Jésus-Christ

médité et contemplé tous les jours de l'année.

Jésus-Christ

médité et contemplé tous les jours de l'année

I.

DÉCEMBRE, JANVIER.

Incarnation du Verbe. — Sainte Enfance de N.-S. Jésus-Christ.

Fêtes et Retraites du Mois

7e ÉDITION.

IHS

Imp. de la Société de St-Augustin
Desclée, De Brouwer et Cie
1899.

APPROBATION.

D'après le rapport qui nous a été fait sur les Méditations de Décembre et de Janvier, *nous n'hésitons pas à en permettre l'impression. Nous croyons même pouvoir en recommander l'usage surtout aux personnes pieuses. Elles trouveront dans ce livre des pages substantielles, prêtant beaucoup à la réflexion, un fonds de doctrine solide et présenté d'une manière neuve, une spiritualité vraie et pratique. Ces méditations instruiront et feront prier ; ce double fruit les fera de plus en plus apprécier.*

Cambrai, 2 juin 1887.

✠ FRANÇOIS ÉDOUARD,

Arch. de Cambrai.

Table des Méditations pour les Dimanches.

Dim. des Rameaux. La Passion de N.-S. J.-C. selon St Matthieu.

St Jour de Pâques.	17e j. d'Avril.
Dim. de Quasimodo	24e j. »
2e Dim. après Pâques . .	13e j. de Septembre.
3e » » » . . .	27e j. de Février.
4e » » » . . .	20e j. » »
5e » » » . . .	19e j. » »
Dim. dans l'Oct. de l'Ascension.	26e j. » »
St Jour de la Pentecôte . . .	22 j. » »
Fête de la Sainte Trinité. . . .	28e j. d'Avril.
2e Dim. après la Pentecôte. .	2e j. d'Octobre.
3e » » » » . .	3e j. »
4e » » » » . . .	14e j. de Juin.
5e » » » » . . .	26e j. » »
6e » » » » . . .	27e j. d'Août.
7e » » » » . .	31e j. de Juillet.
8e » » » » . .	9e j. d'Octobre.
9e » » » » .	10e j. de Novembre.
10e » » » » . .	19e j. d'Octobre.
11e » » » » . . .	26e j. d'Août.
12e » » » » .	17e j. de Septembre.

13e	Dim.	après	la	Pentecôte.	6e j. de Septembre.
14e	»	»	»	»	1er et 2e j. de Juillet.
15e	»	»	»	»	19e et 20e j. » »
16e	»	»	»	»	. . 1er j. d'Octobre.
17e	»	»	»	»	16e j. de Septembre.
18e	»	»	»	»	. . 12e j. de Juillet.
19e	»	»	»	»	20e j. de Novembre.
20e	»	»	»	»	. . 13e j. de Juin.
21e	»	»	»	»	. 5e j. de Septembre.
22e	»	»	»	»	21e j. de Novembre.
23e	»	»	»	»	15e et 16 j. de Juillet.
24e	»	»	»	»	24e j. de Novembre.

Avant la Méditation.

1° Si l'on ne vient pas de faire la prière du matin, on se met en la *présence de Dieu.*

2° *Veni*, *Sancte Spiritus*, etc.

3° *Oraison préparatoire* — « Faites, ô mon DIEU, que pendant cette méditation toutes les pensées de mon esprit, toutes les affections de mon cœur, toutes les opérations de mon âme, tendent purement et pleinement au service et à la louange de votre divine Majesté. »

4° 1er *Prélude*, etc.

Après la Méditation.

1° COLLOQUE ou prière — par lequel on expose ses besoins à DIEU, à Notre-Seigneur, à la Très-Sainte-Vierge ou aux Saints, pour leur demander des secours, et par lequel on renouvelle la donation de soi-même pour le temps et pour l'éternité.

2° RÉSOLUTION. — Elle doit être *précise*, *nette*, *déterminée* pour le jour présent. Il serait bon qu'elle portât sur ce qui fait le sujet de l'*examen* particulier, et servirait ainsi d'examen de *prévoyance*, prévoyance renouvelée dans l'action de grâces les jours de Communion.

3° OFFRANDE DE LA RÉSOLUTION. — « Je vous offre, ô mon DIEU, cette résolution ; je ne puis y être fidèle si vous ne daignez la bénir, mais j'attends de votre bonté cette bénédiction que je vous demande au nom de JÉSUS, mon divin Sauveur, et en vue de ses mérites. Vierge sainte, Mère de mon DIEU, qui êtes aussi ma Mère, mon bon Ange, mon saint Patron, obtenez-moi la grâce de garder ma résolution avec une fidélité parfaite. »

4° Terminer par le *Pater*, le *Sub tuum* ou l'une des PRIÈRES ci-après.

Anima Christi.

Ame de Jésus-Christ, sanctifiez-moi.	Anima Christi, sanctifica me !
Corps de Jésus-Christ, sauvez-moi.	Corpus Christi, salva me !
Sang de Jésus-Christ, enivrez-moi !	Sanguis Christi, inebria me !
Eau qui sortîtes du côté de Jésus-Christ, lavez-moi !	Aqua lateris Christi, lava me !
Passion de Jésus-Christ, fortifiez-moi !	Passio Christi, conforta me !
Mon bon Jésus, exaucez-moi !	O bone Jesu, exaudi me !
Cachez-moi dans vos plaies,	Intra vulnera tua absconde me !
Ne permettez pas que je me sépare de vous !	Ne permittas me separari a te !
Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre !	Ab hoste maligno defende me !
A l'heure de la mort appelez-moi.	In hora mortis meæ voca me,
Et dites-moi de venir à vous,	Et jube me venire ad te,
Afin que je vous glorifie avec vos saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il	Ut cum sanctis tuis laudem te in sæcula sæculorum. Amen.

PRIÈRE DE SAINT IGNACE.

Suscipe.

PRENEZ et recevez, Seigneur, ma liberté tout entière ; recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le rends. J'en laisse l'entière disposition à votre volonté. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce ; je serai assez riche et je ne vous demande rien davantage.



Incarnation du Verbe.

DÉCEMBRE.

Premier Jour.

Génération éternelle du Verbe.

In principio erat Verbum, et Verbum erat apud DEUM, et DEUS erat Verbum. Joan. I, 1.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en DIEU, et le Verbe était DIEU.

1er PRÉLUDE. — Je me représenterai dans les hauteurs des cieux DIEU éternel et infini, comme la source d'où sur moi s'épanchent à flots tous les biens.

2me PRÉLUDE. — « *Donnez-moi de comprendre, ô mon Dieu, et je vivrai* [1]. »

1er POINT. — Éternité du Verbe. « *Au commencement*, » c'est-à-dire avant tous les temps. Éternité ! durée sans limite, siècle des siècles, insondable profondeur, principe du temps, source des jours. Éternité ! commencement sans commencement, secret de DIEU seul, que dira de toi l'homme, être infime, si petit, si borné?... Abîme ! immensité ! — Dans cette impénétrable *éternité*, « *le Verbe était*, » toujours vivant. « *Il était* » qu'il n'y avait encore ni mondes, ni siècles, ni esprits, ni matière préexistante : « *Ni les abîmes n'étaient creusés, ni les fontaines n'avaient jailli du sein*

1. Da mihi intellectum et scrutabor legem.... Vivet anima mea. — Ps., CXVIII, 34, 175.

de la terre, ni la pesante masse des montagnes n'avait pris consistance. Il était en Dieu, et avec Dieu il réglait toutes choses [1].» *Il réglait* ma création, ma rédemption, ma sanctification, mon bonheur avec Lui dans l'éternité à venir. Et néant encore, pur néant, déjà j'étais présente, présente avant que de l'être à moi-même, à sa pensée, à son amour ! Et maintenant que je suis, y aura-t-il dans ma courte durée, dans cette vie qui n'est que d'hier et qui peut finir demain, un seul instant qui ne vous soit consacré, ô mon éternel Ami ?

2me POINT. — **Divinité du Verbe.** « *Le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu.* » *En Dieu*, recevant par génération, et dans une plénitude infinie, toute la nature du Père, de qui il procède. *En Dieu* par l'identité de vie, *Dieu* lui-même, semblable, égal de tous points, consubstantiel à Celui dont il est issu, « vrai DIEU de vrai Dieu », dit le Symbole, et « une même chose avec son Père [2] ». Comme son Père, il a toutes les perfections, tous les pouvoirs et tous les droits. Il a comme Lui, la puissance ; comme Lui, la science; comme Lui, le domaine, le sceptre et l'empire. « *Il est Roi des rois et Seigneur des*

1. Nondum erant abyssi...necdum fontes aquarum eruperant, necdum montes gravi mole constiterant... cum eo eram, cuncta componens, — Prov., VIII, 24, 25, 30.
2. Ego et Pater unum sumus. — Joan., X, 30.

seigneurs[1] », législateur des âmes et des peuples. A Lui l'adoration, la louange et la gloire. Que tout genou fléchisse devant Lui, que toute langue le proclame Maître et seul Maître ! Mais que tout cœur aussi le bénisse, le DIEU descendu, tombé, pour venir à nous du Ciel sur la terre, de l'éternité dans le temps, des inaccessibles hauteurs de la divinité dans l'humanité de notre mortelle poussière.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Deuxième Jour.

Opérations personnelles du Verbe.

Omnia per Ipsum facta sunt, et sine Ipso factum est nihil quod factum est. In Ipso vita erat, et vita erat lux hominum ; et lux in tenebris lucet, et tenebræ eam non comprehenderunt. — Joan, I, 3-5.

Toutes choses ont été faites par Lui, et de ce qui a été fait rien ne l'a été sans Lui. En Lui était la vie, et la vie était la lumière des hommes ; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise.

1er PRÉLUDE. — Je verrai, comme de la cime d'une haute montagne, le ciel sur

1. Rex regum et Dominus dominantium. — Apoc., XIX, 16.

ma tête, les splendeurs de la création sous mes pieds.

2me PRÉLUDE. — O vous qui m'avez créée, ayez pitié de moi !

1er POINT. — Idée et plan du monde créé. « *Tout par Lui.* » *Par Lui*, Sagesse increéée, pensée, génie, intuition, parole vivante et subsistance du Père. *Par Lui*, Verbe incarné à qui la Providence destine, rapporte et subordonne tout. *Par Lui*, DIEU fait homme, commencement, centre et fin de toutes choses, puisqu'en Lui le monde humain se relie au monde divin, comme dans l'homme le monde matériel au monde spirituel. « *Rien sans Lui.* » Ni les splendeurs enchantées de la création visible et invisible : Il les a conçues. Ni les dons de Dieu : Il nous les apporte, il est Lui-même le don des dons, celui à qui se réfèrent, en qui se résument et se couronnent tous les autres. Ni l'honneur de DIEU et le triomphe de sa cause : Il les assure, à Lui seul, contre nos trahisons et nos impuissances. Ni la religion, les vertus ou le salut de l'homme : nul ne vient au Père que par Lui ; et rien de nous, de notre vie, de nos œuvres, de nos prières et de nos larmes, n'est agréé de DIEU qu'en Lui et par Lui. C'est Lui que DIEU avait en vue, c'est Lui que DIEU voulait, que DIEU aimait quand il se décida à vouloir, à aimer des créatures. Il est le tout de DIEU et le tout

du monde. Double raison pour nous de revenir sans cesse et en toute rencontre à l'attitude des Apôtres, lorsque sur le Thabor, « élevant les yeux, ils ne virent plus rien que le Seigneur JÉSUS,» JÉSUS partout, JÉSUS toujours, JÉSUS seul et en tout !

2me POINT. — **Vie et lumière du monde racheté.** « *En Lui était la vie.* » Non pas seulement la vie commune et vulgaire, celle qui vient d'en bas, se nourrit de la terre dont nous sommes pétris, et s'en va périr au tombeau, où nous courons. Non pas même cette vie supérieure de l'esprit et du cœur, toute dans le monde de la froide, pâle et abstraite vérité, ou dans le monde éphémère des amours qui passent ; mais la vie sans mort, la vie suréminente, parfaite, inépuisable, seule capable de vivifier les âmes, indéfectible, éternelle, « *qui est de connaître Dieu* [1] » et de l'aimer. Cette vie, la vraie vie, sans laquelle les autres ne sont plus vies et ne valent plus la peine d'être vécues, elle ne se trouve qu'en DIEU ; en DIEU le Père, principe sans principe ; en DIEU le Fils, principe issu du principe, tenant du Père, qui l'engendre, « d'avoir la vie en soi ». Et la vie qui était dans le Fils s'est faite « *lumière des hommes* » : le Fils nous est apparu dans la chair ; Il nous a parlé, et

1. Hæc est autem vita æterna : ut cognoscam te, solum Deum. — Joan., XVII, 3.

par Lui nous avons appris, à n'en jamais douter, que la même vie qui jaillit en sa plénitude des entrailles fécondes du Père au sein du Fils, rejaillit à grands flots des veines ouvertes du Fils dans les âmes qui viennent, au cours des siècles, s'abreuver et se rajeunir à la source des sacrements. « *La grâce c'est la vie éternelle dans le Christ Jésus, Notre-Seigneur* [1]. » Ah ! si nous savions les torrents de force, de douceur et de joie qui bouillonnent pour nous au fond de tous les tabernacles !... Si nous mettions dans notre foi, dans notre culte, un peu plus de lumière et moins de routine ! Si, au lieu de nous retrancher dans la ferveur d'un sentimentalisme aveugle, nous essayions d'ouvrir les yeux et de regarder en face les réalités surnaturelles ! Si, au zèle impétueux qui veut toujours agir, nous joignions l'ardeur de connaître, il nous faudrait plus que la vie : le compte rigoureux ferait mal notre compte ; nous voudrions la surabondance offerte, promise par Celui qui nous a dit : « *Je suis venu pour qu'ils aient la vie, et qu'ils l'aient de plus en plus abondante* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Gratia autem DEI vita æterna in CHRISTO JESU, Domino nostro. — Rom., VI, 23.

2. Ego veni ut vitam habeant, et abundantius habeant. — Joan., X, 10.

Troisième Jour.

Mission temporelle du Verbe.

Fuit homo missus a DEO, cui nomen erat Joannes. Hic venit in testimonium ut testimonium perhiberet de lumine, ut omnes crederent per illum. Non erat ille lux, sed ut testimonium perhiberet de lumine. Erat lux vera, quæ illuminat omnem hominem venientem in hunc mundum. In mundo erat, et mundus per ipsum factus est, et mundus eum non cognovit.—Joan , I, 6-10.

Il y eut un homme envoyé de DIEU, qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière , mais pour rendre témoignage à la lumière. La vraie lumière était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a pas connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu.

1er PRÉLUDE. — Je contemplerai Jean le Précurseur désignant le Messie aux foules qui se pressent sur les rives étonnées du Jourdain; l'hostilité naissante des Pharisiens, la stupeur, puis l'indifférence de la plupart des Juifs.

2me PRÉLUDE. — Heureuse si je puis, mon Dieu, comme Jean-Baptiste, vous annoncer, vous montrer, vous glorifier par mes œuvres !

I[er] POINT. — **La lumière annoncée.** « *Envoyé de Dieu pour rendre témoignage à la lumière.* » Grande et belle destinée du Précurseur ! Montrer JÉSUS aux foules qui ne soupçonnent même pas qu'il y a un JÉSUS, ou qu'il mérite d'être regardé ; au milieu de l'universelle obscurité des esprits distraits, inattentifs, au milieu de l'universelle apathie des cœurs encore insensibles, Le saluer publiquement l'Agneau de DIEU, la Victime du péché, le Sauveur, le Messie ; Lui attirer, Lui préparer, Lui recruter des disciples, des croyants, des apôtres, c'était bien mériter de Lui, bien mériter de nous ! *Envoyés de Dieu, témoins de Jésus-Christ*, nous le sommes tous ; et nous le sommes comme Jean, non par dévouement ou ferveur de surérogation, mais par état, par vocation, par engagement et devoir professionnel ; nous le sommes en tant que créatures, chargées d'office de « *raconter les magnificences de Dieu* [1] » ; nous le sommes en tant que chrétiens, munis des grâces spéciales d'un sacrement pour confesser le nom de JÉSUS-CHRIST. Vienne la mort, et de tout ce qui aura rempli nos jours évanouis il restera juste, ni plus, ni moins, ni autre chose, la gloire rendue par nous à notre DIEU et à son CHRIST. — Des témoins du CHRIST, suscitez-en beaucoup, ô mon DIEU ! L'heure présente

1. Nonne Dominus fecit sanctos enarrare omnia mirabilia sua ? — Eccli., XVII, 17.

les attend et les réclame. De la lumière, de la lumière ! elle en a besoin à tout prix !

2me POINT. — **La lumière refusée.** Celui qui était la lumière « *était dans le monde, et le monde ne L'a pas connu* ». De tous les bienfaiteurs du genre humain, il est le plus ignoré, le plus incompris, le plus obstinément renié. La Judée d'abord prit devant Lui l'attitude de la surprise, du désappointement, de la résistance. Il se présentait avec si peu d'éclat ! Il répondait si peu aux grands espoirs qu'on s'était forgés du Messie ! Et depuis, la masse des hommes Le connaît-elle ? C'est à peine si la cinquième partie du genre humain s'est pliée à sa loi, à peine s'il compte autant de sujets que l'empereur de la Chine. La France, il est vrai, a vingt millions de catholiques : chiffre de statistique, duquel j'aurais peut-être à déduire quinze ou dix millions de non-valeurs, catholiques attiédis, démentant dans leurs actes, dans leurs habitudes et leur langage, l'austérité et la netteté des enseignements du CHRIST. «*Et les siens ne L'ont point reçu.*» Le *recevoir*, c'est accepter son règne, c'est révérer son droit : à son règne, les nations révolutionnées préfèrent la tyrannie du nombre ; à son droit, l'utopie libérale oppose le droit du mal et le progrès des peuples à jamais émancipés, l'inopportunité du catholicisme d'État, la liberté de l'erreur et du scandale,

« ces splendides côtés de la civilisation moderne ! » Le *recevoir*, c'est adhérer à sa parole : les plus applaudis de nos sages Le soupçonnent de n'avoir pas su ce qu'Il disait quand Il répondait : « *Mon Père et Moi Nous ne sommes qu'un* [1]. » Le *recevoir*, c'est s'attacher à son Église : les furieux la persécutent, l'enchaînent, l'affament ; les intéressés lui opposent la Synagogue de Satan, l'Église d'en bas, la ligue maçonnique ; les modérés estiment n'avoir pas à intervenir dans ce débat, les prudents craindraient de s'y compromettre. Le *recevoir*, c'est se conformer à son Évangile, donc bannir jusqu'à la pensée du crime, rendre le bienfait pour l'injure, se dévouer, se renoncer, se condamner et s'exécuter. Il y a une morale plus commode : « Il faut faire comme tout le monde. » Le *recevoir*, c'est garder sa grâce : le monde des honnêtes gens est peuplé d'excommuniés volontaires. Qu'il est donc vrai ce cri de saint François : « L'Amour n'est pas aimé ! » Mais qu'elle est douce à méditer la parole du grand Docteur de l'amour : « Heureusement que, devant Lui, une once de bien pesant plus que cent livres de mal, dix justes servent de caution à des milliers de pécheurs [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ego et Pater unum sumus. — Joan., x, 30.
2 S. François de Sales.

Quatrième Jour.

Mission temporelle du Verbe.

Quotquot autem receperunt eum, dedit eis potestatem filios DEI fieri, his qui credunt in nomine ejus ; qui non ex sanguinibus, neque ex voluntate carnis, neque ex voluntate viri, sed ex DEO nati sunt.—Joan., I, 12, 13.

Mais à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir d'être faits enfants de DIEU, à ceux qui croient en son nom, qui ne sont point nés du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de DIEU...

1er PRÉLUDE. — Voir, dans le Ciel, la famille des élus, tous enfants de DIEU, nés de Lui à l'éternelle vie, intercédant pour moi près du CHRIST, leur aîné et le mien.

2me PRÉLUDE. — Votre Esprit, Seigneur JÉSUS, envoyez-moi votre Esprit, pour qu'il m'aide à crier d'un cœur plus filial : *Père, Père*, je veux être à jamais votre enfant [1] !

1er POINT. — Les enfants. « *A ceux qui l'ont reçu, Il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu.* » Merveilleux pouvoir ! inconcevable privilège ! qu'étant par nature, par essence, étrangers à DIEU, sujets de DIEU et serviteurs de DIEU, procé-

1. Accepistis spiritum adoptionis filiorum, in quo clamamus : Abba. (Pater). — Rom., VIII, 15.

dant de Lui par voie de création et nullement par voie de génération, nous devenions cependant, par grâce, mais dans l'acception rigoureuse du mot, ses enfants, ses vrais enfants, « *plus qu'appelés, constitués ses fils* [1] », « *sa race* [2] », et de plein droit, à titre de stricte justice, « *ses héritiers, cohéritiers au Fils unique* [3] ». Enfants de DIEU, non pas au sens et dans la limite de l'adoption légale, usitée parmi les hommes et sanctionnée par leurs tribunaux, sorte de filiation conventionnelle, factice, tout extérieure, et à laquelle manquera toujours le lien d'origine, la tradition du sang : enfants de DIEU par le fait d'une seconde et réelle naissance [4], d'une transformation profonde, intime, radicale de notre être, d'une vie surajoutée à notre vie et « *d'une participation toute spéciale aux beautés et aux prérogatives de la nature divine* [5] ». Qui ne sait pas cela n'a pas conscience, il s'en faut, de tout ce qu'il y a dans son Baptême, de tout ce que devrait chaque jour accroître, nourrir, relever en lui d'aptitudes et de facultés divines le breuvage eucharistique. Quant à ceux qui,

1. Videte qualem charitatem dedit nobis Pater, ut filii DEI nominemur et simus. — I Joan., III, 1.
2. Ipsius enim et genus sumus. — Act., XVII, 28.
3. Hæredes quidam DEI, cohæredes autem CHRISTI. — Rom., VIII, 17.
4. Non mireris quia dixi tibi : Oportet nasci denuo. — Joan., III, 7.
5. Ut per hæc efficiamini divinæ consortes naturæ. — II Pet. I, 4.

s'estimant fils, vivent sans pensées, sans émotions ni retours de tendresse, sans prévenances ni délicatesses d'amour, comment, avec tant de piété pour leur patrie ou leur famille d'un jour, se peut bien accorder dans leur cœur tant d'ingratitude envers notre premier et commun Père, envers Celui « *de qui descend au Ciel et sur terre toute paternité* [1] *?* »

2me Point. — **Les étrangers.** Exclus de la race, exclus de la maison de Dieu, ceux qui, désireux de ne rien tenir que de l'homme, contents d'avoir reçu le don tel quel de l'homme, la vie humaine et l'humaine nature, l'éducation de l'esprit et le pain de chaque jour, « *sont nés du sang, du vouloir de la chair de l'homme* », mais repoussent Dieu et ses offres, et sa vie, et la seconde nature qui se devait, en eux aussi, « *enter et greffer sur la première* [2] ». Rameaux vides de sève, arbres séchés, bois mort dont les racines ne tiennent même pas au sol. Que fait-on de ces cadavres ? Des victimes à dépecer. La hache ou le feu s'en disputeront tôt ou tard les débris [3]. Quoi de plus juste ? En rester à la vie honnête, naturelle, humaine, sans se préoccuper un

1. Ex quo omnis paternitas in cœlis et in terra nominatur. — Eph. III, 15.
2. Sed et illi, si non permanserint in incredulitate, inserentur ; potens est enim Deus iterum inserere illos. — Rom. XI, 23.
3. Si quis in me non manserit.... colligent eum, et in ignem mittent, et ardet. — Joan. XV, 6.

seul instant de monter à la vie chrétienne, surnaturelle, divine, c'est plus qu'une déchéance, c'est une révolte. « *Qui est incrédule au Fils n'aura pas la vie, mais la colère de Dieu demeure sur sa tête* [1]. » Que ne dois-je pas oser pour préserver de ce malheur, pour arracher à cette illusion, à ce péril toujours imminent, les âmes auxquelles s'intéresse mon âme ? Honnêtes aux yeux des hommes, mais païennes, obstinément païennes, rebelles aux volontés, rebelles aux menaces de DIEU, c'est cruauté, c'est folie de me rassurer sur leur avenir en me complaisant dans le dévouement et la suavité de leur affection, dans l'irréprochable correction de leurs habitudes et de leurs goûts. Et le premier moyen de succès dans cette œuvre de conversion ne serait-il pas de me faire moi-même, non pas honnête seulement, mais sainte ? d'appeler les âmes à JÉSUS-CHRIST par l'attrait, l'irrésistible attrait des vertus surnaturelles et chrétiennes, humilité, pardon des injures, détachement du cœur, abdication du moi, suppression de l'amusement et du plaisir, esprit de foi, confiance intrépide ? Alors se réaliserait la consolante promesse : « *L'incroyant a été sanctifié par la femme croyante* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Qui autem incredulus est Filio non videbit vitam sed ira DEI manet super eum. — Joan. III, 36.

2. Sanctificatus est enim vir infidelis per mulierem fidelem. — I Cor. VII, 14.

Cinquième Jour.

Incarnation du Verbe.

Et Verbum caro factum est, et habitavit in nobis : et vidimus gloriam ejus, gloriam quasi Unigeniti a Patre plenum gratiæ et veritatis. — Joan, I, 14.

Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous : et nous avons vu sa gloire, sa gloire telle que le Fils unique la devait recevoir du Père ; il était plein de grâce et de vérité.

1er PRÉLUDE. — Je me représenterai Bethléem... Nazareth... la Galilée... la Judée... Jérusalem... tous les lieux où Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST a vécu... a travaillé... a souffert comme un homme passible et mortel...

2me PRÉLUDE. — Seigneur, vous avez béni la terre, qui est à vous... Vous y êtes descendu devenant comme l'un de nous, « *Vous qui êtes assis sur les chérubins et élevé au-dessus de tous les peuples* [1] ! »

1er POINT. — **Le Verbe caché. . . .** « *Le Verbe fait chair.* » Ici, comment comprendre ? Il faudrait bien concevoir les deux extrêmes : d'une part, le Fils de DIEU, l'esprit pur par excellence, *supérieur à tous*

1. Qui sedet super cherubim... et excelsus super omnes populos. — Ps. XCVIII, 1. 2.

les esprits angéliques[1], splendeur du Père, DIEU lui-même ; de l'autre, notre pauvre nature dans sa bassesse physique, aux confins de l'esprit et de la matière, dans sa déchéance morale. Le Verbe sans doute ne prendra pas cette flétrissure ; JÉSUS ne sera pas coupable en Adam, Lui en qui tous les hommes doivent trouver leur justice. Mais il vivra parmi les pécheurs, souffrant ce qu'on souffre en mauvaise compagnie, tout ce que souffre l'apôtre se condamnant à vivre parmi d'ignobles sauvages. Encore qu'est-ce que cela comparé à la distance franchie par le DIEU fait homme, ou, selon l'énergique expression de l'Évangile, *fait chair?* Chair qui porte les stigmates du péché ! chair afin de souffrir davantage pour nous, afin d'être notre caution, notre victime, notre modèle, le modèle de toute pénitence, de toute douleur, de toute immolation. Cette *chair* sacrée de l'Homme-DIEU, il l'offrira aux verges, aux épines, à la robe de folie, aux clous, à la croix, à la lance. Il l'offre chaque jour en nourriture à l'âme affamée de vie divine. Il me dit : « *Prends et mange*[2]. » Je prends, je mange, je m'incorpore la vie. O *Chair* de mon Sauveur, soutenez-moi, nourrissez-moi ! Sanctifiez ma chair et mes sens, et guérissez ma chair blessée par la

1. Tanto melior angelis effectus. — Hebr. I, 4.
2. Accipite et comedite. — Matth. XXVI, 26.

prévarication originelle ; purifiez ma chair corrompue et corruptrice ; transfigurez, surnaturalisez, relevez ma chair dégradée et dégradante. Source de chasteté, faites de ma chair, instrument meurtrier de mon âme, une victime toute dévouée aux intérêts de votre gloire.

2me POINT. — **Le Verbe manifesté.** « *Il a séjourné parmi nous, et nous l'avons vu dans sa gloire de Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.* » C'est donc que la chair dont le Verbe a daigné se revêtir, lui sert à nos yeux beaucoup moins de voile que de parure ; qu'en cet état sa beauté se manifeste plus belle encore. O cœurs humains, tombez aux pieds du Seigneur JÉSUS ! l'Homme-DIEU a seul de quoi vous séduire et vous captiver, de quoi répondre à vos plus vraies, à vos plus intimes aspirations, vous offrant seul en son adorable personne tous les attraits de la nature humaine et tous les attraits de la nature divine. Vous rêvez l'infini dans vos amours, et ce qui vous ravit, c'est toujours, que vous le sachiez ou non, un reflet, une lointaine et confuse image des perfections divines brillant au front de la créature, et semée çà et là par la main du Créateur, comme ornement du siècle présent : en JÉSUS-CHRIST vous trouverez, du Dieu pour qui vous êtes faits, non pas l'ombre seulement, mais la réalité. « *Tous les tré-*

sors de la sagesse et de la science [1], » « *la splendeur même de la gloire et le radieux épanouissement de la substance divine* [2], » le bien, tout le bien dont se doit composer votre félicité, sans aucun mélange du mal, principe de vos douleurs. Hommes, vous avez besoin de vous retrouver, pour aimer, en face du monde humain ; c'est là que s'en vont toujours vos sympathies et vos tendresses : pour les émouvoir, pour attempérer à vos impuissances son écrasante grandeur, son éclat éblouissant, JÉSUS a pris tout ce qui devait le rapprocher de vous : intelligence, amour, vouloir, cœur ardent, passionné, délicat, une âme pareille à notre âme, un corps pétri de notre limon, l'os de nos os, la chair de notre chair, notre parole, notre sourire, notre vie mortelle, les faiblesses, les énergies et les grâces dont il a plu à DIEU de parer le Fils de l'homme. A qui mon cœur, à qui ? s'il n'est à vous, ô JÉSUS ! « *Qui ne vous aime pas ne vous connaît pas* [3]. » Qui ne vous connaît pas ne vous a jamais regardé, ô beauté, beauté sans égale ! « Donnez-moi, c'est toute ma prière, de vous connaître intimement pour vous aimer de plus en plus ardemment [4]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. In quo sunt omnes thesauri sapientiæ et scientiæ absconditi. — Coloss., II, 3. — 2. Qui cum sit splendor gloriæ et figura substantiæ ejus. — Heb., I, 3. — 3. Qui non diligit, non novit DEUM. — I Joan., IV, 8. — 4. S. Ignace.

Sixième Jour.

Apparition à Zacharie.

Fuit in diebus Herodis, regis Judææ, sacerdos quidam nomine Zacharias de vice Abia, et uxor illius de filiabus Aaron, et nomen ejus Elisabeth. Erant autem justi ambo ante DEUM, incedentes in omnibus mandatis et justificationibus Domini sine querela ; et non erat illis filius, eo quod esset Elisabeth sterilis, et ambo processissent in diebus suis. Factum est autem, cum sacerdotio fungeretur in ordine vicis suæ ante DEUM, secundum consuetudinem sacerdotii, sorte exiit ut incensum poneret, ingressus in templum Domini. Et omnis multitudo populi erat orans foris hora incensi. Apparuit autem illi angelus Domini stans a dextris altaris incensi. Et Zacharias turbatus est videns, et timor irruit super eum. Ait autem ad illum

1er PRÉLUDE. — Au temps d'Hérode, roi de Judée, il y eut un sacrificateur nommé Zacharie, de la race d'Abia, et sa femme, aussi fille d'Aaron, s'appelait Élisabeth. Tous deux étaient justes devant DIEU, marchant sans reproche dans tous les commandements et toutes les lois du Seigneur. Ils n'avaient pas d'enfants parce qu'Elisabeth était stérile, et tous deux étaient avancés en âge. Or, il arriva qu'étant dans l'exercice de sa fonction devant DIEU et au rang de sa famille, Zacharie fut désigné par le sort, selon la coutume du sacerdoce, pour entrer dans le temple du Seigneur et y offrir les parfums, et toute la foule se tenait dehors en prière à l'heure de l'encens. Un ange du Seigneur lui apparut, debout à la droite de

l'autel des parfums, et Zacharie se troubla à cette vue, et la crainte le saisit. Mais l'ange lui dit: « Ne crains pas, Zacharie ; ta supplication est exaucée : ton épouse Elisabeth t'enfantera un fils, et tu l'appelleras du nom de Jean. Il te transportera d'allégresse, et beaucoup se réjouiront à sa naissance, car il sera grand devant le Seigneur. »

angelus : « Ne timeas, Zacharia, quoniam exaudita est deprecatio tua : et uxor tua Elisabeth pariet tibi filium, et vocabis nomen ejus Joannem et erit gaudium tibi et exultatio, et multi in nativitate ejus gaudebunt : erit enim magnus coram Domino. » — Luc., I, 5-15.

2me PRÉLUDE. — Je me représenterai dans la cité d'Hébron, sise à quelques lieues de la Ville sainte, la paisible retraite des deux vieillards ; puis le temple de Jérusalem, où le service du culte amène Zacharie ; dans le temple, l'autel où, deux fois le jour, s'offrait le sacrifice de l'encens, au lieu appelé le Saint ; là étaient placés le chandelier à sept branches et la table des pains de proposition.

3me PRÉLUDE. — « *O Dieu, vos voies sont dans la sainteté : quel dieu est grand comme notre Dieu ?.. C'est vous, Seigneur, qui opérez des prodiges* [1]. »

1er POINT. — **Le foyer privilégié.**

1. Deus, in sancto via tua ; quis deus magnus sicut Deus noster ? Tu es Deus qui facis mirabilia. — Ps., LXXVI, 14-15.

Deux personnes, deux justes. « *Justes tous deux devant le Seigneur*, » ils ne se contentent ni de cette religion amoindrie, toute d'habitude et de décence extérieure, ni de cette correction mondaine de vie à laquelle s'arrête le regard des hommes. Ils vont plus au delà, ils réalisent la vraie, intime, complète justice. Pas de lacune, pas un devoir abdiqué au profit de l'intérêt. Aucune opposition du langage ou des actes avec les principes, avec les traditions de foi et de vertu. Pas de schisme non plus à cet heureux foyer ; aucune trace de cette dualité de conduite qui, entre deux influences contraires, ne manquerait pas d'incliner un enfant à choisir la voie la plus commode. « *Tous deux sont justes*, *tous deux sans reproche.* » L'enfant du miracle peut leur être confié. Ils n'opposeront aucun obstacle au plan divin. Travaillant sans y songer à leur propre bonheur, ils ont au moins le mérite d'avoir par leur sainteté préparé la faveur exceptionnelle, inespérée, qui va les ravir de joie.

2me POINT. — **La bénédiction divine.** Zacharie entre dans le Temple pour offrir au Seigneur, avec l'encens, les vœux du peuple. Agenouillé devant l'autel où brûle le parfum sacré, il prie les mains levées, les yeux au ciel, tout à son œuvre d'adoration et d'expiation, tout à l'attente du Messie. « *Cieux*, *envoyez votre rosée et*

que les nuées fassent pleuvoir le Juste[1]. *Ne vous irritez plus, ne vous souvenez plus de notre iniquité*[2]. » Et le ciel s'ouvre, l'ange du Seigneur apparaît. « *Ta supplication est exaucée, Élisabeth te donnera un fils. Il sera grand, et beaucoup se réjouiront avec toi.* » O dignité, ô puissance de la prière du juste ! O piété intelligente, délicate, sérieuse, qui ne se sépare point de l'habituel souci du règne de DIEU dans le monde ! O grâce des grâces pour une famille : enfanter un apôtre, un prêtre, un saint de plus ! Éclat du nom, gloire des ancêtres, attrayant avenir, relations brillantes, fortune, tout pâlit, tout s'efface auprès de cette destinée : il sera grand devant le Seigneur.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Septième Jour.

Mission de Jean-Baptiste.

1er PRÉLUDE. — « Il sera grand devant le Seigneur, il ne boira pas de vin ni de liqueur

« Erit enim magnus coram Domino : et vinum, et siceram non bibet, et Spiritu Sancto

1. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum. — Is., XLV, 8.
2. Ne irascaris, Domine, satis, et ne ultra memineris iniquitatis nostræ. — Is., LXIV, 9.

replebitur adhuc ex utero matris suæ; et multos filiorum Israel convertet ad Dominum DEUM ipsorum : et ipse præcedet ante illum in spiritu et virtute Eliæ : ut convertat corda patrum in filios, et incredulos ad prudentiam justorum, parare Domino plebem perfectam. » Et dixit Zacharias ad angelum : « Unde hoc sciam ? Ego enim sum senex, et uxor mea processit in diebus suis. » Et respondens angelus dixit ei : « Ego sum Gabriel, qui asto ante DEUM : et missus sum loqui ad te, et hæc tibi evangelizare. Et ecce eris tacens, et non poteris loqui usque in diem quo hæc fiant, pro eo quod non credidisti verbis meis, quæ implebuntur in tempore suo. » Et erat plebs exspectans Zachariam : et mirabantur quod tardaret ipse in templo. Egressus autem non poterat loqui ad illos, et cognoverunt quod visionem vidisset in templo. Et

fermentée, il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère, et il convertira un grand nombre de fils d'Israël au Seigneur leur DIEU. Et lui-même marchera le premier devant lui dans l'esprit et la vertu d'Élie, pour réunir les cœurs des pères aux cœurs des enfants, et rappeler les indociles à la sagesse des justes, préparer au Seigneur un peuple parfait. » Zacharie dit à l'ange : « A quoi reconnaîtrai-je la vérité de cette parole ? car je suis vieux et ma femme est avancée en âge. » Et l'ange lui dit : « Je suis Gabriel, qui suis toujours présent devant DIEU, et je suis envoyé pour te parler et te porter cet heureux message. Et voilà que tu vas devenir muet, et tu ne pourras plus parler jusqu'au jour où ces choses arriveront, parce que tu n'as pas cru à mes paroles, qui s'accompliront en leur temps. » Cependant le peuple attendait Zacharie, et s'étonnait

qu'il demeurât si longtemps dans le temple. Mais quand il sortit il ne pouvait leur parler, et tous reconnurent qu'il avait eu une vision dans le temple. Et il leur faisait des signes pour se faire entendre, et il resta muet. Quand les jours de son ministère furent achevés, il s'en alla dans sa maison. Quelque temps après, ce qui avait été dit à son épouse était accompli.

ipse erat innuens illis, et permansit mutus. Et factum est, ut impleti sunt dies officii ejus, abiit in domum suam. Post hos autem dies concepit Elisabeth uxor ejus. — Luc., I, 15-27.

2me PRÉLUDE. — Se représenter l'intérieur du temple de Jérusalem, les parvis, l'autel des parfums, l'ange et Zacharie.

3me PRÉLUDE. — « *Me voici, Seigneur, envoyez-moi* [1]. »

1er POINT. — L'appel. Quelle destinée pour l'enfant d'Élisabeth ! « *Il sera grand devant le Seigneur.* » Ce n'est pas seulement la foule qui, battant des deux mains, entourera ce talent, ce succès, de fugitives et vaines louanges : DIEU, de qui les jugements sont certains, tiendra cette vie pour belle et illustre. — « *Il ne boira pas de vin ni de liqueur fermentée, il sera rempli du Saint-Esprit dès le sein de sa mère.* » Ses lèvres austères ne toucheront jamais au délirant breuvage des joies mondaines ; mais dans son cœur innocent habiteront toujours la force, la paix, l'ardente et virile

1. Et dixi : Ecce ego, mitte me. — Is., VI, 8.

piété, les meilleurs dons de l'Esprit-Saint. — « *Il convertira plusieurs des fils d'Israël au Seigneur leur Dieu.* » Son œuvre sera l'œuvre par excellence : ramener à la lumière, à la vérité, au devoir, au salut, les âmes tombées dans la nuit, les cœurs perdus dans la fange. On le verra réconcilier avec leurs pères les descendants des patriarches, en rendant à la génération nouvelle la foi de ses ancêtres. « *Il préparera au Seigneur un peuple parfait.* » Sauver son peuple en le rattachant au principe dont il a vécu durant des siècles et des siècles, l'arracher à la ruine, à la honte, à la mort, en courbant de nouveau sa tête et ses genoux devant le Maître longtemps adoré et aimé, Notre-Seigneur JÉSUS-CHRIST : splendide vision, immense honneur, avenir incomparable ! T'expliques-tu, ô mon âme, pourquoi, comment, à cette annonce, à cette promesse, parents et enfants osent, chaque fois qu'elle vient à eux, répondre, la tristesse dans le regard et dans la voix : Sacrifice, Sacrifice ! Ne serait-ce point que le monde nous envahit, et que ce monde ne voit pas, ne sait pas, ne croit pas ?

2me POINT. — Le signe. Zacharie est lent à croire. L'ange ne s'est pas fait reconnaître encore, et le vieillard sait trop quels insurmontables obstacles lui défendent les longs espoirs, les tardives ambitions de la

paternité. Gabriel l'éclaire et, pour signe anticipé du miracle à venir, il opère un autre miracle : Zacharie, désormais muet, ne recouvrera la parole que pour publier sur le berceau de son fils les merveilles de la puissance divine. Muet aussi, muet sur les doctrines de vérité et de salut, sur les principes chrétiens et catholiques, vie des nations baptisées, ce monde de l'industrie, de la science, de la politique, du désœuvrement ou des affaires, qui ne veut pas croire, qui ne daigne pas apercevoir que le Maître appelle, demande, attend ses fils pour les couronner des gloires du sacerdoce, centupler leurs influences par les grâces toutes-puissantes de l'apostolat, et faire d'eux les prêcheurs du CHRIST, les sauveurs du peuple ! Des prêtres, mon DIEU, des prêtres, qui viennent à nous avec le prestige du nom, du rang, du savoir ! Où les iriez-vous prendre lorsque les meilleures familles ne se souviennent même plus de votre sainte loi et de ce commandement tant de fois répété : « *Croissez, multipliez-vous, peuplez la terre que vous habitez !* [1] » Le signe accusateur de la cruauté des pères, de la mondanité des mères, de la désolante lâcheté des enfants, c'est la multitude de vocations sacerdotales contrariées, étouffées, misérablement sacrifiées aux convoitises de la vie commode. Le signe précurseur de la dé-

1. Crescite, et multiplicamini, et replete terram. — Gen., I, 20.

livrance sera levé sur nous quand les familles auront réappris la grande prière : *Adveniat regnum tuum ;* quand ceux qui sont nés au sein de l'opulence et à qui s'offrent des facilités de tout genre pour aborder toutes les carrières, ou même n'en aborder aucune s'ils le jugent préférable, auront, à « l'heure de l'encens, » dès leurs plus tendres années, dit au Sauveur JÉSUS : *Me voici, envoyez-moi.*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Huitième Jour.

Saint nom de Marie.

In mense autem sexto missus est angelus Gabriel à DEO in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis Maria. — Luc. 1,26, 27.

Or, comme Elisabeth était dans son sixième mois, l'ange Gabriel fut envoyé de DIEU en une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge donnée pour épouse à un homme dont le nom était Joseph, de la maison de David. Et le nom de la vierge était Marie.

1er PRÉLUDE. — Se représenter dans la Galilée une des plus humbles demeures de

la petite bourgade de Nazareth. Il fait nuit : Marie, à genoux, prie...

2me PRÉLUDE.— O Vierge, avant l'ange, laissez-moi comme lui, dans le plus profond respect, vous saluer et dire : « *Ave Maria !* »

1er POINT. — Sens. *Marie !* Nom plein de mystère et d'espérance dans sa *multiple signification. Marie* veut dire *souveraine :* elle devient Reine, en effet, de tout l'univers en devenant Mère du Roi des mondes : le Seigneur des seigneurs n'a-t-il pas voulu se soumettre lui-même à son autorité ? « *Erat subditus illis* [1]. » *Marie, illuminatrice :* ayant reçu l'abondance des célestes clartés dans la lecture persévérante de la Sainte Écriture, dans l'exercice de la plus haute contemplation, dans ses colloques familiers avec les esprits célestes, dans l'expérience et le goût des plus suaves opérations surnaturelles, dans l'ineffable moment de l'Incarnation, où l'Esprit-Saint vint former en elle la plus incompréhensible merveille d'amour, elle est dans le monde créé,après son Fils JÉSUS, le plus brillant reflet, la plus complète révélation des divines beautés, comme la lune en son plein emprunte au soleil, mais pour les verser sur la terre, ses purs et doux rayons. — *Marie, étoile de la mer :*

1. Luc., II, 51.

et la mer houleuse, agitée, féconde en tempêtes, c'est pour moi la vie présente, dont la vague m'emporte à l'éternité ; la mer, c'est pour l'Église le monde persécuteur ; la mer, c'est pour toute créature DIEU lui-même, immensité sans bornes, débordante, et qui nous investit de toutes parts ; insondable profondeur, puissance irrésistible, dont le courroux peut tout disperser, tout briser, tout engloutir. — *Marie, mer d'amertume :* ayant, au jour des douleurs de son Fils, à renfermer en son cœur maternel le flot montant des grandes tribulations, des eaux amères. — *Marie, océan d'amour,* conduisez-nous au port de la patrie !

2me POINT. — Usage. Comme au nom du Fils [1], l'enfer tremble au nom de la Mère, nom de la Médiatrice des hommes. En lui l'Église militante espère ; par lui l'Église souffrante est secourue, l'Église triomphe réjouie. L'enfant trouve, dès l'aube de sa vie et dans la grâce de son baptême, une pensée de foi pour le redire avec tendresse. L'âme aux prises avec le malin ennemi, le darde comme une flèche acérée. Le mourant veut, avant que la mort ait scellé ses lèvres pour la tombe, murmurer une dernière fois la prière des vivants : *Marie ! Marie !* ô bonté, ô dou-

1. Ut in nomine JESU omne genu flectatur, cœlestium, terrestrium et infernorum. — Philip., II, 10.

ceur, ô notre suprême espoir ! « Mater misericordiae, vita, dulcedo et spes nostra ! »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Neuvième Jour.

Annonciation.

Contemplation.

1er PRÉLUDE. — L'ange Gabriel fut envoyé de DIEU en une ville de Galilée appelée Nazareth, à une vierge qu'un homme de la maison de David, nommé Joseph, avait épousée : et cette vierge s'appelait Marie. L'ange, venant vers elle, lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce : le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre toutes les femmes. » Mais elle, l'ayant entendu, fut troublée de ces paroles, et elle se demandait quelle pouvait être cette salutation. L'ange lui dit : « Ne craignez point, Marie, vous avez trouvé grâce

Missus est angelus Gabriel a DEO in civitatem Galilææ, cui nomen Nazareth, ad virginem desponsatam viro cui nomen erat Joseph, de domo David, et nomen virginis M a r i a. Et ingressus angelus ad eam dixit : «Ave, gratia plena : Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. » Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait angelus ei : « Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud DEUM : ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus JESUM. Hic erit

magnus, et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus DEUS sedem David patris ejus : et regnabit in domo Jacob in æternum, et regni ejus non erit finis. » Dixit autem Maria ad angelum : « Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco? » Et respondens angelus dixit ei : « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum vocabitur Filius DEI. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi, quæ vocatur sterilis. Quia non erit impossibile apud DEUM omne verbum. » Dixit autem Maria . « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » — Luc, I, 26-38.

devant DIEU. Vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de JÉSUS. Il sera grand, et sera appelé le Fils du Très-Haut, le Seigneur DIEU lui donnera le trône de David son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. » Alors Marie dit à l'ange : « Comment cela se fera-t-il ? car je ne connais point d'homme. » L'ange lui répondit : « Le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera nommé le Fils de DIEU. Et sachez qu'Elisabeth, votre cousine, a conçu elle-même un fils dans sa vieillesse, et c'est maintenant le sixième mois pour celle qui est appelée stérile ; c'est le signe qu'il n'y a rien d'impossible à DIEU.» Alors Marie lui dit : « Voici la servante du Seigneur ; qu'il me soit fait selon votre parole. »

2me PRÉLUDE. — Se représenter la vaste étendue de la terre et ses diverses nations ;

dans une humble contrée du monde, en Judée Nazareth et la maison de Notre-Dame, simple échoppe d'un charpentier de village : de pauvres meubles et des instruments de travail pour tout ornement ; deux petites pièces : dans la plus retirée, Marie, en contemplation et en prière.

3[me] PRÉLUDE. — « Enfants d'Ève, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous ; vers vous nous soupirons, gémissant et pleurant dans cette vallée de larmes... Oh ! montrez-nous JÉSUS, ô clémente, ô bonne, ô douce Vierge Marie ! [1] »

1[er] POINT. — Voir les personnes, considérer les actions. *Au ciel*, DIEU immuable, principe de tout bien, source de toute vie, les yeux fixés avec délices sur l'obscure Nazareth... *Sur terre*, le monde idolâtre ; partout les temples du démon, partout les insignes du paganisme, comme aujourd'hui en Chine, dans les Indes, aux rivages du Dahomey. Et dans cet étourdissant va-et-vient, dans ce tumulte de jeux, de crimes, d'ambitions, de colères, de flatteries et de sanglantes mêlées, sous l'immense variété des couleurs, des climats, des langues, des mœurs qui les distinguent, que de malheureux fuyant DIEU,

1. Ad te clamamus, exules filii Evæ, ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle..... Et JESUM... nobis ostende, o clemens, o pia, o dulcis Virgo Maria. — Liturgie ; *Salve Regina*

et, par leur faute, puisqu'il y avait déjà des moyens suffisants de salut, courant d'un même pas au même terme, l'enfer !... Sur terre encore, mais ni à Rome ni dans Athènes, où s'entasse l'or des nations, où affluent les sages et les beaux esprits, *à Nazareth*, Marie, la Vierge ignorée, Marie, la Bien-Aimée du Très-Haut, criant à DIEU : « Grâce, pitié pour le monde ! » appelant de ses soupirs embrasés la venue du Messie. L'ange, ambassadeur de DIEU, confessant, acceptant, adorant le mystère qu'il annonce, le même mystère auquel Lucifer, jadis, avait refusé l'hommage de sa foi. Et, après le départ de l'ange, le Verbe de DIEU anéanti !.. Mon DIEU, où êtes-vous ? Où est votre beauté, votre puissance, votre parole, l'éclat de votre lumière ? Rien, rien !.. L'ombre, l'immobilité, le silence ! Il ne reste du DIEU que ce qui devra servir aux hommes. Sa gloire, sa majesté ? anéanties ! Allons, mon âme, suivons-le dans le néant. Dès aujourd'hui, qu'il ne soit plus question de moi ! c'est fini ! que le monde m'oublie à jamais ! Être humble, c'est disparaître

2me POINT. — Écouter les paroles : la parole du *Verbe* dans le conseil de la Très-Sainte-Trinité : « J'ai pitié des âmes [1] ; » et la réponse du *Père :* « Faisons la Rédemption... » Le salut et le message de

1. Misereor super turbam. — Marc., VIII, 2.

l'ange ; quelle bénédiction spéciale, unique, il apporte à Notre-Dame ! quel destin il lui révèle : maternité divine et merveilleuse de tous côtés, rang incomparable dans la race humaine, mais douleurs sur douleurs, agonie sur agonie ! La proclamation des droits de Notre-Seigneur et la prédiction de son règne à venir... La prière du *Verbe* incarné : « Père, je viens pour faire votre volonté..... » L'oblation de *Marie : « Fiat,* » cette fois et toujours : « Je suis la servante du Seigneur. » C'est de la part de DIEU que vous me parlez, pour DIEU que je travaillerai, que je m'immolerai : cela suffit. « *Fiat ! Fiat !* » Je me livre à DIEU, sans réserve, sans défiance : qu'Il s'occupe de moi ! « Qu'il me soit fait selon sa très sainte volonté qui m'est signifiée par vous ! » *Fiat ! Fiat !* Tout est dans ce mot. Soumettre sa pensée, soumettre son vouloir, non pas devant un raisonnement qui convainc ni devant une insinuation qui entraîne ou persuade, mais devant une autorité, autrement dit, devant DIEU qui affirme et qui commande : l'obéissance est à ce prix. Obéissance signifie donc humilité ; être humble, avant tout c'est obéir. Humble et saint, deux termes pour une seule et même réalité.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dixième Jour.

Annonciation.

Et ingressus angelus ad eam dixit : « Ave, gratiâ plena ; Dominus tecum : benedicta tu in mulieribus. » Quæ cum audisset, turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio.—Luc., I, 28, 29.

Et l'ange, étant entré, lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie parmi les femmes. » Quand elle eut entendu ces choses, elle se troubla, et se demanda quelle était cette salutation.

1er PRÉLUDE. — Le texte.

2me PRÉLUDE. — A vingt lieues au nord de Jérusalem, Nazareth dans les montagnes. La maison de Marie est humble, petite, isolée, cachée dans les massifs... Saint Jérôme la compare « à une rose qui ouvre sa corolle du côté du ciel ».

3me PRÉLUDE. — « *Pleine de grâce, vous êtes bénie, ô Marie, entre toutes les femmes...* » Bénissez-moi, me voici à vos genoux... Je ne vous laisserai point aller que vous n'ayez posé vos mains sur ma tête en signe de bénédiction.

1er POINT. — Dans le monde. Tout y était dieu alors, excepté DIEU lui-

même [1]. Et pourtant, que s'opère-t-il de grand et d'illustre à Rome, dans Athènes, dans les Gaules, en Orient et en Occident, au moment où l'ange, saluant Marie, lui annonce, non plus comme il avait fait à Daniel, la venue lointaine, mais la présence immédiate du Sauveur des hommes ? On peut malheureusement n'être pas chrétien ; si l'on croit, il faut bien reconnaître que ce dernier événement, très modeste en apparence, consigné dans quelques phrases de l'Évangile, l'emporte infiniment sur tout ce qui se passait à la même heure de plus considérable : sièges de villes, traités de paix, discours, entreprises grandioses qu'allait enregistrer l'histoire. Dans tous ces Romains d'Auguste, quelle apparence de force, de vie, de joie, d'habileté et de gloire ! quel mouvement et quel fracas ! Fantômes depuis longtemps évanouis !... Ainsi va le monde. Le visible, le palpable, la chair et l'or, le bruit et l'agitation, seuls regardés, seuls cherchés, seuls applaudis et admirés par la foule ; et l'homme distrait, oublieux de DIEU, sans qui tout n'est rien, l'homme conspirant contre son propre bonheur, fuyant la réalité pour s'attacher à des ombres, abandonnant ce qui vivifie pour s'emparer de ce qui tue, traitant sérieusement les choses légères, à la légère les choses les plus sérieuses : voilà le monde, son esprit, sa doctrine, son his-

1. *Bossuet.*

toire. La vérité est au rebours de l'idée mondaine. DIEU tout, le reste rien ; ou, dans le reste, il n'y a de plus ou de moins qu'autant que DIEU s'y mêle ou s'en retire. Donc en croyant, en priant, en obéissant, en se rendant invisible au monde, en se diminuant soi-même de plus en plus pour ne laisser parler, agir, paraître que DIEU, c'est l'humilité, la sainteté ; c'est la vérité.

2me POINT. — **A Nazareth.** Silence, oubli, modestie ignorée, humilité soumise à DIEU et reportant à DIEU, par la confession de son néant, le peu qu'elle trouve en elle. C'est de cette obscurité, c'est de Nazareth, que le salut va venir au monde. Et si quelqu'un, à Nazareth, est plus petit encore que l'humble Marie, c'est JÉSUS, le DIEU qui va s'ensevelir silencieux au sein de la Vierge ; JÉSUS et la Trinité Sainte, seule agissante, et qui seule ici cependant, en ce mystère des mystères, ni ne parle, ni ne bouge, ni ne se montre. Son envoyé apparaît et discourt ; Elle se cache et se tait, Elle, source de tout, éternelle beauté, unique vie, par qui tout, pour qui tout, en qui tout se fait au Ciel et sur terre ! O vanité, ô mensonge de mes rêves de grandeur ! O vieux levain du monde qui, jusque dans mes œuvres les meilleures, me fait tout estimer par les apparences ! Non non, le bien que je crois réaliser ne me donne pas la mesure de ce que je suis.

Instrument, simple instrument, j'exhorte, je commande, j'administre, je m'empresse, je me dévoue ; à qui le mérite du succès ? A JÉSUS, silencieux dans son tabernacle et auquel mon orgueil laisse si peu de place dans mes pensées. Et encore, entre JÉSUS et moi, que de médiateurs inconnus, inconscients, par qui me vient sa grâce ! Souvent un malade, un enfant, une pauvre servante qui s'use de travail, croit, prie, se sanctifie et sanctifie les autres en s'ignorant elle-même. De ces humbles, de ces petits, de ces oubliés, vient à mon zèle toute son efficacité. Mon DIEU, mon DIEU, que suis-je, moi si persuadée de mon importance, que suis-je devant vous ? Rien, rien ! Je le veux proclamer, en n'estimant plus que vous, en ne cherchant plus que vous, en ne montrant, en n'enseignant plus que vous. Vous, vous seul, et c'est assez, car vous êtes tout.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Onzième Jour.

Annonciation.

Application des sens.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment l'ange Gabriel fut envoyé à la très pure Vierge Marie,

épouse de Joseph, dans une petite ville de Galilée nommée Nazareth, pour lui proposer de devenir Mère de DIEU. Marie donne son consentement, *et le Verbe se fait chair.*

2me PRÉLUDE. — Voir dans la pauvre maison de Nazareth la petite chambre qui renferme le trésor du Ciel et de la terre, le secret amour du Père Éternel. Dans cet humble réduit va se traiter le mystère qui doit renouveler la face du monde.

3me PRÉLUDE. — Mère bien-aimée de DIEU, vous avez été saluée par un ange, louée, bénie par un ange : je vous salue, je vous loue, je vous bénis par JÉSUS, qui habite en moi par la grâce et par la très sainte Communion.

1er POINT. — Vue. Marie, agenouillée dans le secret de sa demeure, priant, hâtant de ses soupirs la venue du Messie et la rédemption du monde. L'ange Gabriel, l'un de ceux qui se tiennent abîmés de respect au pied du trône de DIEU, s'inclinant devant sa Souveraine, accompagnant son salut d'hommages dignes de celle à qui s'adresse l'auguste message. Au Ciel, DIEU qui ne veut qu'autant que la Vierge Marie voudra. Il attend son consentement libre, réfléchi, entier. Il pouvait ordonner, il propose. Respect du Maître de nos destinées pour la liberté de nos âmes !

2me POINT. — Ouïe. Sur terre les derniers

échos des voix prophétiques qui, appelant le Désiré des nations, disaient d'avance à sa Mère : « Vers nous, qui roulons emportés dans un fleuve de sang et de larmes, tournez vos yeux compatissants, et montreznous enfin JÉSUS, fruit béni de vos chastes entrailles. » Au sein de la Trinité, dans les conseils divins, le décret qui règle l'heure et le mode de l'Incarnation du Verbe ; la réponse du Verbe : « *Me voici*, *envoyez-moi.* » A Nazareth, les paroles de l'ange : « *Je vous salue*, *Marie*, *pleine de grâce*, *le Seigneur est avec vous*, *vous êtes bénie parmi les femmes...* » Que je suis heureuse d'entendre ainsi louer la future Mère de mon DIEU, mon admirable Mère ! Heureuse d'entendre aussi l'éloge de JÉSUS : « *Il sera grand ; son règne n'aura point de fin ; il sera le Fils du Très-haut...* [1] » O JÉSUS, *grand*, *éternel*, *Dieu*, et si petit ! invisible, être d'un instant dans le sein d'une Mère vierge ! Et la réponse de Marie se proclamant « *servante du Seigneur* » ; qu'elle est digne d'être proclamée sa Mère ! « *Qu'il me soit fait selon votre parole.* » Le grand mot est prononcé ; le *Verbe* se précipite du Ciel dans son sein virginal... *Adoremus !*

3me POINT. — Goût. Douce miséricorde, suave amour du Verbe incarné pour le monde coupable ! Bonté de Marie ! inef-

1. Hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur... et regni ejus non erit finis. — Luc., I, 32-33.

fables vertus, tendres sentiments de ces deux cœurs si bien unis ! Que tout cela est délicieux à goûter !

4me POINT. — **Odorat.** Laissez-moi vous respirer encore et toujours, pure atmosphère, embaumée des senteurs divines qui enveloppent Marie et JÉSUS !

5me POINT. — **Toucher.** Et vous, murs sacrés, trace des pas de ma Mère, je vous vénère, je vous baise. Je m'abrite sous le manteau virginal, je m'incline sous la main bénissante de la Mère de DIEU, Mère des hommes.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Douzième Jour.

Salutation angélique.

Et ingressus angelus ad eam dixit. « Ave, gratiâ plena ; Dominus tecum ; benedicta tu in mulieribus. » — Luc, I, 28.

L'ange étant entré lui dit : « Je vous salue, pleine de grâce ; le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie parmi les femmes. »

Ier PRÉLUDE. — Je me représenterai Nazareth, dont le nom signifie *fleur* ou *rejeton*, et qui s'épanouit agréablement,

entouré de sa verdoyante ceinture de collines. Dans une humble maison de cette petite ville, l'oratoire de la Vierge d'Israël qui va devenir la Mère du Fils unique de DIEU.

2me PRÉLUDE. — Marie, « LE SEIGNEUR EST AVEC VOUS.. » Qu'il y est bien ! mais qu'il est mal avec moi ! . . . . Préparez-lui donc la voie en mon âme, ô ma Mère, toutes les fois qu'il y descend par la sainte Communion.

1er POINT. — « **Je vous salue.** » L'ange salue Marie ; il n'avait pas salué le vieillard Zacharie. Mais il ne s'adresse cette fois ni à une sujette ni même à une égale. L'ange sans doute est vierge, et la Vierge est ange : mais elle est Reine, Reine des anges et des hommes. Elle sera tout à l'heure Mère de DIEU ; et déjà devant elle les siècles futurs s'inclinent comme s'inclinaient par avance les siècles passés. Les destinées du monde, les intérêts du temps et de l'éternité, la gloire de DIEU, l'extension de son règne, le salut de ses élus, tout est tenu en suspens, ne relevant plus que de son libre vouloir. Quelle grandeur ! L'ange salue. Céleste cérémonial qui atteste en même temps l'importance de la légation qui lui est confiée et la grandeur de la Vierge dans cette délibération auguste. Il salue la Terre sainte qui doit porter l'Épi divin, le Vase d'or qui doit ren-

fermer la vraie Manne, le Temple vivant de DIEU, le Trône de la Sagesse increéée, l'Arche de l'Alliance entre la terre et le Ciel, la Fontaine, la Source de la vie, l'Aurore du Soleil de justice, la Fille, la Mère, l'Épouse des divines Personnes de l'adorable Trinité. Il la salue et la déclare *pleine de grâce.* Et cette plénitude surabondante défie en effet toute mesure, confond toute pensée. Et cette grâce à laquelle Marie a toujours fidèlement correspondu, l'élève au-dessus de toute justice créée. Là où finit la sainteté des plus saints, là commence Marie. Il convenait que, pour prendre pied sur notre terre, la Majesté divine vînt se fixer sur notre plus haute cime. O Vierge, ô « *Reine du Ciel*, dirai-je avec la sainte Église, *réjouissez-vous*, parce que vous avez *mérité de porter Jésus-Christ* dans vos entrailles bénies. »

2me POINT. — « **Le Seigneur est avec vous,** » « *le Seigneur Fils de Dieu*, que vous allez revêtir de votre chair, *le Seigneur Esprit-Saint*, de qui vous le concevrez, *le Seigneur Père Céleste*, qui engendre de toute éternité ce fruit de votre Conception. Le Père *est avec vous*, faisant de son Fils le vôtre ; le Fils *est avec vous*, constituant le merveilleux sacrement de son amour dans le secret de votre sein ; le Saint-Esprit *est avec vous*, sanctifiant avec le Père et le Fils ce sein virginal. » *Le Seigneur*

est avec vous !... O bénie ! bénie entre toutes ! D'autres femmes avant vous ont été bénies ; mais quelles bénédictions,et quelle bénédiction ! Celle-ci a pour mesure toute l'immensité de la primordiale malédiction. Et nous participons à cette grâce, nous participons à cette gloire dans la proportion de notre foi, de notre humilité, de notre pureté, de notre obéissance.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Treizième Jour.

Message angélique.

Quand elle eut entendu ces choses, elle se troubla, et se demanda quelle était cette salutation. Et l'ange lui dit: «Ne craignez rien, Marie, car vous avez trouvé grâce devant DIEU : voilà que vous concevrez dans votre sein et vous enfanterez un fils que vous appellerez du nom de JÉSUS. Celui-là sera grand et il sera appelé le Fils du Très-Haut ; et le Seigneur DIEU lui donnera

Quæ cum audisset turbata est in sermone ejus, et cogitabat qualis esset ista salutatio. Et ait angelus ei : « Ne timeas, Maria, invenisti enim gratiam apud DEUM : ecce concipies in utero et paries filium, et vocabis nomen ejus JESUM. Hic erit magnus et Filius Altissimi vocabitur, et dabit illi Dominus Deus sedem David patris ejus, et regnabit in domo Jacob in æternum, et

regni ejus non erit finis.» — Luc., I, 29-33.

le trône de David son père, il régnera dans la maison de Jacob pour toujours, et son règne n'aura pas de fin. »

I[er] PRÉLUDE. — L'ange Gabriel, chargé de la plus sublime mission qui soit jamais émanée du Ciel à la terre, descend à Nazareth, dans la demeure solitaire de la très pure Vierge Marie. Tout y est calme et recueilli.

2[me] PRÉLUDE. — *Jésus*, nom adorable apporté du Ciel, *nom auquel tout genou doit fléchir* [1], le premier et le dernier sur mes lèvres, soyez gravé dans tous les cœurs !

I[er] POINT. — « Ne craignez rien. » Toujours occupée devant DIEU de son néant, la Vierge si humble et si cachée *se demandait quelle était cette salutation*, ce concert d'éloges, cette célébrité qui l'élevait ainsi *au-dessus de toutes les femmes*. Simple dans son humilité, elle s'ignore, hésite, et tremble d'accepter un autre titre que celui de servante du Seigneur. Et DIEU, « *qui sonde l'abîme du cœur humain* [2], » DIEU qui la contemple s'abaissant devant lui, se complaît dans cette âme droite et simple. « *Je vous élèverai*, dit-il par son Pro-

1. In nomine JESU omne genu flectatur. — Philip., II, 10.
2. Abyssum et cor hominum investigabit.—Eccl., XLII, 18.

phète, *au-dessus des hauteurs de la terre*[1], » à une incommensurable gloire. C'est ainsi *que sont exaltés ceux qui s'abaissent.* Mais quel abaissement attend ceux qui s'exaltent ! Qu'elle regarde Marie, qu'elle écoute l'envoyé de DIEU et qu'elle s'épouvante d'elle-même, celle dont le rêve est de paraître, de briller, de l'emporter aux yeux du monde. L'ange des justices ne lui dira pas: «*Ne craignez rien, vous avez trouvé grâce*,» mais: « *Craignez! le Seigneur est un Dieu jaloux*, » on ne lui ravit pas impunément sa gloire.

2me POINT. — « **Vous enfanterez un Fils ; vous l'appellerez Jésus.** » Voilà que retentit pour la première fois sur terre ce Nom sacré, ce Nom béni de notre CHRIST Sauveur ! ce Nom qui a sanctifié tant de lèvres, pacifié tant de cœurs, consolé tant de larmes, usé tant de blasphèmes, suscité tant de martyrs ! O *Jésus.* Nom si doux et si fort ! Nom secourable, Nom redoutable ! *Jésus*, vous serez *grand*, Votre *Trône* sera inébranlable. Votre *Règne* n'aura pas de fin ni dans le temps ni dans l'espace. Vous serez *Fils du Très-Haut* et Fils de Marie ; l'ange l'annonce et dit vrai. Mais mon cœur réclame plus et mieux que le DIEU fort, invincible, éternel. O JÉSUS, soyez-moi JÉSUS, JÉSUS Ami, Époux, Sauveur !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Et sustollam te super altitudines terræ. Ps., LVIII, 14.

Quatorzième Jour.

Prudence de la Très Sainte Vierge.

Dixit autem Maria ad angelum : « Quomodo fiet istud, quoniam virum non cognosco ? » Et respondens angelus dixit ei : « Spiritus Sanctus superveniet in te, et virtus Altissimi obumbrabit tibi. Ideoque et quod nascetur ex te sanctum, vocabitur Filius DEI. Et ecce Elisabeth cognata tua, et ipsa concepit filium in senectute sua : et hic mensis sextus est illi quæ vocatur sterilis. Quia non impossibile apud DEUM omne verbum. » — Luc, 1,34,37.

Marie dit à l'ange : « De quelle manière cela se fera-t-il, puisque je ne connais pas d'homme ? » Et l'ange lui répondant dit : « L'Esprit-Saint surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre. C'est pourquoi ce qui naîtra de vous, étant saint, sera appelé le Fils de DIEU. Et voilà qu'Elisabeth, votre parente, elle aussi a conçu un fils dans sa vieillesse, et c'est maintenant le sixième mois de celle qu'on appelle stérile, car rien n'est impossible à DIEU. »

1er PRÉLUDE. — Je verrai la petite maison longue de trente pieds, large de douze ; la chambre modeste où l'ange apparaît à Marie, où « *le Verbe se fait chair* ».

2me PRÉLUDE. — « O Sagesse qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez d'une extrémité à l'autre et qui dis-

posez toutes choses avec force et douceur, venez nous apprendre les voies de la prudence [1]. »

1er POINT. — « Comment cela se fera-t-il ? » Et non comment cela *pourra-t-il se faire ?* Héroïque dans sa foi comme dans sa pureté, elle ne met point en doute la possibilité du mystère. « *Rien n'est impossible à Dieu.* » Mais, résolue de garder jusqu'au bout sous l'œil de DIEU le trésor de sa virginité, elle s'enquiert du mode : *Comment ?* car j'ai promis au Seigneur de n'appartenir qu'à Lui. Et s'il faut déchoir, ah ! qu'elles soient pour une autre les gloires que vous m'annoncez. Question toute de religion, et qu'appelait l'honneur même de DIEU. Admirable Marie, Vierge très prudente, non, vous ne paierez pas de votre inviolable intégrité la gloire qui vous est offerte. DIEU, le même DIEU qui a reçu votre serment, saura réunir en vous les réalités sublimes de la maternité et les idéales beautés de la virginité. Vous serez, au souffle de son Esprit, le buisson ardent, enflammé mais non consumé.

2me POINT. — « L'Esprit-Saint surviendra en vous. » C'est pour la première fois qu'est aussi explicitement affirmée l'intervention personnelle du Saint-Esprit dans l'histoire du genre humain ;

1. Liturgie.

pour la première et la dernière fois que va s'opérer un aussi grand prodige. « *Et le Très-Haut vous couvrira de son ombre ; c'est pourquoi ce qui naîtra de vous, étant saint, sera appelé le Fils de Dieu.* » *L'Esprit, le Très-Haut, le Fils*, la Trinité sainte tout entière, concourt à cette opération ineffable. La maternité divine ! la Vierge-Mère ! L'esprit se confond en essayant de rapprocher et de traduire ces syllabes étranges, humainement incohérentes. Mais le cœur comprend. Il vous fallait, Roi des vierges, une Mère vierge. Vous ne pouviez entrer dans le monde qu'à la façon du rayon de soleil, laissant intact le pur cristal par lui traversé. Oh ! soyez béni d'avoir pris ce chemin, cet unique chemin pour venir jusqu'à nous ; béni, ô DIEU des anges, « de n'avoir pas eu horreur d'habiter le sein d'une vierge ! [1] »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Non horruisti virginis uterum. — Liturg. *Te Deum.*

Quinzième Jour.

Obéissance de Marie.

Et Marie dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. » Et l'ange la quitta.

Dixit autem Maria : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Et discessit ab illa angelus. — Luc. I, 38.

1er PRÉLUDE. — Voir au milieu de la nuit, et lorsque la plénitude des temps est arrivée, dans l'humble maison de Nazareth, le dénouement mystérieux et sublime de la scène de l'Annonciation. « *L'ange la quitta...* » et fit place à DIEU !

2me PRÉLUDE. — Visite divine, dont la chair et le sang n'ont point le secret ! « *Le Verbe se fait chair* afin que la chair devienne DIEU [1]. » O Verbe JÉSUS, ô Vierge sa Mère, visitez ainsi silencieusement mais puissamment mon âme !

1er POINT. — « **Fiat !** » L'ange a tout dit... Il attend, attestant, honorant par cette silencieuse attitude, la liberté du consentement qui va nous sauver. Il attend, elle délibère ; sur elle l'auguste Trinité, la Cour céleste tout entière, le monde des

1. S. Ambroise.

Saints dans les Limbes, ont les yeux fixés ; il s'agit du plus solennel, du plus décisif acquiescement que la créature humaine puisse donner au bon plaisir du Créateur.

Moment unique dans les fastes de la terre et des cieux. Serons-nous rachetés ? resterons-nous condamnés ? A vous de le dire, ô bonne Mère ! Et déjà, éclairée par le souvenir des prophéties, par les douloureuses splendeurs d'une illumination sublime, elle voit distinctement quel sacrifice lui est demandé ! quel glaive lui déchirera le cœur ! quelle mort les hommes préparent à son Fils ! Mais pensant à nous, à moi nommément et à toutes mes détresses, aperçues par elle au rayon surnaturel qui lui découvre l'avenir, calme, simple, intrépide, aimante, elle consomme d'un mot son oblation. *Fiat !* C'est pour DIEU, pour les âmes, cela suffit. *Fiat !* O Mère, y songez-vous ? à votre vie paisible va succéder la vie la plus tourmentée qu'il soit possible de concevoir. Et cette pauvre étable, et ces adieux navrés, et ce prétoire sanglant, ce Calvaire, cette croix, ces blasphémateurs, ces ingrats ! *Fiat !* DIEU est toujours DIEU. Et sans trouble, sans arrière-pensée, elle s'abandonne à DIEU : « *Qu'il me soit fait selon votre parole.* »

2me POINT. — « **Et l'ange la quitta.** » Car tout était fait selon la parole de l'ange et de Marie. Le Verbe venait de

se former un corps du sang très pur de la Vierge obéissante, et il habitait désormais parmi nous. Marie, à genoux, s'était humiliée, soumise, immolée ; elle se relevait Mère de DIEU, Mère de la divine grâce, Mère de toutes les âmes à qui son obéissance avait ouvert les sources de la vie, Mère et Reine des élus. L'œuvre de DIEU, ruinée par le péché, va être réparée ; le dragon infernal, terrassé ; l'enfer, fermé sous nos pas. Au souvenir de Marie, de ce qu'elle a fait pour DIEU et pour nous, comme aussi de ce que DIEU a fait pour elle et en elle, aucun homme n'ignorera désormais la loi providentielle ; pas de grâce sans sacrifice, pas de sacrifice sans grâce. O Mère, vraie Mère, qui nous avez enfantés par amour à l'éternelle vie, aidez-nous, aidez-moi à comprendre le secret de toute sainteté : « Se quitter, s'abandonner, se livrer pour trouver DIEU [1] »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Relinque te, resigna te... da totum pro toto... et habebis me. — III *Imit.*, XXXVII 5.

Seizième Jour.

« Ecce ancilla Domini. »

Dixit autem Maria : « Ecce ancilla Domini, fiat mihi secundum verbum tuum. » Luc. 1,38.

Et Marie dit : « Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon votre parole. »

1er PRÉLUDE. — Je pénétrerai dans la petite maison de Nazareth à l'heure de minuit, alors que la très pure Marie, seule et dans le recueillement, voit apparaître le radieux archange descendu du Ciel pour recevoir, au nom de la glorieuse Trinité, son bienheureux consentement.

2me PRÉLUDE. — « *Jesu, tibi sit gloria, qui natus es de Virgine* [1]. A vous soit gloire, ô JÉSUS, Fils de la Vierge ! Gloire au Père et à l'Esprit divin dans les siècles éternels. » *Amen.*

1er POINT. — « **Ecce...** » Voici ! parole d'obéissance ; Marie l'a dite, ne la dirai-je pas ? *Ecce*, voici. Je m'offre à la volonté, au bon plaisir, à l'action de DIEU, mais tout entière, sans réserve et sans défiance [2]. O Maître, voici tout : mes membres pour le travail et la souffrance, mon âme

---

1. Liturgie.
2. Nil exquire, nil repete, sta pure et inhæsitanter in me. — *Imit.* XXXVII, 5.

pour la prière et le sacrifice, mon cœur pour l'amour, mon influence pour le dévouement, mes biens pour la charité. *Voici la servante du Seigneur*, la voici pour tous les services que le Maître réclame ou réclamera de moi. Il pourrait exiger avec empire, il demande avec tendresse ; j'irai, j'obéirai, je servirai librement, généreusement, avec joie, *servante* dévouée, *servante* infatigable, *servante* intrépide, *servante* oublieuse de ses propres intérêts, *servante* livrée, à la vie, à la mort, inconnue et cachée aux yeux des hommes, et qui ne veut d'autre salaire de ses labeurs, de ses veilles, de ses luttes, de ses sueurs, qu'un sourire de son Maître, un tressaillement d'allégresse au Cœur de DIEU, l'accroissement du règne de JÉSUS-CHRIST par le salut des âmes. Quand, au contraire, je m'occupe des jugements du monde, que je les laisse décider de ma conduite, je me fais par cela même *servante* du monde et de Satan. Et c'est à eux que je dis : *Ecce*, voici ! Combien trouverai-je dans ma vie d'actions, de démarches, d'ambitions libres de cette marque honteuse ?... *Seigneur, Seigneur, voici* votre *servante !* Reprenez-la et gardez-la.

2me POINT. — « **Fiat.** » A une servante, à une très humble servante tout est bon, tout est bien. *Fiat* est le cri d'amour du cœur abandonné à la divine volonté. Être

peu, être beaucoup ? *fiat*. Vivre longtemps, mourir bientôt ? *fiat*. A tous les événements du dedans et du dehors, *fiat*. Qu'il me soit fait selon votre parole. Heureux les petits que le monde ignore ! plus heureux celui qui, ne voyant que DIEU, se laisse placer par Lui au rang, au poste providentiel qui lui est destiné. Heureux les pauvres, les simples, les endoloris, les malades ! plus heureux celui qui, oublieux de lui-même, ne cherche que l'accomplissement du divin vouloir ! — Dans cette obéissance, dans cette conformité, dans cet abandon est l'amour vrai, pur, ardent ; là le retranchement de toute vie naturelle, là le renoncement absolu, le martyre de la volonté, l'union avec DIEU, la foi ! Toute vie spirituelle repose sur ce principe : *Fiat*. Ainsi JÉSUS-CHRIST a-t-il pris naissance au sein virginal, ainsi lui donnerai-je accès dans mon âme. — « *Qu'il me soit fait*, mon DIEU, maintenant et toujours, ici et partout, *selon votre parole*. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Septième Jour.

Visite de la Vierge Marie à Élisabeth.

Contemplation.

Or, dans ces jours-là, Marie se levant s'en alla en grande hâte vers les montagnes en une ville de Juda, et elle entra dans la maison de Zacharie et salua Elisabeth. Et il arriva, dès qu'Elisabeth eut ouï la salutation de Marie, que l'enfant tressaillit dans son sein ; et Elisabeth fut remplie du Saint-Esprit, et elle s'écria d'une grande voix, et dit : « Vous êtes bénie parmi les femmes, et béni le fruit de vos entrailles. Et d'où me vient ceci que la Mère de mon Seigneur vienne à moi ? Car voilà que, lorsque la voix de votre salut est arrivée à mes oreilles, l'enfant dans mon sein a tressailli de joie. Et bienheureuse vous qui avez cru, parce que ces choses s'accompliront,

Exsurgens autem Maria in diebus illis abiit in montana cum festinatione in civitatem Juda. Et intravit in domum Zachariæ, et salutavit Elisabeth. Et factum est, ut audivit salutationem Mariæ Elisabeth, exultavit infans in utero ejus : et repleta est Spiritu Sancto Elisabeth, et exclamavit voce magna, et dixit : « Benedicta tu inter mulieres, et benedictus fructus ventris tui. Et unde hoc mihi ut veniat Mater Domini mei ad me ? Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis, exultavit in gaudio infans in utero meo. Et beata, quæ credidisti, quoniam perficientur ea quæ dicta sunt tibi a Domino. » Et ait Maria : « Magnificat anima mea Dominum,

et exultavit spiritus meus in DEO salutari meo. » — Luc, I, 39, 47.

qui vous ont été dites par le Seigneur. » Et Marie dit : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit a tressailli en DIEU mon Sauveur... »

1er PRÉLUDE. — Le texte.

2me PRÉLUDE. — Je suivrai avec Marie et Joseph la route qui conduit de Nazareth à Hébron ; elle a cinq journées de marche à travers les vallées et les montagnes.

3me PRÉLUDE. — « Venez, Seigneur, venez me toucher d'un saint et inopiné désir d'aller à vous ; que ce désir s'élève en moi aujourd'hui à la voix de votre Mère... faites-moi dire avec Elisabeth : *D'où me vient ce bonheur ?* [1] »

1er POINT. — **Elisabeth.** Elle est tout entière à l'effusion de sa reconnaissance. Donner le jour à celui qui, plus heureux et plus grand qu'Elie, marchera devant le Seigneur, par ce ministère sacré se voir associée à l'accomplissement des prophéties séculaires, c'était pour une Juive un incomparable honneur. Elle ne concevait guère qu'une destinée plus haute, celle même de la Mère du Messie. Or, un jour, lorsque déjà la réalisation de ses espérances approchait, « au sixième mois », la femme glorifiée au-dessus de toutes les femmes accourt, de Galilée, lui apprendre les inef-

1. S. Jérôme.

fables conduites du Tout-Puissant. Marie est là, près d'elle, sous son toit, à son foyer, Marie en qui repose le Désiré d'Israël. Durant trois mois environ les deux mères échangent les prémices de leurs joies. Mais dès le premier instant de cette auguste rencontre, en même temps que son enfant « tressaillait de joie dans son sein », Elisabeth se trouva soudain envahie par l'Esprit divin, éclairée des plus vives lumières, comprenant, autant qu'ici-bas une intelligence créée peut le comprendre, le mystère du Verbe incarné. Ce fait est prouvé par les exclamations inspirées qui s'échappent, ardentes, de ses lèvres : *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, le fruit de vos entrailles est béni. D'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur descend jusqu'à moi ? Bienheureuse êtes-vous d'avoir cru, parce que les choses qui vous ont été dites s'accompliront !* Ainsi, pour Elisabeth et pour le Précurseur, dès que paraît Marie, il y a surcroît de grâces. Symbole de l'ordre divinement établi pour notre sanctification ! Nous sentons si vivement le besoin d'un médiateur ! Entre DIEU et l'homme, JÉSUS-CHRIST ; entre JÉSUS-CHRIST et nous, Marie. Aussi le christianisme complet nous est-il impossible sans Marie. Et DIEU, de son côté, réserve ses faveurs à cette constance, à cette assiduité de souvenir qui fait de Marie et de JÉSUS, de JÉSUS avec Marie et par Ma-

rie, les hôtes de notre pensée. Ceux qui aiment savent ce qu'est cette hospitalité, cette présence intérieure de l'âme à l'âme, de l'âme à DIEU. Et nul fidèle, pour peu qu'il ait coutume d'honorer la Mère de DIEU, de contempler ses vertus, de compatir à ses douleurs, d'implorer son secours, de vivre sous son regard, n'ignore à quel point le Seigneur est débonnaire, paternel et fraternel pour cette filiale piété, aux heures surtout les plus graves et les plus solennelles, dans les situations exceptionnelles et décisives de notre vie. Puisse toute mère, dès le glorieux début de sa maternité, avant même que la frêle créature qui se prépare ait ouvert les yeux à la lumière, implorer et recevoir la visite de Marie et de l'Enfant DIEU !

2me POINT. — **Marie.** Dans l'empressement charitable de Marie s'en allant dans les montagnes offrir à sa cousine, avec les félicitations de son amitié, l'inépuisable dévouement de son cœur, j'aimerai à voir démentie la sombre et triste idée que le monde se fait parfois de la piété, incapable de la considérer sous son vrai jour, et se faisant un malin plaisir de lui prêter je ne sais quelle sauvage humeur, quelles funèbres allures. Comme si l'amour de DIEU, l'amour qui élève, qui épure nos affections, l'amour qui nous défend contre tout retour à l'égoïste personnalité, qui nous

inspire, plus que le courage, le désir du sacrifice, pouvait désenchanter nos joies, refroidir nos tendresses ou en tarir la source ! Comme si JÉSUS était de trop entre les âmes qui cherchent à s'appuyer l'une à l'autre, Lui dont la providence songe si peu à nous séparer des nôtres, que son invisible main, comme elle dirige le vol des oiseaux, amène aussi l'ami à la rencontre de l'ami qu'appellent ses besoins et ses sympathies ! J'aurai peur, oui, des intimités mondaines : elles amusent l'âme un instant ; elles ne la font pas vivre. Mais ce doux et généreux cordial, une amitié sainte, qui m'aide à guérir mes plaies, qui me rend meilleure, qui m'apporte JÉSUS, je veux, je dois le prendre; il repose, il ravive; c'est DIEU qui me l'offre, le même DIEU qui dispense à la terre la rosée. Ce qui est bon vient-il d'ailleurs que d'en haut? Et, non contente de prendre, je donnerai à mon tour. J'irai aux âmes, la bonté dans le cœur, la clémence et la suavité sur les lèvres. Je leur montrerai et leur demanderai JÉSUS. JÉSUS ! JÉSUS ! si j'étais humble, affranchie du *moi*, de l'odieux *moi*, à mille lieues du cercle de prétentions, de susceptibilités, de misères, de choses mesquines, étroites, indignes, où tourne sans cesse la vie d'une pauvre femme, je gagnerais tout, et ceux que j'aime ne perdraient rien à ce changement. JÉSUS, changez-moi !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Huitième Jour.

Visite de la Vierge Marie à Élisabeth.

1er PRÉLUDE. — Je me rappellerai comment, après le départ de l'ange, la Mère de DIEU nous est montrée, «se levant pour aller en toute hâte et par les montagnes vers une ville de Juda,» Hébron, selon les traditions les plus autorisées. Elle salue sa cousine Élisabeth, et pendant trois mois, jusqu'après la naissance de S. Jean-Baptiste, elle lui consacre ses services.

2me PRÉLUDE. — Voir Hébron, la vieille cité sacerdotale, où avaient reposé longtemps les cendres d'Abraham et de Jacob, assise au flanc des collines de Judée, à cinq lieues de Jérusalem, à cinquante lieues de Nazareth.

2me PRÉLUDE. — « *Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni !* »

1er POINT. — Les personnes et les actions. Je considérerai, comme y étant présente, le départ et le voyage de Marie, le long et difficile chemin qu'il faut gravir, les fatigues auxquelles elle se condamne pour s'en aller porter les premiers fruits de la rédemption dans la maison de sa chère et sainte parente. Sur le seuil de la demeure sacerdotale la rencontre des deux mères, empressées à se communiquer leur doux

secret. Durant trois mois l'allégresse de la vénérable famille, réjouie, sanctifiée par l'obligeante suavité de Marie, et répétant le chant du Prophète : « *Qu'il est bon, qu'il est délicieux aux frères d'habiter avec leurs frères !* [1] » L'intervention silencieuse du Verbe, âme de tout le mystère, semant les bénédictions et les grâces, employant à ce ministère de miséricorde et de charité ses premières heures ici-bas. Souvent je m'inquiète, je me plains, poursuivie par l'importune pensée de mon inutilité et de mon impuissance. Toute superflue cependant et sans ressources qu'il me semble être dans le monde, JÉSUS, sans parler, sans paraître, sans rien remuer, peut agir par mon néant, tirer de mon néant quelque salutaire vertu que j'ignore, me donner quelque influence secrète pour le bien, n'exigeant de moi que mon acquiescement et ma foi à son œuvre. JÉSUS, vous ai-je toujours avec moi, en moi ?

2me POINT.— **Les paroles.** La parole de charité : « *Vous êtes bénie ! Béni est votre enfant.* » La parole d'humilité : « *D'où me vient cet honneur ?* » La parole de piété : « *Vous êtes bienheureuse d'avoir cru ! Ce qui vous a été dit s'accomplira.* » Charité, humilité, piété ! Chacun de ces traits contraste avec le mélange de miel et de fiel, l'éton-

1. Ecce quam bonum et quam jucundum habitare fratres in unum ! — Ps., CXXXII, 1.

nante confusion d'urbanité et d'indiscrétion, de bonne grâce et d'aigreur, d'atténuations et d'exagérations, qui nourrit les discours et défraie les conversations du monde. J'en sors amoindrie, je n'en retire que de l'abattement et de l'amertume. J'y compromets mes principes, j'y risque ma vie intérieure, ce que j'ai de meilleur. Le remède, le secours, c'est JÉSUS ! En lui on se recueille, on s'apaise, on se relève. Lui seul garde encore au monde ce qui l'empêche de mourir de honte, de découragement et de chagrin. Pour lui on se renonce, on s'oublie, on se dévoue, on se fait servante au lieu d'être reine. De lui on apprend à aimer les âmes pour les sauver et non pour en jouir. Par lui, avec lui, on est humble, charitable : c'est le secret de la patience et du zèle.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Deuxième Jour.

Saint Jean-Baptiste sanctifié avant sa naissance.

« Ecce enim ut facta est vox salutationis tuæ in auribus meis,

« Votre voix, en me saluant, n'a pas plus tôt frappé mes oreil-

les, que l'enfant a tressailli de joie dans mon sein. »	exultavit in gaudio infans in utero meo. » Luc., I, 44.

1er PRÉLUDE. — Je me représenterai Marie reçue par Élisabeth sur le seuil de la maison du Pontife.

2me PRÉLUDE. — « O Clef de David, ô Sceptre de la maison d'Israel, qui ouvrez, et nul ne peut fermer, qui fermez, et nul ne peut ouvrir... venez et tirez de la prison le captif qui est assis dans les ténèbres et dans les ombres de la mort [1]. »

1er POINT. — Puissance de Jésus. Cachée et silencieuse, l'action du Verbe incarné n'en est pas moins réelle, efficace, souveraine. Lui seul a tout préparé, tout conduit, tout fait dans ce mystère. Il a inspiré à sa Mère d'entreprendre le difficile voyage qui l'amène près du futur Précurseur. Il a lui-même guidé Marie, affermi ses pas et porté celle qui le portait, sur l'âpre et rude sentier qui longe les défilés de la montagne. C'est lui encore qui, par une application rétroactive des mérites de son sang, délivre et sanctifie l'âme de saint Jean. Au dire en effet des interprètes de l'Écriture [2], et selon une croyance très autorisée, à la voix de Marie saluant Elisabeth, l'heureux enfant si tendrement ai-

1. Liturgie.
2. Cf. S. Thom. *Summ. Theol.* p. III, q. XXVII, a. 6.

mé du Maître en même temps qu'il tressaillit d'un mouvement extraordinaire, se trouva, par une sorte de baptême anticipé, purifié de la tache originelle, comblé des dons merveilleux qui allaient faire de lui un prophète « plus que prophète ». Vertu magnifique, inépuisables ressources du sang rédempteur ! Avant la croix, remontant le cours des siècles, comme après la croix il le descendra pour venir jusqu'à nous, ce beau fleuve atteint, rapproche, efface les distances dans le temps aussi bien que les distances dans l'espace. Et partout, travaillant à vivifier les âmes, il marque dans son œuvre, par de prodigieux effets, jeux de sa toute-puissance, différents degrés dont chacun nous ramène plus près de l'idéal un instant réalisé par la sainteté de nos premiers parents. Son absolution lave et régénère les âmes pécheresses que souillaient leurs fautes personnelles ; son baptême purifie et assimile aux anges les nouveau-nés, atteints eux aussi de la flétrissure héréditaire. Et parce que le péché, pour attaquer toute vie humaine, « pénètre jusqu'aux entrailles des mères [1] », y gâtant le fruit dans sa fleur, le sang de JÉSUS-CHRIST s'est plu parfois, pour mieux triompher, à le poursuivre jusque-là. Certaines âmes privilégiées, illustres et belles entre toutes, ont été justifiées au sein ma-

1. Bossuet.

ternel : saint Jean-Baptiste, Jérémie, selon la conjecture de quelques docteurs, saint Joseph, selon le sentiment de plusieurs autres. La sainteté, pour eux, prévenant le berceau, les a de très bonne heure investis et affranchis. Mais au-dessus d'eux brille, radieuse, une âme, une seule — encore était-il digne de Notre-Seigneur qu'il y en eût une — mieux que guérie, préservée dès l'origine et à la racine même de sa vie, Marie, que le sang de son Fils a faite IMMACULÉE au premier instant de sa conception. — Sang de JÉSUS, lavez-moi, sanctifiez-moi ! Étanchez et tout ensemble ravivez la soif de perfection qui me dévore.

2me POINT. — **Puissance de Marie.** « *Le Dieu caché, le Dieu Sauveur* [1] » veut sa Mère loin du tranquille Nazareth ; il l'arrache aux extases de l'amour, pour s'en aller avec elle combattre et détruire le péché dans l'âme du saint enfant, instruire, consoler, bénir Élisabeth et Zacharie. Pourquoi ces divines exigences ? Pour bien nous montrer que l'action de JÉSUS sur les âmes, si puissante qu'elle soit d'elle-même, aime à s'exercer par Marie. Venu dans le monde par Marie, c'est par Marie encore que JÉSUS viendra en chacun de nous. Là où est Marie, là toujours est JÉSUS ; avec elle devant Élisabeth et saint

1. Vere tu es DEUS absconditus, DEUS Israel salvator. — Is., XLV, 15.

Jean, avec elle à la Crèche, avec elle au Calvaire, avec elle au Cénacle, avec elle au Ciel, où l'exilé de Pathmos la vit un jour étincelante comme le soleil, et multipliant par sa douce présence les joies du Paradis [1]. Et comme JÉSUS l'avait associée à l'Incarnation, dont elle fut le moyen, à la Rédemption, qu'elle dut permettre en donnant l'acquiescement de sa volonté, c'est elle aussi qu'il associe, pour toute la durée des âges, à la distribution de ses grâces, à l'application de ses mérites et à la diffusion de son sang. Tout se fait par elle dans l'ordre des biens surnaturels. Elle y est mêlée à tout. Je l'aperçois près de la fontaine baptismale, devant la piscine sacrée de la pénitence, à côté de l'Eucharistie que nous adorons en disant : *Ave, verum Corpus natum de Maria Virgine !* [2] à toutes les sources enfin où se puisent la force et la vie. C'est elle qui nous conduit à JÉSUS, elle qui conduit JÉSUS à nos âmes, elle qui nous aide à désirer, à prier, à nous humilier, elle qui nous enflamme des saintes ardeurs de la pénitence et de la charité. La piété baisse et s'attiédit dans les cœurs. Est-ce que la dévotion à Marie y subsiste ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Mulier amicta sole. — Apoc., XII, 1.
2. Liturgie.

Vingtième Jour.

Action de grâces de Marie.

Et Marie dit : « Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi en DIEU mon Sauveur, parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante. »

Et ait Maria : « Magnificat anima mea Dominum, et exultavit spiritus meus in DEO salutari meo, quia respexit humilitatem ancillæ suæ. »—Luc., I, 46.

1er PRÉLUDE. — Marie devant Élisabeth ; les anges l'écoutent, rangés autour d'elle ; au loin, dans les profondeurs des Limbes, les justes des siècles écoulés redisent les cantiques de l'Ancien Testament, plus humains dans leur solennité grandiose que le cantique du Nouveau Testament, plus divin dans sa simplicité.

2me PRÉLUDE. — Vierge sainte, Mère de JÉSUS, c'est de tout cœur qu'à mon tour, et avec ceux qui m'ont précédée ou qui me suivront dans la foi, je vous proclame *Bienheureuse.*

1er POINT. — **L'auteur et le principe de la joie de Marie.** Élisabeth a célébré l'élue, la privilégiée de DIEU, celle qu'Il a comblée de grâces. Marie célèbre Celui-là même à qui elle doit tout. D'elle, pas un mot ; pour elle, pas une pensée, pas un

regard qui ne l'élève à DIEU. C'est le satellite qui se noie dans la splendeur de son astre. C'est le *moi* qui se perd en DIEU. C'est l'acte parfait d'humilité, le vrai sentiment du néant de la créature devant son Créateur. On ne méprise pas le néant, on ne l'abaisse pas ; est-ce qu'on l'aperçoit seulement ? est-ce qu'il se laisse étudier ou remarquer ? Rien, rien pour ce qui n'est rien, n'a rien, ne peut rien. Pour DIEU, tout, parce qu'Il est tout, parce qu'Il a tout, parce qu'Il fait tout, parce qu'Il est Seigneur et Sauveur, puissance et miséricorde. « *Dominum... in Deo salutari meo.* » A Lui la louange et la tendresse ! Devant Lui l'esprit se confond, incapable d'admirer et de comprendre assez : « *Magnificat anima mea ;* » en Lui le cœur se complaît, incapable de se détacher jamais : « *Et exultavit spiritus meus.* » Non, certes, que mon estime, mes louanges, la connaissance que j'ai des perfections divines, le ravissement et la stupeur que j'en éprouve, ajoutent, en vous grandissant, quelque chose à vos magnificences, ô mon DIEU ! N'étant rien, je ne Vous donne rien en réalité quand je m'emploie à Vous glorifier. Mais c'est l'instinct, c'est l'attrait et le bonheur de notre amour, de se composer de son objet une idée de plus en plus haute, au-dessus de toute idée. Et c'est encore notre loi de ne pouvoir nous réjouir qu'en lui. Régnez donc, ô Maître, ô Seigneur, sur

ce rien que je suis ; que près de Vous pâlisse, s'efface à mes yeux et disparaisse dans son néant, tout ce qui n'est pas Vous, à commencer par moi ! Dominez-moi, captivez-moi, ô Sauveur, mon tout ; que je m'oublie, que j'oublie la créature, et les tristesses et les joies qui me viennent d'elle pour ne plus m'émouvoir qu'en Vous ! En Vous seul joyeuse, toujours joyeuse malgré tout, joyeuse de tout ! « *Magnificat anima mea Dominum. Et exultavit spiritus meus in Deo salutari meo.* »

2me Point. — **La matière et l'objet de la joie de Marie.** Dans la gloire et la béatitude dont elle vient d'être félicitée, Marie découvre un triple motif de louer et de glorifier Dieu, un triple sujet de se réjouir elle-même. — *L'exaltation de Marie, révélation des grandeurs de Dieu.* Due à un choix gratuit de Dieu, à une bienveillance qui ne trouve qu'en elle sa cause et son fondement, « *Respexit humilitatem ancillæ suæ ;* » prédestinant Marie à un tel rang, à un tel sort, que toutes les âmes, toutes les générations passeront devant elle disant : la Bienheureuse Vierge Marie ! « *Beatam me dicent... ;* » pour réaliser ce dessein, opérant des merveilles qui semblent épuiser le pouvoir et le savoir d'un Dieu, l'Immaculée-Conception, l'Incarnation, la Maternité divine, « *Fecit mihi magna...,* » cette faveur, cette pro-

digieuse bonté attestent et racontent au monde ce qu'est DIEU ; combien il est puissant, « *Qui potens est ;* » combien saint, « *Et sanctum nomen Ejus ;* » combien miséricordieux, « *Et misericordia ejus a progenie in progenies.* » — *L'exaltation de Marie, humiliation des ennemis de Dieu.* Satan précipité de son trône, banni de sa chaire de pestilence, dépouillé de son prestige et de ses conquêtes, gît écrasé, suivant l'antique annonce, sous les pieds d'une femme ; le génie de l'orgueil est terrassé par l'humilité. « *Fecit potentiam... Dispersit superbos... Deposuit potentes de sede... Divites dimisit inanes.* » — *L'exaltation de Marie, consolation des amis de Dieu.* Israël, cinq mille ans dans l'attente, est sauvé si l'aveugle Israël veut ouvrir les yeux et reconnaître le don de DIEU. Et nous ! peuple nouveau, héritiers des promesses, héritiers des tendresses, nous allons lire dans les plaies de notre Rédempteur l'accomplissement des vieilles prédictions, des espérances qui soutinrent jadis le courage du Père des croyants, en lui assurant une prospérité sans fin. « *Suscepit Israël... Sicut locutus est ad patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Luc., I, 48-55.

Vingt-et-Unième Jour.

Naissance et Circoncision de Jean-Baptiste.

Or, le temps arriva pour Élisabeth où elle mit au monde un fils. Et ses voisins et ses parents apprirent que le Seigneur avait signalé sa miséricorde en elle, et ils venaient la féliciter. Il arriva donc qu'étant venus au huitième jour pour circoncire l'enfant, ils l'appelaient du nom de son père Zacharie, mais sa mère, prenant la parole, leur dit : « Non, mais il s'appellera Jean. » Et ils répondirent : « Il n'y a personne dans votre famille qui s'appelle de ce nom ; » et ils demandaient par signes à son père comment il voulait qu'on le nommât. Et, demandant des tablettes, il écrivit : « Jean est son nom. » Ce qui remplit tout le monde d'étonnement. Au même instant sa bouche s'ouvrit, sa langue se délia, et il parlait en bénis-

Elisabeth autem impletum est tempus pariendi, et peperit filium. Et audierunt vicini et cognati ejus, quia magnificavit Dominus misericordiam suam cum illa, et congratulabantur ei. Et factum est in die octavo, venerunt circumcidere puerum, et vocabant eum nomine patris sui Zachariam. Et respondens mater ejus, dixit : « Nequaquam, sed vocabitur Joannes. » Et dixerunt ad illam : « Quia nemo est in cognatione tua qui vocetur hoc nomine. » Innuebant autem patri ejus, quem vellet vocari eum. Et postulans pugillarem scripsit, dicens : « Joannes est nomen ejus. » Et mirati sunt universi. Apertum est autem illico os ejus, et lingua ejus, et loquebatur benedicens DEUM. Et factus est timor super

omnes vicinos eorum ; et super omnia montana Judææ divulgabantur omnia verba hæc. Et posuerunt omnes, qui audierant in corde suo, dicentes : « Quis, putas, puer iste erit ? » Etenim manus Domini erat cum illo. — Luc., I, 57-66.

sant DIEU. Et tous ceux qui demeuraient dans les lieux voisins furent saisis de crainte. Et le bruit de ces merveilles se répandit dans les montagnes de la Judée. Et tous ceux qui les avaient entendues les conservèrent dans leur cœur disant entre eux : « Que pensez-vous que sera cet enfant ? » Car la main du Seigneur était avec lui.

1er PRÉLUDE. — La maison de Zacharie est en fête ; les amis et les proches ne cessent d'accourir. Élisabeth, l'heureuse mère, suffit à peine aux félicitations qui lui sont prodiguées. L'enfant est chargé de caresses ; c'est à qui lui offrira l'heureuse bienvenue. Voir ce gracieux tableau.

2me PRÉLUDE. — Doux et saint enfant, premier apôtre, dernier prophète de mon JÉSUS, apprenez-moi à lui préparer les voies dans mon cœur, « à rendre droits ses sentiers [1] ».

1er POINT. — Question. « *Que sera, pensez-vous, cet enfant ?* » Aux jours qui suivent une naissance, sous l'inspiration d'un sentiment sincère ou bien par flatte-

1. Parate viam Domini, rectas facite semitas ejus. — Matth., III, 3.

rie, adulation et manie, chacun de prédire les plus souriants destins. Il n'est forme de félicité humaine qui ne soit alors évoquée. Si le cher bien-aimé, maintenant tranquille en son berceau et sourd aux mille souhaits qui s'échangent autour de lui, n'atteint pas quelque jour les plus hauts sommets de la fortune, ce ne sera point faute de satisfactions accordées par les vœux du monde aux vaniteuses exigences des siens ! Sœurs, amis, parents, est-ce pour ceux à qui nous voulons du bien, notre rêve, tout notre rêve? Quoi ! cet avenir terrestre, tellement incertain que nous ne pouvons savoir si DIEU réserve, à une vie qui commence aujourd'hui, un lendemain ! si prompt dans sa course, si court en sa durée que, déjà parvenus au milieu, au terme de la carrière, nous croyons n'être encore qu'au point de départ ! mêlé d'ailleurs de tant d'insuccès, traversé par tant d'hostilités, d'épisodes et de vicissitudes, que tout y dépend de DIEU, des hommes, des événements, des choses, de tout et de tous, excepté de nous et de notre vouloir ! voilà le champ, le triste champ où se cantonnent nos ambitions et nos vœux ? O vanité ! ô illusion des tendresses humaines ! Le seul avenir qu'elles refusent de préparer et d'assurer, est précisément le seul qui soit certain, absolument certain, le seul qui dure, le seul, en face duquel vouloir serait assez pour pouvoir et pour triompher. Cet avenir, nous le

saluons pourtant tous les jours, pour nous et pour les nôtres, du cri de notre foi et de notre piété, quand nous disons avec l'Église, avec la science elle-même : Je crois la vie éternelle. De cet avenir, l'éternel avenir, l'amitié, l'affection sérieuse, profonde, chrétienne, s'occupe et s'inquiète tout d'abord. Voici son vœu : Moins d'or, l'or corrompt ; mais beaucoup de vertus !

2me POINT. — **Réponse.** « *Entre les fils des femmes il n'en est pas de plus grand que Jean* [1]. » Le Seigneur JÉSUS n'a pas de voix encore pour jeter à la foule cette affirmation solennelle. A sa place et en son nom, Marie la murmure à l'oreille d'Élisabeth ; Marie qui, restée près du nouveau-né jusqu'au jour de la circoncision, l'a souvent pris entre ses bras, caressé sur son sein virginal, faisant près de lui l'apprentissage des soins qu'elle désire rendre à son Fils JÉSUS. Et le miracle qui rend à Zacharie l'usage de la parole, confirme et accrédite de toutes parts cette véridique annonce. L'événement lui-même l'aura bientôt justifiée. Quel saint que le rude *solitaire* des bords du Jourdain ! l'*apôtre* dont les accents émus, ébranlant les collines de Juda, diront aux pécheurs : *Faites pénitence* [2]; aux pharisiens : *Race de vipè-*

1. Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista.— Matth., XII, II.
2. Pœnitentiam agite. — Matth., III, 2.

res [1]; à Hérode : *Non licet* [2]; aux convertis: *Voici l'agneau de Dieu* [3]! le *prophète*, l'autre Élie, dont le rôle sera de montrer le CHRIST au lieu de le prédire,et de qui l'âme, à cause de cette proximité magnifique, s'enrichira d'une plénitude de grâces, d'une splendeur de lumières inconnues jusque-là ! *l'ami du Verbe* incarné, qui s'oubliera lui-même pour répéter à ses enthousiastes disciples : Vous vous trompez,celui qu'il faut aimer c'est le Messie, l'Epoux, le Christ, duquel je ne suis pas digne d'approcher pour me courber à ses pieds et dénouer les courroies de sa chaussure ; ce n'est pas moi ! le *martyr* enfin de la chasteté et de la fidélité conjugales . La prééminence de saint Jean-Baptiste, à ces différents points de vue, a été définie, résumée d'un mot par Notre-Seigneur : *Il a rendu témoignage à la vérité* [4]; il a été, par sa vie et par sa mort, pour les hommes de son pays, un élément vivant de conviction, un motif plausible de se ranger à la doctrine chrétienne. Cet éloge, il faut le mériter à notre tour ; cette grandeur, il faut la souhaiter à ceux qui nous sont chers. Ce n'est point là une simple convenance qu'on observe ou qu'on néglige à son gré, c'est une obligation rigou-

---

1. Progenies viperarum.— Matth., III, 7.
2. Matth., XIV, 4.
3. Ecce agnus Dei.—Joan., I, 37.
4. Vos misistis ad Joannem, et testimonium perhibuit veritati. — Joan., V, 33.

reuse, absolue. Il le faut. Somme toute, il n'y a que ce genre de service qui puisse assurer à un homme l'admiration et la reconnaissance de la terre et du ciel.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Deuxième Jour.

Cantique de Zacharie.

Et Zacharias pater ejus repletus est Spiritu Sancto, et prophetavit, dicens : « Benedictus Dominus DEUS Israël, quia visitavit, et fecit redemptionem plebis suæ : et erexit cornu salutis nobis : in domo David pueri sui. Sicut locutus est per os sanctorum, qui a sæculo sunt, prophetarum ejus : Salutem ex inimicis nostris, et de manu omnium qui oderunt nos : Ad faciendam misericordiam cum patribus nostris : et memorari testamenti sui sancti. Jusjurandum, quod juravit ad Abraham patrem nostrum, daturum se no-

Et Zacharie son père fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa disant : « Béni soit le Seigneur, le DIEU d'Israël, de ce qu'il a visité et racheté son peuple, de ce qu'il nous a suscité un puissant sauveur dans la maison de David son serviteur, selon la promesse qu'il a faite, par la bouche de ses saints prophètes envoyés dès le commencement, de nous délivrer de nos ennemis et des mains de tous ceux qui nous haïssent ; pour exercer sa miséricorde à l'égard de nos pères, se ressouvenant de sa sainte alliance, quand il jurait à notre

père Abraham de nous faire cette grâce que, délivrés de la main de nos ennemis, nous le servirions sans crainte, dans la sainteté et la justice, marchant en sa présence tous les jours de notre vie. Et toi, petit enfant, tu seras appelé le prophète du Très-Haut, parce que tu iras devant la face du Seigneur, pour lui préparer les voies, pour donner à son peuple la science du salut, afin qu'il obtienne le pardon de ses péchés, par les entrailles de la miséricorde de DIEU, qui a fait que le soleil levant nous a visités d'en haut, illuminant ceux qui sont assis dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, et guidant nos pas dans le chemin de la paix. » — Or, l'enfant croissait et se fortifiait en esprit ; et il demeurait dans les déserts jusqu'au jour où il dut paraître devant Israël.

bis : Ut sine timore, de manu inimicorum nostrorum liberati, serviamus illi. In sanctitate et justitiâ coram ipso omnibus diebus nostris. Et tu, puer, propheta Altissimi vocaberis ; præibis enim ante faciem Domini parare vias ejus : Ad dandam scientiam salutis plebi ejus : in remissionem peccatorum eorum : Per viscera misericordiæ DEI nostri : in quibus visitavit nos, oriens ex alto : Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent : ad dirigendos pedes nostros in viam pacis. Puer autem crescebat, et confortabatur spiritu : et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israël. — Luc., I, 67-80.

Ier PRÉLUDE. — Je contemplerai près du berceau de saint Jean-Baptiste, entre Élisabeth et Marie, devant la foule étonnée des amis, le prêtre Zacharie au moment où ses lèvres se délient, où son esprit, éclairé d'une intuition profonde, divine,

pressent, lit dans l'avenir, les destinées d'Israël et du saint Précurseur.

2me PRÉLUDE. — « O Sagesse, ô Lumière, ô Emmanuel, attente des nations et leur salut, venez pour nous sauver, Seigneur notre DIEU [1] ! »

1er POINT. — Bonheur d'Israël. *Son peuple* honoré par la visite du Rédempteur. *Ses rois*, les fils de David, devenus les ancêtres du Messie. *Ses prophètes*, depuis l'antique Jacob, glorifiés par la venue de Celui qu'ils ont annoncé, promis en termes si magnifiques, attendu et appelé pendant quatre et cinq mille ans. *Son alliance* avec DIEU remplacée par une alliance meilleure, qui est à la première ce que la vivante réalité est à la figure, à l'image, à la naissante et incomplète ébauche. Trois traits signalent en effet la supériorité et la prééminence de l'ère qui s'ouvre sur celle qui s'achève, des temps évangéliques sur les temps judaïques. Avec le Messie, *la liberté* des âmes affranchies de la domination ennemie, affranchies du mal caché aux plus secrètes profondeurs de la conscience, du péché. Pour offrir la seule satisfaction dont la Majesté divine se puisse accommoder, la victime est prête, l'Agneau que DIEU agrée est là, et tout à l'heure nous serons

1. Liturg. *Grandes antiennes.*

des rachetés du démon, des rachetés de la mort et de l'enfer. Avec le Messie, *la sécurité !* Que craindrions-nous ? Tout est entre ses mains, et le voici lui-même à notre portée, chargé de nous transmettre ce que DIEU nous ménage de grâces et de biens, de transmettre à DIEU ce que nous pouvons offrir de prières, de mérites, d'expiations. Pour avoir la vie, la vie éternelle, pour être établi dès ce monde dans le commencement de ce qui ne doit jamais finir, il suffit d'accepter JÉSUS-CHRIST. Avec le Messie, *la sainteté !* un ordre nouveau, plus élevé, plus fécond, plus accessible à tous, de justice parfaite ; une façon nouvelle d'adorer, de se repentir, d'être pardonné, d'aimer le prochain, d'entendre et de pratiquer le devoir. Et cette différence ne tiendra pas seulement à l'excellence, à la sublimité des préceptes ajoutés aux préceptes anciens [1] ; elle dérivera de ce fait surtout que le chrétien, mis à même par les sacrements de s'unir à JÉSUS-CHRIST comme la branche s'unit au cep, ne sera plus réduit, pour s'acquitter de ses obligations envers DIEU, à la désolante pénurie de sa condition privée. Béni, béni soit DIEU qui nous a visités et rachetés !

2me POINT. — **Bonheur du Précurseur.** Dernier prophète d'Israël, à lui de révéler DIEU au monde, DIEU marchant au mi-

1. Matth., v, 20-48.

lieu de nous, DIEU avec nous, Emmanuel. A lui d'enseigner le salut par la rémission des péchés, d'apprendre à ses frères la grande vérité, la seule qu'il leur soit urgent de connaître, savoir que le péché est le mal, l'unique mal, le risque suprême où se compromettent leurs destinées éternelles ; mais qu'il existe une rémission des péchés et qu'il y faut recourir. A lui de montrer cette délivrance, ce remède, cette rémission des péchés dans l'Envoyé de la miséricorde divine, JÉSUS-CHRIST, qui s'est levé comme l'aurore se lève dans l'immensité des cieux longtemps voilés de ténèbres. A lui de passer au travers des ombres de l'insouciante ignorance, à lui d'y jeter le premier rayon, de travailler le premier à refouler la nuit et à faire la lumière, la pleine lumière sur la question du salut. Ainsi contribua-t-il à établir les âmes dans la voie qui conduit à la paix, bordée elle-même de tranquillité reposante et de sûr espoir. Voilà pour quels travaux, pour quels bienfaits le Précurseur vient de naître. Ah ! des ténèbres à chasser, des ténèbres enveloppant les âmes comme un linceul, des ténèbres de mort ! Vous savez, ô CHRIST, s'il en est encore en ce siècle tout fier de ses lumières ! Par pitié, des saints ! envoyez-nous des saints ! Bénis, bénis tous ceux qui viennent à nous au nom du Seigneur !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Troisième Jour.

Révélation du mystère à saint Joseph.

Or, la naissance du CHRIST arriva de cette sorte : Marie sa Mère étant donnée pour épouse à Joseph, avant qu'ils se fussent unis, il se trouva qu'elle avait conçu du Saint-Esprit. Et Joseph son époux, étant un homme juste et ne voulant pas la diffamer, résolut de la renvoyer secrètement. Or, pendant qu'il méditait cette pensée dans son esprit, voilà que l'ange du Seigneur lui apparut en songe, disant : « Joseph, fils de David, ne crains pas de prendre Marie ton épouse, car ce qui est né en elle est du Saint-Esprit. Et elle enfantera un fils, et tu lui donneras le nom de JÉSUS, car c'est lui qui sauvera son peuple de tout péché. Et tout ceci s'est fait en accomplissement de ce que le Seigneur annonça par son pro-

CHRISTI autem generatio sic erat : Cum esset desponsata Mater ejus Maria Joseph, antequam convenirent, inventa est in utero habens de Spiritu Sancto. Joseph autem vir ejus cum esset justus, et nollet eam traducere, voluit occulte dimittere eam. Hæc autem eo cogitante, ecce angelus Domini apparuit in somnis ei, dicens : « Joseph, fili David, noli timere accipere Mariam conjugem tuam : quod enim in ea natum est, de Spiritu Sancto est. Pariet autem filium, et vocabis nomen ejus JESUM : ipse enim salvum faciet populum suum a peccatis eorum. Hoc autem totum factum est, ut adimpleretur quod dictum est a Domino per prophetam dicentem: Ecce virgo in utero habebit et pariet filium ; et

vocabunt nomen ejus Emmanuel, quod est interpretatum nobiscum DEUS. » Exsurgens autem Joseph a somno, fecit sicut præcepit ei angelus Domini, et accepit conjugem suam. — Matth., I, 4-18.

phète, disant : Voilà que la vierge portera dans son sein et enfantera un fils, et ils lui donneront le nom d'Emmanuel, qui signifie DIEU avec nous. » Et Joseph, se réveillant de son sommeil, fit ainsi que l'ange du Seigneur lui ordonna, et prit son épouse.

1er PRÉLUDE. — La bourgade dont Nathanaël dira plus tard : « Qu'en peut-il venir de grand et de beau ? » Nazareth, adossé contre une montagne escarpée. Le doux foyer où vivent Joseph et Marie.

2me PRÉLUDE. — *Emmanuel, Dieu avec nous.* DIEU caché encore au sein maternel, j'unis mes adorations à celles de votre saint protecteur, saint Joseph. Par lui je vous fais hommage de ma liberté, de ma volonté, de mon éternel amour.

1er POINT. — **L'époux.** Une ombre accusatrice plane, un instant, dans la pensée de Joseph sur l'intégrité de Marie. Ce n'est pas sans un profond dessein que DIEU le permet. Il importait qu'un fait établît clairement à nos yeux le caractère à part du réel mais céleste mariage qui avait uni près du berceau de l'Enfant-DIEU deux virginités. La mission de saint Joseph nous apparaît plus touchante, plus manifestement divine quand nous l'entendons ap-

peler par ordre exprès du ciel, et sans être le père naturel du Seigneur JÉSUS, à devenir son père adoptif. Que si l'angoisse de ce doute fut déchirante pour le cœur du saint patriarche, là même brillent plus délicates encore les sollicitudes de la Providence. Aux douleurs secrètes, poignantes, de certaines vies, hélas ! de plus en plus nombreuses, dit-on, dans notre pauvre monde, voici l'adoucissement préparé de main divine : l'exemple ravissant d'une prudence, d'une charité, d'une abnégation qui aurait vite raison de nos situations les plus désespérées. Sous le coup de l'outrage présumé, de l'invraisemblable outrage, désormais avéré si le Ciel ne s'explique pas, aucune menace, aucun éclat, aucun emportement inconsidéré. Pas d'amers ressentiments, pas de doléances au dehors, pas de confidences indiscrètes et qui ouvrent la porte à tous les excès. Nuls rêves de compensation ou de vengeance. Trahi, blessé dans ses plus chères affections, bien plus, ayant à prendre en main la cause de DIEU et à punir un double serment violé, l'innocent veut épargner à la coupable la flétrissure de l'infamie. Il s'interdira même le recours juridique, toléré cependant, toléré plutôt qu'autorisé par la loi de Moïse, toléré pour prévenir d'autres crimes, et par égard pour le génie grossier, étroit, violent du peuple juif[1]. Joseph

1. Cf. Matth., XIX, 3-10 ; Deut., XXIV, 1-4.

attend avec anxiété l'occasion, le moyen de se séparer sans bruit. Et Marie, qui lit tout en l'âme désolée de son saint époux, ne pouvant d'ailleurs révéler les secrets de l'Esprit-Saint, Marie, humble, douce, tendre, suave, résignée, priant à fendre un cœur de diamant, s'en remet à DIEU seul du soin de son honneur !... Cœurs endoloris, ensanglantés, cœurs les plus éprouvés mais aussi les plus heureux de tous les cœurs après Celui du Seigneur JÉSUS ! O Joseph, ô Marie, rendez force et courage, — vous en avez acquis le droit devant DIEU par vos souffrances, — donnez des conseils de sagesse, de piété, de patience et de bonté à ceux que le malheur, sinon la honte, a visités au foyer domestique. A quels deuils, à quelles ruines, à quels désespoirs vous les arracherez !......

2me POINT. — **Le père.** Enfin le rayon d'en haut est venu. L'ange a parlé. Joseph voit, il sait, il croit de cette foi simple, ardente, dévouée, qui va l'élever à la plus haute perfection. « Homme juste ! » dit l'Évangile. L'éloge est court : un mot. C'est peu, mais c'est tout. Car « *le juste vit de la foi* [1]. » Et qui vit de la foi vit de l'amour. En même temps que la dignité dont l'investit l'ordre du Ciel, il accepte le long martyre auquel le condamnera la difficile et indigente enfance du Sauveur. A son

1. Justus autem ex fide vivit. — Rom., 1, 17; Heb., x, 38.

tour il prononce le sublime « *Fiat* ! » qui nous a sauvés. Et son âme se remplit aussitôt d'une immense joie. Ainsi se développera en une incessante alternative de désolations et de consolations, toute la suite de sa vie. Sa vie ! l'Église la résume en ce trait : « *Des joies mêlées à des larmes* [1] ! » Image anticipée, encourageant modèle de notre vie ! Là pourtant n'est pas encore le suprême motif de nos unanimes sympathies pour l'obscur ouvrier admis à l'honneur de nourrir le DIEU par qui tout subsiste et se meut dans la nature. Mais il a tant aimé JÉSUS ! Agenouillé, demain devant la crèche, aujourd'hui devant le tabernacle vivant que l'Homme-DIEU s'était préparé au sein de sa bienheureuse Mère, il a si tendrement, si inexprimablement adoré la réelle et substantielle présence du Verbe fait chair ; il s'est attaché à Lui avec une telle force, une telle ferveur de charité, que JÉSUS, ignoré, méprisé, banni, persécuté, dut trouver dans l'effusion de ce cœur une des meilleures joies qui lui aient été réservées sur terre. « *Juste,* » vrai juste, celui dont l'amour a si bien fait à l'Amour plénière justice ! C'est une consolation pour moi, pour quiconque fait profession de croire en JÉSUS-CHRIST, de penser qu'il s'est rencontré, au milieu de l'universelle ingratitude, un cœur d'homme

1. Miscens gaudia fletibus. — Liturg. Hymne de l'off. de S. Joseph.

sur lequel battait à l'aise le Cœur d'un DIEU. Combien je m'attriste d'apercevoir que JÉSUS n'est pas compris, n'est pas aimé autour de moi ! Moi-même, souvent, je m'acquitte à grand'peine, et de la plus chétive façon, du culte de reconnaissance et d'adoration que la masse des hommes lui refuse. Je veux du moins m'aider, dans les langueurs et les aridités de ma prière, des mérites du premier ami de JÉSUS. A mon impuissance il suppléera par la surabondance de ses tendresses [1].

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Quatrième Jour.

Voyage à Bethléem.

Factum est autem in diebus illis, exiit edictum a Cæsare Augusto ut describeretur universus orbis. Hæc descriptio prima facta est a præside Syriæ Cyrino. Et ibant omnes ut profiterentur singuli in suam civitatem. Ascen-

1er PRÉLUDE. — Or, il arriva dans ces jours qu'un édit de César-Auguste prescrivit le dénombrement de l'univers. Ce premier recensement fut fait par Cyrinus, président de la Syrie. Et tous allaient se faire enregistrer,

1. Sanctissimæ Genitricis tuæ sponsi meritis adjuvemur, ut quod possibilitas nostra non obtinet, intercessione donetur.—*Liturg.* Oraison de l'office de S. Joseph.

chacun dans sa ville. Joseph aussi monta de la Galilée et de la ville de Nazareth, vers la Judée et la ville de David, appelée Bethléem, parce qu'il appartenait à la maison et à la famille de David, afin d'être inscrit avec Marie son épouse, Il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

dit autem et Joseph a Galilæâ, de civitate Nazareth, in Judæam, in civitatem David, quæ vocatur Bethleem, eo quod esset de domo et familiâ David : ut profiteretur cum Maria desponsata sibi uxore prægnante..... Non erat eis locus in diversorio. — Luc., I, 1-7.

2me PRÉLUDE. — Suivre avec Marie et Joseph le long et rude chemin de vingt-huit lieues, *montant de la Galilée vers la Judée ;* aller avec eux de porte en porte dans Bethléem ; m'offrir à essuyer les refus ; me faire la petite servante des augustes voyageurs. J'entrerai avec eux dans l'étable, je la nettoierai ; elle est triste, humide, creusée dans le rocher, au flanc de la colline qui domine Bethléem. Toutes les maisons de la ville sont éclairées, bruyantes et joyeuses.

3me PRÉLUDE. — « *Manifestez-vous, ô Vous qui êtes assis sur les Chérubins* [1], abaissez-vous et venez. »

1er POINT. — Sur le chemin de Bethléem. Personnes et actions. César a parlé, et d'un bout à l'autre du monde

1. Qui sedes super Cherubim manifestare coram Ephraim.. — Ps., LXXIX, 2.

romain tout se met en mouvement. Des populations innombrables se déplacent, courent à leur lieu d'origine, famille par famille, ne voyant dans l'ordre auquel tous obéissent qu'un caprice du souverain. Verbe de vie, vos origines sont dans le sein de DIEU, aux profondeurs de l'éternité !... Joseph et Marie, du sang de David, quittent Nazareth et se dirigent à petites journées sur Bethléem, berceau de la race royale. Ils sont pauvrement vêtus, pauvrement pourvus, vont à pied ou sur la monture du pauvre, inaperçus, se gênant pour tous, ne gênant personne... Sur la même route s'étalent le luxe et les richesses orientales, les splendeurs des dignités humaines. Du haut de leur faste insolent, les heureux du siècle, les officiers impériaux, tous ceux qui s'attribuent quelque importance, ne remarquent même pas cet inconnu à l'extérieur vulgaire, cette jeune femme humble, faible et modeste, qui doit à chaque instant leur céder le pas... Mondains, pauvrement opulents, superbement misérables, qui jugez avec des yeux de chair, que les pensées de DIEU sont différentes des vôtres ! C'est pour ce petit groupe, pour cette femme chérie du Ciel, pour l'Enfant béni qu'elle cache dans son sein, que s'ébranle l'univers. Votre César, sous sa pourpre et son apparente omnipotence, est l'instrument de DIEU, qui le conduit à l'accomplissement de ses prophé-

ties. Moi qui le sais, je m'incline devant l'arche du Testament Nouveau. « *Qu'ils sont beaux, vos pas, ô fille du Roi, dans l'éclat de votre marche* [1] *!* ... » Ma sainte Mère, quelle fatigue ! J'ose m'offrir pour appui ; mais le divin enfant n'est pas un fardeau, lui qui porte les mondes.

Paroles. — J'entendrai le bruit de la foule, les vains discours des politiques et des sages. Ceux-là traitent de leurs ambitieuses visées ; ceux-ci du moyen de s'agrandir, de faire fortune et de jouir. JÉSUS traite avec son Père la grande affaire de notre salut. Par son obéissance aux ordres d'un homme, il m'obtient la grâce de la soumission aux volontés de ceux qui me tiennent la place de DIEU. Marie et Joseph prient. Ils disent : « *Le Seigneur nous conduit, rien ne nous manquera* [2] ». Et encore : « *Que les cieux se réjouissent... que la terre tressaille à l'aspect du Seigneur, car le voici qui vient* [3] *!* » Si le monde entendait, voudrait-il croire ? Mon âme, prépare-toi ; demain tu verras le Seigneur...

2me POINT. — **Dans les rues de Bethléem. Paroles.** La nuit tombe, le tiède crépuscule du soir touche à sa fin, les rues

1. Quam pulchri sunt gressus tui in calceamentis, filia principis ! Cant., VIII, 1.
2. Dominus regit me, et nihil mihi deerit.—Ps., XXII, 1.
3. Lætentur Cœli et exultet terra .. a facie Domini, quia venit. — XCV, 11, 13.

deviennent désertes... de l'intérieur des maisons, brillamment éclairées, arrivent de temps à autre des voix confuses, des chants, les premiers sons d'une musique joyeuse. Heureux, disent les hommes, qui peut changer en fêtes ses fatigues et ses ennuis !... Au loin, dans la plaine, les oiseaux du ciel ont regagné leurs nids ; les bêtes fauves leurs tanières. Seul, le Verbe de DIEU *n'a pas où reposer sa tête.* Les efforts de Joseph et de Marie pour Lui procurer un abri ont été vains. « *Pas de place pour vous !* » leur est-il répondu... *Pas de place* dans le monde pour le Roi du monde !... -- *Pas de place* pour Lui ni pour les siens au soleil de la vie publique ! *Pas de place* pour sa doctrine dans notre science, pour son culte dans nos pensées, dans nos journées, dans le tourbillon de nos affaires et de nos plaisirs ! En ce mot tient l'histoire du monde et de ses malheurs ; l'histoire du monde, hélas ! et l'histoire des mondains ! Véridique, trop véridique excuse ! Pour JÉSUS, « *point de place dans l'hôtellerie !* » C'est exact : « *In pace locus ejus* [1] ». Il lui faut la paix, le recueillement ; *point de place* dans les âmes où tout entre et sort pêle-mêle et en désordre, où se remuent et s'agitent mille petites passions, petites convoitises, petites idées et petites douleurs. S'Il entrait, s'Il

1. Ps., LXXV, 3.

parlait, qui le reconnaîtrait ? qui l'écouterait ? qui l'adorerait ? Non, sa place n'est pas là. — Mon âme, n'es-tu pas cette hôtellerie ?...

Personnes et actions. — Et le banni de Bethléem se réjouit de ces refus, avant-goût de ses humiliations à venir. Chaque voix qui s'élève pour Le repousser, le bruit de chaque porte qui se ferme devant Lui, Lui est un délicieux écho de la grande parole qui a décidé, dans les conseils de DIEU, notre Rédemption : « *Exinanivit semetipsum* [1]. » C'est cela même qu'Il est venu chercher parmi nous. C'est le désir de l'humiliation qui L'a forcé à quitter le sein du Père et à descendre du haut des cieux. Et Marie et Joseph quittent la ville dans la patience, dans l'amour, laissant derrière eux une bénédiction, celle qui, ennoblissant les femmes de Bethléem dans le sang de leurs enfants, les fera bientôt mères de martyrs. — Et, descendant la colline, ils trouvent la grotte, une grotte qui sert d'étable... Là tout est pauvre. Là tout est tranquille. Là tout est libre, ouvert : *il y a de la place.* C'est là qu'Il va naître, par choix libre, éternel, Celui de qui le prophète avait chanté qu'Il « *saurait préférer le bien et repousser le mal* [2]. » JÉ-

1. Philip., II,7.
2. Ut sciat reprobare malum et eligere bonum. — Is., VII, 15.

sus ! Jésus ! vous n'avez donc pas peur de notre misère ? Mon cœur est bien pauvre pour vous recevoir ! Qu'importe ? Si je l'ouvre, si je ne l'ouvre qu'à vous, vous en ferez votre palais. Et pour moi, il y aura place un jour là-haut, tout près de vous.

Colloque. — Résolutions.

Vingt-Cinquième Jour.

Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Application des sens.

Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et reclinavit eum in præsepio : quia non erat eis locus in diversorio. — Luc., II, 6-7.

1er Prélude. — Or, il advint que pendant qu'ils étaient là, le jour de son enfantement arriva ; et Marie mit au monde son fils premier-né. Et l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans une crèche, car il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie.

2me Prélude. — Bethléem, bourgade bâtie sur une colline fertile ; la grotte enfoncée dans le roc où, d'après la tradition,

se rencontra la crèche. Longue de trente-huit pieds, large de douze, haute de neuf, elle servit d'étable et de refuge aux bergers des environs.

3me PRÉLUDE.—Je crois au DIEU « né de la Vierge Marie pour nous, hommes, et pour notre salut [1]. »

1er POINT. — Vue. La sombre grotte, séjour des bêtes de somme ; la crèche, qui leur sert de mangeoire. Le bœuf et l'âne annoncés par le prophète sont là, muets témoins du mystère que la demeure de l'homme a refusé d'abriter. Là repose sous leur souffle bienfaisant, dans son berceau misérable, enveloppé de pauvres langes, le plus beau des enfants des hommes, l'ENFANT JÉSUS, le Verbe incarné, le DIEU « *sans qui rien n'a été fait* [2], » l'Amour éternel du Père, le Roi des rois, le Roi des peuples et des âmes, du temps et de l'éternité !... Quoi ! si chétif et si pauvre ! Ah ! ne disons plus que le Seigneur est grand, immense, infini ; il est petit, petit et tout aimable ! Son front est ceint de la couronne, dans ses impuissantes mains tient l'univers, mais entre lui et moi pas de barrière, pas de distance. Les grâces, la faiblesse d'un enfant : qu'y a-t-il de plus doux

1. Qui propter nos homines et propter nostram salutem descendit de cœlis, et incarnatus est de Spiritu Sancto ex Mariâ Virgine. — *Symbole.*
2. Et sine ipso factum est nihil. Joan., 31.

et de plus séduisant ? L'indigence autour d'un berceau : qu'y a-t-il de plus sympathique et de plus rassurant ? Près d'un pauvre, près d'un enfant, on se sent plus près de DIEU. Ici, c'est le pauvre, c'est l'enfant qui est DIEU. Divin enfant, JÉSUS, mon petit frère, je vous adore, je vous aime, je vous bénis.— L'extase de *Marie* et de *Joseph* agenouillés au milieu de la grotte, chargés de représenter, au pied du trône, la création tout entière faisant accueil et rendant hommage à son Créateur. O pensée pleine de joie, souvenir digne de notre reconnaissance, que JÉSUS ait reçu ce tendre salut à son entrée dans le monde ! qu'elles aient été inaugurées à Bethléem, et par deux âmes prêtes à se briser d'amour sur le sol de la caverne, nos chères dévotions catholiques à la sainte Humanité du Sauveur ! — Au-dessus de l'étable, *Bethléem* endormi ou prolongeant ses plaisirs jusque bien avant dans la nuit. Et partout, sur la grotte, sur la ville, sur le monde, la nuit... Mais sur le monde, sur la ville, nuit de ténèbres, nuit d'aveuglement malgré les mille flambeaux qui en veulent dissiper l'obscurité ; dans la grotte, nuit bienheureuse, éclairée d'une lumière divine, nuit qui chasse les ombres de la mort, nuit qui va répandre ses rayons par tout l'univers. « *O vere beata nox !* [1] »

1. Liturg.

2me POINT. — Ouïe. Dans la caverne, les vagissements de l'Enfant, à peine né et déjà aux prises avec la douleur. Au dehors, le silence de cette nuit merveilleuse: la nature se recueille et se tait de stupeur. Les chœurs des anges jetant leurs cantiques à tous les échos des cieux, pendant que sur terre la nuit s'écoule, charmée par leurs suaves accents. Chacune des notes de leur mélodie traduit tout un monde d'actes surnaturels : amour, adoration, condoléances, félicitations, joie pleine de DIEU et oublieuse de soi. « *Gloria in altissimis Deo, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis !* [1] »

3me POINT. — Goût. D'infinies douceurs, d'infinies amertumes à faire passer dans mon âme ! les délices inexprimables, l'âpre et cruelle angoisse de ces deux amours, Marie et Joseph ! les premières souffrances du pauvre petit Être, déjà ma victime d'expiation ! Il est mal, il a froid, il a faim, sa mère lui présente son sein virginal, et le Créateur des mondes se désaltère aux sources de la vie ! « *Et lacte modico pastus est, per quem nec ales esurit :* Il s'est nourri d'un peu de lait, Lui qui rassasie jusqu'au petit oiseau [2]. »

4me POINT. — Odorat. Petit Enfant JÉSUS, embaumez mon âme de pureté et

1. Luc., II, 14.
2. Liturg. *In nativit. Domini.* Hymne de Laudes.

d'amour ! Voici mon cœur ; il vient se briser à vos pieds pour que, de cet albâtre, de ce calice sanctifié par votre communion et qui ne doit plus servir aux idoles, s'exhale, comme mon plus riche et dernier parfum, une suprême protestation de fidélité et de dévouement.

5me POINT. — **Toucher.** J'irai, touchant le roc, le sol, la crèche de bois, la paille, les langes, les voiles de Marie, les petites mains du Seigneur JÉSUS engourdies par le froid... avec crainte, humilité, tendresse, réitérant ma solennelle oblation : « *Tibi se cor meum totum subjicit... latens Deitas !* A vous mon cœur, et tout entier, ô DIEU caché ! [1] »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Sixième Jour.

Naissance de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Factum est autem, cum essent ibi, impleti sunt dies ut pareret. Et peperit filium suum primogenitum, et pannis eum involvit, et recli-

Or, il arriva que, lorsqu'ils étaient là, les jours où Marie devait enfanter furent accomplis, et elle enfanta son fils premier-né, et,

1. Liturg. Hymne au S.-Sacrement.

l'ayant enveloppé de langes, elle le coucha dans une crèche. | navit eum in præsepio. — Luc. II, 6-7.

1[er] PRÉLUDE. — Bethléem sur une colline percée de nombreuses cavernes. Une de ces excavations, sur le bord de la route, sert d'étable aux animaux... et de palais au Roi des rois.

2[me] PRÉLUDE. — « O DIEU qui avez illuminé cette nuit sacrée des splendeurs de Celui qui est la vraie Lumière, faites, nous vous en supplions, qu'après avoir connu ici-bas cette Lumière mystérieuse, nous puissions jouir au ciel des délices dont elle est la source [1]. »

1[er] POINT. — « L'ayant enveloppé de langes. » Il naît *dépendant.* « *Enveloppé* »... emprisonné dans ses langes, le « *Dieu fort* » et *vaillant !*... Assujetti, le *Tout-Puissant !* le *Prince magnanime !*... — Dépendant, le Législateur et la Loi ... Il ne fallait pas moins pour guérir la plaie que nous avait faite l'orgueil. Il naît *pauvre*, pour condamner notre cupidité. Ce petit enfant « *qui sait choisir le bien et rejeter le mal* [2] » a préféré ne rien avoir. Croyons-en ce *Conseiller* divin, et disons avec lui : Bienheureux les pauvres ! Malheur aux riches ! Il naît *délicat*, pour souf-

1. Liturg.
2. Ut sciat reprobare malum et eligere bonum.— Is., VII, 15

frir et nous réconcilier avec la douleur et la gêne, réactions triomphantes, indispensables, contre notre sensualité et notre paresse. Approchons, touchons ce rude bois de la crèche, ces langes, ces petits membres glacés, et là écoutons JÉSUS. « Ame que j'aime, que je viens chercher et ramener dans la voie, crains l'amusement et le plaisir. Fais pénitence ; c'est la loi du devoir, la loi de la prudence, la loi de l'amour. » Maître, je le sais, je le sens. Je vous en supplie, délivrez-moi des lâchetés, des langueurs, des mollesses, des exigences et des tyrannies de la chair. Donnez-moi un cœur fort et tendre tout ensemble, où s'impriment chaque jour davantage et l'image de vos souffrances et le désir de vous suivre « *partout où vous irez* [1]. »

2me POINT. — « Elle le coucha dans la crèche. » Premier repos de JÉSUS, son premier lit sur la paille, que vous annoncez bien son dernier repos sur le lit de la Croix ! et comment le Fils de l'homme, n'ayant pas où reposer sa tête, n'est pas venu pour se reposer mais pour marcher ! Il marchera donc à travers les labeurs à la recherche de nos âmes, de nos âmes appesanties, opiniâtres, égoïstes. Tant de leçons et de si hauts exemples ne pourront-ils enfin me toucher, me convaincre, me décider à L'écouter, à Le croire et à

1. Magister, sequar te quocumque ieris. — Matt., VII.

Le suivre ? Faudra-t-il qu'Il marche encore avant que de m'atteindre ?... Si je suis faible pour m'engager résolûment à sa suite, voici dans la crèche la nourriture, le pain, la force des voyageurs ! JÉSUS à sa crèche me promet JÉSUS au Tabernacle. O DIEU de l'Eucharistie ! je veux vous ouvrir plus souvent mon cœur. Tristes semaines que celles où « *il n'y a plus de place...* » pour Vous, pour votre don, pour votre saint sacrifice, dans la dissipation et le désordre de mes journées !... C'est de l'Autel que l'on s'élance toujours au sacrifice.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Septième Jour.

Sainte Enfance.

Un petit enfant nous est né, un fils nous est donné... Si vous ne devenez semblables à des petits enfants, vous n'entrerez pas dans le royaume des cieux.

Parvulus enim natus est nobis, et filius datus est nobis. — Is. IX, 6. — Nisi efficiamini sicut parvuli, non intrabitis in regnum cœlorum. — Math. XVIII, 3.

1[er] PRÉLUDE. — Voir l'étable, la crèche, l'enfant JÉSUS enveloppé de langes.

2me PRÉLUDE. — DIEU enfant, qui avez fait de l'enfance l'objet de vos spéciales prédilections, faites qu'ayant part à ses beautés, j'aie part aussi à la bénédiction et aux promesses tombées sur elle de vos lèvres divines.

1er POINT. — **Comment redevenir enfant ?** En pratique trois vertus, caractères distinctifs de l'enfance selon l'esprit aussi bien que de l'enfance selon l'âge. *Simplicité :* l'enfant va droit à son but, sans duplicité, sans calcul, sans pensée secrète enfouie dans les ténébreuses profondeurs de l'arrière-cœur. Il ignore la ruse et les détours. Il se trahit, il se livre à qui veut, presque en chacun de ses regards. Il n'est plus enfant celui qui disant : Je vais à droite, s'industrie pour passer clandestinement à gauche. — Simple enfant, le monde ne l'est guère. Vrai pharisien, qui ne songe jamais à dorer l'intérieur de la coupe ! Moi-même, suis-je franche, loyale envers DIEU ? n'ai-je qu'un but, un chemin ?... Double, quiconque, appartenant à JÉSUS-CHRIST, pactise avec le monde. Double, quiconque ne s'abandonne pas à DIEU tout entier. Tout entier ! tels et tels points compris, points délicats, domaines à part où le moi veut toujours, pour être sûr de se retrouver, se retrancher contre DIEU derrière un mur de réserves, d'habiletés, de félines défenses. —

Docilité : l'enfant ne raisonne pas son obéissance. Il fait ce que son père lui commande, sans s'inquiéter des motifs ou de l'opportunité des ordres paternels. Que de *pourquoi* posés à DIEU quand il éprouve, quand ses plans contrarient nos plans et que son idée ne paraît pas tout à fait tenir dans le cadre de la nôtre ! — *Innocence.* Heureuse ignorance du mal, ne le soupçonnant même pas dans autrui ! Douce sécurité, inaltérable joie ! Ne faisant de mal à personne, l'enfant n'a rien à redouter de personne. Combien nous vivrions plus tranquilles, plus charitables et plus équitables dans nos jugements, si notre conscience était mieux obéie ! Si l'homme voulait seulement se rappeler l'histoire, son histoire à lui, il se prendrait pour le péché, péché de l'esprit, péché de la chair, d'une haine implacable.

2me POINT. — **Pourquoi redevenir enfant ?** Saint Paul, il est vrai, nous avertit qu'il a cessé d'être enfant pour penser, agir, parler comme un homme [1]. Mais saint Paul ne peut contredire JÉSUS-CHRIST. C'est donc que le Maître nous demande de revêtir les qualités, et que l'Apôtre nous presse de dépouiller les défauts de

1. Cum essem parvulus, loquebar ut parvulus, sapiebam ut parvulus, cogitabam ut parvulus. Quando autem factus sum vir, evacuavi quæ erant parvuli. — I Cor., XIII, 11.

l'enfance. Ceux-ci se ramènent tous à ce chef, le manque de raison, l'autorité prédominante de l'imagination et des sens. A ce compte, que d'existences vieillissent dans une longue enfance, que de jugements étroits, impuissants, où la question de forme et de couleur prime les autres ! que de têtes mal équilibrées où les données fantaisistes d'un esprit inventif et fécond en rêves emportent toujours la balance ! Telle n'est pas l'enfance qu'il faut estimer chrétienne et sainte. Celui-ci est une gloire, une félicité ; celle-là un péril, une déchéance. Je me plains de n'avoir pas de goût aux choses de DIEU : à qui la faute ? Si je me faisais devant DIEU enfant, et petite enfant ! Les consolations, les caresses sont pour les enfants [1]. Le Seigneur JÉSUS n'a embrassé que les enfants. Le disciple bien-aimé qui reposa sur son Cœur, saint Jean, était un enfant, enfant par la candeur virginale de son âme, enfant par l'ardeur de sa tendresse, enfant même par l'âge, s'étant trouvé, presque adolescent, admis à l'intimité de JÉSUS et de Marie, appelé à l'honneur du ministère apostolique. Aussi, pour le cœur de Jean, le Cœur de JÉSUS n'eut point de secrets, et l'enfant devint vite le Voyant. C'était promis : « *Père, je vous rends grâ-*

1. Sinite parvulos venire ad me, et ne prohibueritis eos... et complexans eos, et imponens manus super eos benedicebat eis.— Marc., X, 14.

ces ; il y a des choses que vous cachez aux sages, que vous n'avez révélées qu'aux petits [1]. » Mais, sans prétendre aux plus hautes faveurs de DIEU, j'ai du moins, et à mesure que je me connais mieux, un besoin grandissant de confiance en DIEU ; besoin d'avoir DIEU pour ami, de me sentir chez moi quand je suis chez Lui, saintement familier avec Lui dans la prière, dans la communion, à toute heure encore où le gémissement et le sanglot vont s'échappant de ma poitrine oppressée... Regarde donc, ô mon âme : pour qui est la gêne, pour qui l'aisance et la libre allure dans une famille ? Pour l'étranger, pour le serviteur ou pour l'enfant ? Regarde, compare, décide et conclus...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Huitième Jour.

Première annonce de la bonne nouvelle.

Contemplation.

1er PRÉLUDE.— Or, il y avait dans la même

Et pastores erant in regione eâdem vigi-

1. Confitebor tibi, Pater.. quia abscondisti hæc a sapientibus et prudentibus, revelasti ea parvulis. — Matth., XI, 25.

lantes, et custodientes vigilias noctis super gregem suum. Et ecce angelus Domini stetit juxta illos, et claritas DEI circumfulsit illos, et timuerunt timore magno. Et dixit illis angelus : « Nolite timere : ecce enim evangelizo vobis gaudium magnum, quod erit omni populo ; quia natus est vobis hodie Salvator, qui est CHRISTUS Dominus, in civitate David. Et hoc vobis signum: invenietis infantem pannis involutum et positum in præsepio. » Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium DEUM, et dicentium : « Gloria in altissimis DEO, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis ! » — Luc., II, 8-14.

région des bergers qui veillaient, se relevant de trois heures en trois heures pour garder leur troupeau pendant la nuit. Et voilà que l'ange du Seigneur se tint près d'eux, et une splendeur divine les entoura de lumière, et ils furent saisis d'une grande crainte. Et l'ange leur dit : « Ne craignez pas, car voici que je vous annonce le sujet d'une grande joie pour le peuple tout entier ; aujourd'hui vous est né le Sauveur qui est le CHRIST, le Seigneur, dans la ville de David. Et ceci sera pour vous le signe: vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. » Et aussitôt se joignit à l'ange une multitude de la milice céleste louant DIEU et disant: « Gloire à DIEU au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

2me PRÉLUDE. — Je me représenterai la campagne de Bethléem au milieu de la nuit. Le ciel est pur et étoilé. Les troupeaux dorment, des bergers veillent.

3e PRÉLUDE. — « Agneau de DIEU, qui

effacez les péchés du monde, donnez-nous la paix [1]. »

1er POINT. — **Personnes et actions.** *Des bergers* veillant à tour de rôle, enveloppés soudain d'une grande clarté, saisis de frayeur... Ils s'épouvantent de l'éclat et du bruit ; ils ne songeront même pas à s'étonner des abjections de l'Homme-DIEU. Le monde viendra, lui aussi, près de la crèche ; on l'y verra pleurer, rêver, s'attendrir ; mais il finira par se persuader que de cette chair il ne sort pour lui aucune leçon, aucun avertissement. Il traitera de sévères, d'exagérés, de sérieux à l'excès ceux qui le presseront de se recueillir, d'écouter et de conclure. Aux pauvres, pauvres de cœur plus encore que de fait, aux humbles, aux simples, aux petits, il semblera juste, doux, nécessaire, de préférer ce que JÉSUS a préféré, d'abhorrer ce qu'il a méprisé et repoussé. N'ayant rien à défendre contre sa lumière, ni ambition, ni goûts de mollesse et habitudes de luxe, ni plaisirs, ils lui ouvriront tout leur cœur. Et versée sur eux à pleins flots, elle leur apportera l'explication de la vie et de ses douleurs, l'espoir et le courage. Ames mieux disposées à recevoir tout entier le don de DIEU, les pauvres seront jusqu'à la fin des temps, non par le fait de la pitié divine, mais par droit, les premiers dans l'Église

1. Liturg.

de DIEU, eux les derniers dans les intrigues du monde ! *L'ange*, invisible messager envoyé du Seigneur pour rassurer les bergers ; *la foule des anges* remontant aux cieux après avoir visité l'étable et chantant : *Gloire à Dieu, paix aux hommes de bonne volonté !* tandis qu'ici-bas personne ne se doute encore de la naissance du Désiré. — Anges du sanctuaire et de l'autel, que de fois, depuis la grande nuit, vous tenez devant notre Emmanuel la place des hommes oublieux ! Qui donc alors accourt dès le point du jour, qui revient à la tombée de la nuit, unir ses adorations à vos adorations ? Comme à Bethléem, les méprisés du monde, les gens de peine et de corvée, la pauvre fille laborieuse qui se lève plus matin pour entendre la Messe et se couche plus tard pour prolonger sa prière, la mère de famille qui trouve dans les quelques heures passées à l'église l'héroïsme du devoir, la pieuse enfant en qui le seul amour de JÉSUS-CHRIST a tué la passion des romans, des vains plaisirs, des coûteuses toilettes, des dépenses ruineuses. Femmes généreuses ! cœurs vaillants, délicats ! Les autres ?... Voici le soleil : elles reviennent du bal ! Voici la nuit : elles se parent pour plaire ! elles lisent, elles se gâtent le cœur... ô JÉSUS de Bethléem !

2me POINT. — **Paroles.** « *Noël ! Noël !*

dit *l'ange, grande joie pour tout le peuple ! un Sauveur est né pour vous.* » Pour vous et non pour Lui, pour Lui si au-dessus des douleurs de la terre, pour Lui dont la joie est éternelle, la grandeur indépendante de vos hommages... ni pour les Anges : pour les mauvais plus de rémission à espérer, les bons sont sauvés déjà. C'est à vous qu'Il est nécessaire ; nécessaire comme DIEU, pour vous dispenser la grâce ; nécessaire comme Homme-DIEU, pour vous la mériter en travaillant et en souffrant. O JÉSUS, comment en effet nous consoler sans vous d'avoir péché, ne serait-ce qu'une fois ?... Et l'ange continue, révélant les insignes du Sauveur qu'il annonce. Mais ce ne sont ni les fleurs de l'Éden, ni la flamme du buisson ardent, ni la foudre du Sinaï. « *Un enfant, des langes, une crèche : vous le reconnaîtrez à cette marque.* » Oui, vrai Sauveur celui qui, non content de payer notre rançon, adoucit jusqu'à nos douleurs présentes, conséquences de notre péché, et console notre souffrance par sa souffrance ! vrai Sauveur celui qui nous instruit par son exemple, discipline nos passions et prévient ainsi, autant qu'il est en lui, tout retour du mal ancien. « Soyez désintéressés, puisque votre DIEU est un DIEU pauvre ; patients sous le coup de l'épreuve, renoncés, morts à vous-mêmes, puisque votre DIEU est un DIEU souffrant. Aspirez à descendre, à vous dépouiller, à

vous sacrifier. » Tout nous le crie : la crèche, la paille, les langes, ces yeux qui pleurent, cette bouche qui se tait ou qui gémit. Un Sauveur ne pouvait nous venir en un autre appareil. Ne devait-il pas nous montrer la voie du salut ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Neuvième Jour.

Cantique des Anges.

Et subito facta est cum angelo multitudo militiæ cœlestis laudantium DEUM et dicentium : « Gloria in altissimis DEO, et in terra pax hominibus bonæ voluntatis. » — Luc., II, 13-14.

Aussitôt se joignit à l'ange la multitude de la milice céleste louant DIEU et disant «Gloire à DIEU au plus haut des cieux, et paix sur la terre aux hommes de bonne volonté. »

1er PRÉLUDE. — Voir les clartés célestes illuminer les plaines et les collines de Bethléem, les nues s'entr'ouvrir, les anges descendre dans l'étable et dans la campagne.

2me PRÉLUDE. — « *O Prince de la paix* [1], JÉSUS, donnez-moi cette *paix* qui surpasse

1. Princeps pacis. — Is., IX, 6.

tout sentiment et toute consolation, cette *paix* que vous êtes venu apporter au monde, cette *paix* promise à la *bonne volonté*, même sur la terre, en attendant la vision de *paix* qui fait l'éternelle joie de vos saints dans le Ciel [1]. »

1er POINT. — « *Gloire à Dieu !* » C'est le chant, c'est la prière de toute la nature ; nos astres, nos monts, nos mers et leurs beautés grandioses, le ciel, la terre, l'homme lui-même, l'homme surtout, attestent DIEU et proclament sa grandeur. Mais voici DIEU mieux expliqué encore dans ses perfections que par toutes ses œuvres et par tous les efforts de notre génie : *sa justice ?* Elle est immense, infinie, puisqu'à la satisfaire rien ne suffit que le surhumain, le divin, l'infini : il faut DIEU anéanti pour apaiser DIEU offensé. — *Sa puissance ?* Incommensurable, ayant uni ces extrêmes, la virginité et la maternité, l'humanité et la divinité, nos bassesses et la souveraine Majesté. — *Sa bonté ?* Suave à ce point qu'elle est l'amour. Nous connaissions la force de son bras ; nous savons maintenant la tendresse de son Cœur. Et passerais-je ma vie tremblante, courbée à deux genoux devant Lui, je ne puis rendre à DIEU plus de gloire qu'en l'aimant, en me reposant tranquille, confiante sur son amour.

1. Liturg.

Gloire donc à DIEU manifesté par JÉSUS-CHRIST !

2me POINT. — « *Paix aux hommes.* » Sans JÉSUS-CHRIST, la guerre sans paix ni trêve ! guerre de la passion contre la raison ; guerre des sens contre le cœur, des appétits contre la conscience ; guerre de l'homme contre l'homme, du riche contre le pauvre, du pauvre contre le riche, du fort contre le faible, du nombre contre le droit ; guerre de l'homme contre DIEU, de DIEU contre l'homme. Par JÉSUS-CHRIST, la paix ! la paix dans la pureté, la paix dans la charité, la paix dans la piété ; la paix, condition suprême du bonheur en ce monde, terme du bonheur au Ciel dans la paix sans fin ! A la seule condition que nous soyons, en face de JÉSUS-CHRIST, « *hommes de bonne volonté ;* » et cela dépend de nous ; tout le reste, DIEU l'a fait. Ici il s'arrête et il attend. Or, *bonne* est la *volonté* efficace, la *volonté* qui, peu contente du désir, du vague et inutile désir, égale nos résolutions à nos convictions, nos actions à nos résolutions. *Bonne volonté* la *volonté* plénière, absolue, qui ne veut pas le devoir à demi, jusqu'à un certain point, mais tout à fait, avant tout, malgré tout, par-dessus tout. *Bonne volonté*, la *volonté* énergique, persévérante, qui ne se lasse pas, qui ne se décourage pas, qui, brisée une fois, reprend sa tâche

et son effort une seconde, et s'il le faut une centième fois. *Bonne volonté*, la *volonté* du saint disant à DIEU : « Si je savais qu'il y eût dans mon cœur une seule fibre qui ne fût pas pour Vous, je l'arracherais à l'instant. » Le monde souffre, le monde n'a pas la paix : c'est le résultat et la preuve de son mauvais vouloir. Il ne veut bien ni la vertu ni le vice, ni l'ordre ni le désordre, ni JÉSUS-CHRIST ni Bélial. Installer le schisme, cette contradiction, ce litige dans une vie, c'est y appeler la souffrance. Mon DIEU, donnez-moi une volonté généreuse, énergique, *bonne* dans toute l'acception évangélique du mot.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Trentième Jour.

Adoration des Bergers.

Passons jusqu'à Bethléem, et voyons ce qui est arrivé.	Transeamus usque Bethleem, et videamus hoc verbum, quod factum est.— Luc., II, 15.

1er PRÉLUDE. — Se rappeler comment, tandis que venait au monde le DIEU Sauveur du genre humain dans une étable,

les anges annonçaient *cette grande joie* dans les plaines de Juda... Des bergers, qui faisaient paître leurs troupeaux, premiers dépositaires de la *bonne nouvelle*, viennent et adorent le *Verbe incarné.*

2me PRÉLUDE. — Avec eux je m'achemine vers la grotte bénie — *j'entre dans la demeure du Seigneur... je l'adore au lieu où se sont arrêtés ses pas* [1].

3me PRÉLUDE. — « *Le Seigneur est grand et digne de toute louange* [2]. » « Le Seigneur est petit de tout amour [3]. »

1er POINT. — **Départ... Personnes, paroles, actions.** A peine *les anges s'en furent allés au ciel que les bergers allèrent en hâte*, laissant leurs troupeaux, leurs intérêts de la terre, pour courir à ce qui est de DIEU, et se disant les uns aux autres : « Passons et voyons... *Transeamus et videamus.* » — Nous aussi *passons* pour trouver JÉSUS. *Passons* à travers les mille riens de la vie, à travers ses puérilités, ses vains soucis, ses affections mensongères, ses joies et ses douleurs... *Passons* sans nous détourner, sans nous attacher, sans nous arrêter, nous souvenant que le terme de notre course est plus haut et plus loin. *Passons*, usant des biens créés comme

1. Introibimus in tabernaculum ejus ; adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus. — Ps., CXXXI, 7.
2. Magnus Dominus et laudabilis nimis. — Ps., XLVII, 1.
3. S. Bernard.

d'autant de moyens, mais nous interdisant d'en jouir comme s'ils étaient eux-mêmes notre félicité, notre fin, notre tout... *Passons*, emportés par ce flot mouvant des années et des jours qu'on appelle la vie. Mais ne *passons* pas les yeux fermés ou la raison endormie ; ne *passons* point sans voir et sans comprendre... *Voyons* DIEU dans son œuvre, la belle nature ; DIEU dans chacune des créatures qui nous servent ; DIEU dans le rayon de soleil, dans l'émail de la prairie, dans le mouvement de nos pensées, dans le battement de notre cœur... *Voyons* JÉSUS dans l'histoire qu'il remplit de sa présence et du bruit de ses pas, JÉSUS dans les âmes qu'Il transfigure par le travail de sa grâce, JÉSUS force et vertu des justes, JÉSUS haine des méchants, JÉSUS âme de l'Église, JÉSUS amour et gloire de son Père. Mais pour le bien voir, *sortons* chaque jour du cercle étroit des pensées terrestres et des habitudes mondaines, *sortons* de nos petites idées, de nos ignorances, de nos mesquines préoccupations, de notre piété mal éclairée, de nos routines, de nos paresseux dédains à l'endroit de la vie studieuse, réfléchie, intellectuelle, indispensable soutien de la vie spirituelle. *Sortons* de nos défauts et de nos passions : notre vue se trouble dans ce milieu nuageux. *Sortons* et *voyons* : c'est tout ce que DIEU demande de nous.

2me POINT. — Arrivée. « *Et ils trouvèrent Marie et Joseph, et l'Enfant posé dans la crèche. Et à cette vue ils reconnurent la vérité de ce qui leur avait été dit touchant cet Enfant.* » Timides, ils s'arrêtent à l'entrée. Saint Joseph les introduit. Ils s'agenouillent et ils adorent. Puis, laissar t parler leurs cœurs, ils disent à JÉSUS : « Petit Enfant.. Enfant béni.. Enfant chéri.. bénissez-nous ; » — à Marie, à Joseph : « Venez dans nos maisonnettes, pauvre femme qui souffrez du dénûment de cet aimable et ravissant Enfant... » Et ils répètent leurs plus doux cantiques au Messie. Je veux unir ma voix à leur voix, mon cœur à leur cœur. — Avant de se retirer ils font leurs modestes offrandes. Marie sourit et remercie pour son Fils. Elle pose sur la tête des premiers adorateurs du DIEU fait homme, prémices de l'Église naissante, la main bénissante de JÉSUS. O Mère, je m'incline aussi. Ils baisent cette main avec une respectueuse tendresse, un feu divin s'allume dans leur cœur, ils sont heureux d'avoir vu l'Enfant et sa Mère, *et s'en retournent glorifiant et louant Dieu*, racontant à tous ce qu'ils avaient contemplé, *et tous ceux qui les entendirent parler admirèrent ce qui leur était raconté.* — Chercher JÉSUS et, après L'avoir trouvé, Le révéler aux autres, à quoi puis-je mieux consacrer ma vie ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Trente-et-Unième Jour.

Marie près de la crèche.

Or, Marie conservait toutes ces choses, les repassant dans son cœur.

Maria autem conservabat omnia verba hæc conferens in corde suo. — Luc., II, 19.

1er PRÉLUDE. — Se représenter l'étable creusée dans le roc, son aspect général, ses parois sombres, humides ; Marie, dans une muette contemplation, pressant sur son cœur le divin Enfant après le départ des bergers.

2me PRÉLUDE. — « *Régnez sur nous*, ô Mère, *Vous et votre Fils !* [1] »

1er POINT. — « Marie conservait ces choses. » Simplicité du récit évangélique ! « Ces choses, » c'étaient « *les prodiges inouïs que Dieu venait de créer sur la terre* [2] *:* » l'Incarnation, chef-d'œuvre d'amour et de puissance, la naissance dans le temps de Celui qui est éternel, le Ciel qui descendait sur la terre, l'appel des petits, des humbles autour de cette crèche. — Première contemplative des temps

1. Dominare nostri, tu es filius tuus.— Judic., VIII, 22.
2. Quia creavit Dominus novum super terram.— Jer., XXI, 22.

nouveaux, après avoir vu et entendu, Marie aime à se souvenir. Leçon de ma Mère ! puissé-je vous comprendre, et tous les jours de ma vie vous méditer d'un cœur reconnaissant ; au dernier jour surtout de l'année qui, ce soir, ne sera plus, remettre sous mes yeux les choses ineffables que le DIEU d'amour a faites pour sauver mon âme : sacrements, conseils, lumières surabondantes, périls évités, larmes consolées, secours obtenus, saintes pensées du Ciel qui m'ont tant de fois poursuivie pour m'appeler au plus haut et au plus rude sommet de la perfection chrétienne ; que de grâces, que de dons ! D'autant qu'en chacun d'eux j'aperçois plus que le don lui-même, plus que la libéralité du riche laissant tomber sur le pauvre l'excès de son opulence. Dans tout ce que DIEU a fait pour moi, j'ai reconnu, je reconnaîtrai toujours les bontés, l'amour, les délicatesses exquises, le travail aussi et le dévouement du plus tendre des pères. Ingrate si j'oubliais jamais. *Te Deum laudamus !*

2me POINT. — « **Marie les repassait en son cœur.** » Dans le nombre des pensées qui m'ont été plus familières cette année, que n'en est-il davantage qui aient eu pour objet DIEU et ses droits, JÉSUS et ses miséricordes, mon âme, mes résolutions anciennes, mes éternelles destinées ! Sans cesse passent et repassent devant moi des

tableaux enchanteurs qui m'amusent et me font illusion sur les réalités de l'avenir, ou de noirs fantômes qui me font peur, des perspectives sombres, de douloureuses imaginations qui m'obsèdent. Je veux me représenter plus souvent ce qui console le chagrin, ce qui allège le travail, stimule l'ardeur, relève et affermit le courage. Je veux m'oublier, ne plus songer à mes péchés eux-mêmes que dans la mesure où ils peuvent m'aider à mieux servir Celui qui a daigné les effacer. Je me promets d'être, au cours de l'année nouvelle, fidèle à m'exercer au saint art de la méditation quotidienne, fidèle à consacrer chaque matin, par intention expresse et sérieusement formulée, mes joies, mes peines, mes efforts de la journée qui commence, fidèle à ramener mon esprit aux pensées de la foi, mon cœur aux pieds de JÉSUS caché au Tabernacle, devant le trône de Marie régnant au Ciel. O Mère! que votre bénédiction achève et couronne les bienfaits qui m'ont été accordés dans le passé ; qu'elle annonce et multiplie ceux qui m'attendent dans l'avenir ! C'est par vous que j'aime à me faire assister, pour mieux dire à votre Fils JÉSUS : Merci et pardon ! Merci pour tout ce que j'ai reçu ; pardon pour tout ce que j'ai mal fait ou fait de mal ! « *Miserere mei, Deus !* [1] »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ps. L.



JANVIER.

Premier Jour.

Circoncision de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur Puer, vocatum est nomen ejus JESUS, quod vocatum est ab angelo priusquam in utero conciperetur. — Luc., II, 21.

Le huitième jour auquel l'Enfant devait être circoncis étant arrivé, il fut appelé JÉSUS, qui était le nom que l'ange avait annoncé avant qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le lieu où se fait la cérémonie sacrée, soit la grotte, soit quelque demeure hospitalière offerte par les bergers.

2me PRÉLUDE. — Premières gouttes du sang de mon Sauveur, prémices des sanglantes exécutions du Calvaire, je vous bénis et vous adore.

1er POINT. — **Circoncision légale.** *Loi humiliante :* le Saint des saints confondu avec les pécheurs, et prenant sur lui la marque infamante du péché ! Loi *onéreuse :* le Sauveur s'engageant à observer toute la loi de Moïse et portant le joug dont il va nous délivrer ! Loi *douloureuse :* quand on remet l'Enfant couvert de sang entre les mains de sa Mère, elle compatit

d'autant plus vivement à sa souffrance, qu'elle voit dans cette première blessure l'annonce des coups à venir. Telle est la vraie disposition des amis du Maître. Sa cause devenue notre cause, aussi bien que de la nôtre Il a fait la sienne ; de telle sorte que celui-là nous blesse qui Le blesse. Donc vigilance, de peur que, par ma faute, son amour ne soit outragé par quelqu'un de ceux qui dépendent de moi. Puis, réparation pour leurs péchés et pour les miens ! JÉSUS se hâte de souffrir pour moi : et moi, pour Lui, ne voudrai-je jamais rien souffrir ? Plus tard Il versera son sang de Lui-même au jardin des Olives, par le crime de ses bourreaux au Prétoire et au Calvaire ; Il le répand ici par la volonté des siens, pour qui c'était un devoir de le faire couler. Ainsi ne suffit-il pas que je me mortifie moi-même : même en me privant, en me frappant, en m'humiliant, je me ménage encore. Quant aux persécutions, elles ne sont guère sérieuses que pour ceux des saints à qui DIEU réserve le martyre. Mais me livrer, m'abandonner aux exigences de l'esprit chrétien, me laisser mortifier par une règle de vie, par le devoir professionnel, par mon épreuve providentielle, par toute autorité chargée de veiller à mon amendement et à ma perfection, c'est plus difficile et plus méritoire. C'est le commencement et le trait le plus apparent de la *circoncision* du

cœur, substituée par Notre-Seigneur à la *circoncision* légale.

2me POINT.—Circoncision spirituelle. La seule imposée « *à ceux qui ne sont pas nés du sang ni de la chair*, *mais de Dieu*[1]. » Circoncision du cœur, circoncision des sens, *indispensable* à tous les enfants de DIEU, sous cette forme au moins, le retranchement coûte que coûte, et dût notre âme en saigner, de ce qui n'est pas de DIEU, mais de l'homme : paroles, pensées, démarches, relations, lectures, affections se ressentant du vice de nos origines humaines et contrariant les obligations de notre baptême. A tous *souhaitable* sous cette forme plus parfaite, le retranchement du superflu, et, comme telle, d'autant plus souhaitable que le mal entre le plus souvent dans notre vie en se glissant inaperçu d'abord à travers les inutilités qui nous encombrent, et dans l'effroyable complication de nos besoins, de nos émotions, de nos intérêts. D'où l'effort des saints, tendant à tout simplifier en eux et autour d'eux. Œuvres, biens, désirs, craintes, affections, tout, ils ramènent tout à l'unique nécessaire et trouvent ainsi du temps, des forces, du cœur pour tout. Se sanctifier, n'est-ce pas se simplifier de plus en plus ?

1. Qui non ex sanguinibus neque ex voluntate carnis... sed ex DEO nati sunt. — Joan., I, 13.

Tant de paroles perdues, tant de riens qui nous usent, nous agitent, nous inquiètent, nous dispersent sur mille objets, voilà pour nous le grand obstacle à la sainteté.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Deuxième Jour.

Sang de Jésus Enfant.

Après huit jours, le temps était venu de circoncire l'Enfant.

Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur Puer. — Luc., II, 21.

1er PRÉLUDE. — Le lieu du mystère.

2me PRÉLUDE. — O JÉSUS, par votre sang vous demandez mon amour. Je vous le donne, rendez-le généreux et prompt au sacrifice.

1er POINT. — **Voix du sang divin.** *Appel à la pénitence :* cri de guerre contre la sensualité paresseuse, gourmande, voluptueuse, contre la chair matérialisant l'esprit qui la devrait spiritualiser... — *Appel à la confiance.* Avec ces quelques gouttes qui viennent de couler, nous aurions assez

déjà, n'était l'amour de notre Sauveur, infailliblement assez pour être rachetés. Et c'est tout entier que le précieux sang veut se répandre pour nous, tout entier sur nous, tout entier en chacun de nous ! — *Appel à la vaillance.* L'homme ira désormais à DIEU par JÉSUS-CHRIST, à JÉSUS-CHRIST par le sacrifice, au sacrifice par l'amour... Qu'est-ce donc qui te manque, mon âme ? — JÉSUS-CHRIST ?... Regarde l'autel. — Le sacrifice ?... Bon gré mal gré il remplit ta vie. Mais l'amour ! fais-lui place, grande place dans mon cœur. Demande, prie, obtiens. Et tu connaîtras comme souffrir est doux quand on aime.

2me POINT. — **Vertu du sang divin.** Par lui *les purs* déjouent les machinations de Satan et passent intacts dans la fournaise du monde, comme les trois jeunes Hébreux dans celle de Babylone. Par lui *les humbles*, ceux qui s'engagent dans les obscurs sentiers où se peut suivre sa trace glorieuse, échappent à la fascination de la bagatelle. Par lui *les forts*, « enivrés au calice de vie, ne sentent même plus leurs tortures [1]. » Par lui *les fervents* se raniment. Par lui *les pécheurs* se purifient ; et le même principe qui l'avait une fois engendrée à la véritable vie devient, pour l'âme morte et ensevelie dans sa corrup-

1, S. Augustin.

tion, le principe régénérateur. — JÉSUS ! JÉSUS ! votre sang, ou je meurs !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Troisième Jour.

Larmes de Jésus Enfant.

Au bout de huit jours il fallait circoncire l'Enfant.	Et postquam consummati sunt dies octo ut circumcideretur Puer. — Luc., II, 21.

1er PRÉLUDE. — Je contemplerai JÉSUS entre les bras de sa Mère, bercé sur son sein après la cérémonie de la Circoncision. Elle essuie les larmes du divin Enfant.

2me PRÉLUDE. — « DIEU tout-puissant et tout débonnaire, qui avez pour un peuple altéré fait jaillir de la pierre une source d'eau vive, daignez tirer de la dureté de mon cœur les larmes de la componction, afin que je pleure mes péchés et que je puisse, par votre miséricorde, en obtenir la rémission [1]. »

1er POINT. — LUI. Le couteau l'a blessé. Il pleure ! « Et, lui pleurant, dit saint

1. Liturgie.

« Bonaventure, crois-tu que sa Mère pût
« contenir ses larmes? Elle pleura donc
« quant et quant elle-même. La voyant
« ainsi pleurer, son Fils, qui se tenait de-
« bout sur le giron maternel, mettait sa
« petite main à la bouche et au visage de
« sa Mère, comme la priant par signe de
« ne pas pleurer. Semblablement cette
« douce Mère, dont les entrailles étaient
« cruellement émues par la douleur et les
« larmes de son enfant, le consolait par le
« geste et la parole. Et de vrai, la Vierge
« très prudente entendait bien la volonté
« de son DIEU, bien qu'il ne parlât encore.
« Et elle disait : « Mon Fils, si vous me
« voulez voir cesser de pleurer, cessez vous-
« même ; car je ne puis, vous pleurant, ne
« point pleurer aussi. » Et lors, par compas-
« sion pour la Mère, le Fils cessait de san-
« gloter. La Mère lui essuyait les yeux, et
« aussi les siens à elle, et puis elle appli-
« quait son visage sur le visage de son en-
« fant, l'allaitait et le consolait de toutes
« les manières qu'elle pouvait. » — Mère
d'amour et déjà Mère de douleur, je vous
offre mes larmes. Mêlées aux vôtres, à
celles de votre doux JÉSUS, elles se feront
mieux agréer de DIEU.

2me POINT. — Moi. Que de larmes dans
ma vie! Larmes *perdues*, quand ma douleur
ne se transfigure pas au rayon d'une pen-
sée d'en haut, d'une intention surnaturelle.

Larmes *coupables*, quand une méchante passion en précipite les flots... Larmes *dangereuses*, quand je me complais, oublieuse du combat et du sacrifice, dans l'oisiveté rêveuse de la dévotion aisée, toute de sentiment et d'émotion... Larmes *bénies*, larmes *fécondes*, et où germent pour moi des moissons de mérites, celles qu'adoucit le saint amour de la volonté divine, celles qui coulent au souvenir de mes fautes, au spectacle des attentats du monde contre DIEU et contre les âmes, sous les coups de l'infortune qui vient de s'abattre sur autrui... Par vos larmes, ô Marie, ô JÉSUS, je vous en supplie, attendrissez mon cœur, ouvrez-le à la piété, à la pénitence, à la charité.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quatrième Jour.

Saint Nom de Jésus.

Il fut appelé du nom de JÉSUS, comme il avait été appelé par l'ange avant qu'il fût conçu dans le sein de sa Mère.

Vocatum est nomen ejus JESUS, quod vocatum est ab angelo prius quam in utero conciperetur. — Luc., II, 21.

1er PRÉLUDE. — Je me ferai le témoin de la scène touchante et solennelle de la Circoncision, où le Verbe incarné reçoit le nom à jamais béni de *Jésus*.

2me PRÉLUDE. — « O DIEU, qui avez établi votre Fils unique *Sauveur* du genre humain en ordonnant qu'on l'appelât *Jésus*, faites que, vénérant son saint *Nom* sur la terre, nous jouissions au ciel de la vue de son ravissant visage [1]. »

1er POINT. — Ce qu'il promet. L'ange avait expliqué le nom de JÉSUS en même temps qu'il l'apportait. « Tu lui donneras le nom de *Jésus*, parce que c'est Lui qui sauvera son peuple, en le délivrant du péché [2]. » Avant l'envoyé de DIEU, les prophètes avaient décerné bien des titres au Messie attendu. Ils l'avaient appelé l'*Admirable*, le *Dieu fort*, le *Père du siècle futur*, l'*Emmanuel*. DIEU résume tous ces noms en celui de *Jésus*. Qui dit *Sauveur*, dit *tout*. Donc *Jésus*, *nom* de guerre, redoutable aux dominations infernales. « *Nom devant qui tout genou fléchit au ciel, sur la terre et dans les enfers* [3]... *Nom* de secours et de force pour les bons, *nom* qui donne de l'élan et de l'énergie aux vertus... qui éteint la soif des faux biens d'ici-bas...

1. Liturg. In fest. SS. Nominis JESU.
2. Matth., I, 21.
3. Ut in nomine JESU omne genu flectatur cœlestium, terrestrium et infernorum. — Philip., II, 10.

qui déprend de la terre et qui rapproche du ciel. *Nom* de douce souvenance qui rend la sérénité à l'âme. « *C'est le vin qui réjouit le cœur de l'homme* [1]. » *Nom*, le *remède* des plaies qu'a creusées la tristesse, la *lumière* dans nos incertitudes, la *nourriture* de ceux qui défaillent au chemin de la vie... *Nom* d'espoir et de salut, qui ouvre au pécheur la source sacrée des larmes en lui parlant d'un DIEU qui l'aime et qui veut le sauver... *Nom* de gloire et de sainte émulation où se traduit l'idéal de toutes les beautés et de toutes les grandeurs. Précieuse habitude que de tout faire *in nomine Jesu !* A celui qui savait prononcer le nom de Jéhovah, les Juifs attribuaient la plénitude de la force et de la science : que dire de ceux qui aiment à répéter le nom de JÉSUS ! Qu'il soit la conclusion et l'appui de mes prières : *Per Dominum nostrum Jesum Christum !* Qu'il soit le dernier cri de mon agonie ! *Jésus*, *Jésus !* faites que je vive en vous servant, que je meure en vous aimant !

2me POINT. — **Ce qu'il coûte.** Imposé lors de la Circoncision et de la première souffrance du Sauveur, il sera de nouveau publié au haut de la croix, à l'heure de la dernière agonie. *Nom* de sang, acheté, conquis par le sang. « *Il s'est fait obéissant*, *obéissant jusqu'à la mort*, *et à la mort*

1. Ut... vinum lætificat cor hominis. — Ps., CIII, 15.

de la croix ! C'est pourquoi Dieu lui a donné un Nom au-dessus de tout nom [1]. » Nous sommes nous-mêmes, sous peine de ne pouvoir bénéficier du salut que ce *Nom* nous apporte, appelés à verser notre sang, tout le sang de nos veines. Que nous soyons épargnés, ce n'est qu'un accident dans la vie chrétienne. Mais la disposition qui nous tient prêts aux derniers sacrifices doit être de tous les jours et de tous les instants ; elle est essentielle. Oui, du sang, je donnerai du sang, s'il faut du sang pour repousser la tentation et combler l'abîme qui s'entr'ouvre sous mes pas. Du sang, j'en donnerai, s'il faut du sang pour garder les commandements du Seigneur et de son Église, pour accomplir mon devoir, tout mon devoir. Du sang, pour avoir part à la vertu du *Nom* qui sanctifie et qui béatifie ! Du sang, pour me sauver ; du sang, pour sauver les autres, éloigner d'eux le péril, ou leur procurer quelque avantage spirituel. A ce prix, JÉSUS me sera et leur sera JÉSUS.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Humiliavit semetipsum, factus obediens usque ad mortem, mortem autem crucis. Propter quod et DEUS exaltavit eum, et donavit illi nomen quod est super omne nomen. — Philip., II, 8, 9.

Cinquième Jour.

Litanies du saint Nom de Jésus.

Je prendrai le calice du salut et j'invoquerai le nom du Seigneur.	Calicem salutaris accipiam : et nomen Domini invocabo. — Ps. CXV, 13.

1er PRÉLUDE. — Je suis à genoux, au pied de la crèche, d'où l'Enfant-DIEU écoute mes supplications, cris pressants dont l'insistance va dire mon angoisse et ma détresse.

2me PRÉLUDE. — « *Seigneur, que votre Nom est admirable* [1] ! »

1er POINT. — **Les titres de Jésus à ma confiance.** Ils répondent à tous mes besoins, à tous mes dangers. « JÉSUS tout-puissant, JÉSUS qui nous aimez, JÉSUS notre Refuge, Soleil de justice, DIEU de Paix, Père des pauvres, bon Pasteur, vraie Lumière, Bonté infinie, ayez pitié de nous !... » — Ils sont justifiés par les faits qui ont rempli les siècles des grandeurs et des miséricordes de JÉSUS... « Vous, le guide des Patriarches en route vers la

---

1. Domine, Dominus noster, quam admirabile est Nomen tuum ! — Ps., VIII, 1.

Terre promise ; Vous, l'inspirateur des Prophètes, le maître des Apôtres ; Vous qui avez enseigné les Évangélistes, donné leur force aux Martyrs, éclairé les Confesseurs, soutenu la pureté des Vierges ; Vous qui êtes la couronne et la récompense de tous les Saints ; Vous qui êtes tout, qui faites tout au ciel et sur la terre, ayez pitié de nous ! Délivrez-nous du mal, du péché, de l'infidélité, de la mort éternelle. »

2me POINT. — **Mes titres à la protection de Jésus.** Ses dons d'abord, ses innombrables bienfaits, sa vie, sa mort, depuis l'Incarnation et Bethléem jusqu'à la croix et la gloire du ciel, tout cela est mien, ayant été préparé et accompli pour moi. Tout cela doit me valoir, de la part même de cet incomparable et infatigable Ami, assistance et secours. « Par votre sainte « Incarnation, par votre naissance, par « votre enfance, par votre vie toute divine, « par vos travaux, par votre agonie et votre « passion, par votre croix et votre abandonnement, par vos souffrances, par « votre mort et votre sépulture, par votre « résurrection, par votre ascension, par vos « joies, par votre gloire [1]. » Mais, plus encore que les bontés de JÉSUS, mon droit à sa *miséricorde* est l'excès même de ma *misère*, ma qualité de pécheresse, pécheresse d'origine, de tendance et de fait !

1. Liturg. *Lit. du S. Nom de Jésus.*

Seule Victime agréée de DIEU, Victime par pitié et par amour, Victime immortelle pour le salut des pécheurs, « Agneau de DIEU qui effacez les péchés du monde, » écoutez-moi, exaucez-moi. Je suis la pécheresse que vous êtes venu racheter. C'est au nom même du péché que j'implore de vous le pardon, le secours et la paix.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Sixième Jour.

Épiphanie.

1er PRÉLUDE. — Lorsque JÉSUS fut né à Bethléem de Juda, aux jours du roi Hérode, voilà que des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem disant : « Où est le roi des Juifs qui est né ? car nous avons vu son étoile et nous sommes venus l'adorer... » Et, entrant dans la maison, ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa Mère, et, se prosternant, ils l'adorèrent. Puis, ayant ouvert leurs

Cum ergo natus esset JESUS in Bethleem Juda in diebus Herodis regis, ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam dicentes : « Ubi est qui natus est rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum... » Et intrantes domum, invenerunt Puerum cum Maria Mater ejus, et procidentes adoraverunt eum : et apertis thesauris suis obtulerunt

ei munera, aurum, thus et myrrham. — Matth., II, 1, 2, 11.

trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

2me PRÉLUDE. — Voir la grotte où l'Enfant JÉSUS et Marie sa Mère reçoivent les pieux pèlerins de l'Extrême Orient ; l'humble étable devenue trop étroite pour un pareil concours.

3me PRÉLUDE. — Que notre foi, ô JÉSUS, vous cherche et vous trouve ; « que notre voix vous proclame, que notre vie exprime vos vertus, que nos cœurs vous aiment maintenant et toujours [1] ! »

1er POINT. — **Prémices de la gentilité.** Je verrai les Mages partant des pays lointains où tant de peuples dormaient à l'ombre de la mort : chefs de tribus, princes de race sacerdotale, revêtus de la tunique ceinte aux reins et du manteau flottant rejeté en arrière. Leur suite est nombreuse. Ils marchent pendant de longs mois, guidés par l'étoile. Tandis qu'ils entrent en Judée, partout la foule s'arrête sur leur passage, considère avec surprise cette longue caravane, ces costumes pittoresques et l'étoile miraculeuse qui luit à la tête du cortège, au plus haut des cieux... Mais nul ne comprend le signe de DIEU, et tous de s'en retourner bientôt, oublieux, insouciants, à leurs affaires. Seuls les nou-

1. Liturgie.

veaux venus se répètent avec confiance que l'astre miraculeux ne brille pas en vain. Parvenus au saint berceau, ils ne laissent pas leur foi se déconcerter un seul instant au spectacle des abaissements de DIEU. Marie, tenant sur ses genoux le divin Enfant, le présente aux adorations. Les dromadaires et les chameaux ploient les genoux ; les esclaves retirent et disposent les riches offrandes ; les Mages se prosternent, comblés de joie. Ils l'ont enfin trouvé !... C'est Lui, le souverain Seigneur, « Celui qui tient en sa main le règne, la puissance et l'empire [1]. » Ils ouvrent leurs trésors, offrent à JÉSUS l'or, l'encens et la myrrhe, et avec eux tous les siècles chrétiens saluent et révèrent le chef et le guide de l'humanité régénérée. L'Enfant-DIEU sourit et bénit les premiers nés de son Église. Réjouissons-nous; aujourd'hui se révèle le Sauveur ; aujourd'hui se lève sur nos horizons la lumière, pleine, totale, indéfectible, souveraine. Heureux ceux qui marchent à sa clarté ! Heureux ceux qui croient en vous, ô JÉSUS ! A eux l'absolue certitude, la complète possession, l'éternelle assurance du vrai.

2me POINT. — **Fin de la Synagogue.** — A la question des Mages demandant : *Où est le Roi des Juifs qui est né? car nous avons vu son étoile et nous sommes*

1. Liturgie.

venus l'adorer, » tout s'émeut dans Jérusalem, mais d'étonnement ou de colère. *Hérode*, inquiet, *rassemble les Princes des prêtres et les Scribes du peuple.* « *Où doit naître le Christ ?* » — « *A Bethléem de Juda.* » — Aux Mages : « *Allez*, *enquérez-vous avec soin de l'Enfant*, *faites-le-moi savoir*, *afin que j'aille aussi l'adorer.* » Perfidie et scélératesse ! Pour rester maître, il rêve d'étouffer la lumière dans le sang. Et les témoins obligés de la lumière, les prêtres, les principaux de la nation, ne parleront pas. Et la multitude, égarée par ceux qui devaient la conduire, ira s'obstinant dans son insouciance et dans son erreur. Malheur au peuple qui abandonne son DIEU ! Il sera lui-même abandonné !... Je prierai pour tant d'aveugles qui refusent de croire à l'existence de la lumière.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Septième Jour.

Épiphanie.

Application des sens.

1er PRÉLUDE. — Le texte.

2me PRÉLUDE.— Me joindre au cortège... parcourir, le cœur plein d'espoir, les che-

mins difficiles, montueux, déserts, qui séparent la Parthie de la Judée... traverser Jérusalem... adorer dans l'étable...

3me PRÉLUDE. — Révélez-nous, ô Marie, le doux mystère de votre Fils ; opérez le renouvellement de notre vie ; ouvrez vos bras maternels à l'Église future et recevez les prémices de vos enfants.

1er POINT. — Vue. Les contrées idolâtres qu'habitent les Mages... Les cœurs y sont dans l'attente ; ils savent qu'une « étoile se lèvera de Jacob » ; ils espèrent qu'un roi sortira de Juda pour conquérir le monde... L'astre paraît dans le ciel vers le Levant... Le signe miraculeux est reconnu, et les Mages se lèvent pour aller à la recherche du Triomphateur annoncé. — Ils sont trois : « le premier, vieillard « aux cheveux blancs, à la longue barbe, « offrira l'or au Seigneur, comme à son « Roi. Le second, jeune, sans barbe, rouge « de couleur, présentera au Seigneur JÉSUS, « avec l'encens, l'hommage dû à sa divinité. « Le troisième, au visage noir, apportera « la myrrhe, pour rappeler que le Fils de « l'homme doit mourir [1]. » — Je verrai le vieil Hérode tremblant sur son trône et les Mages dédaignant son palais superbe : c'est la crèche du CHRIST qu'il leur faut. La voici... Voici *l'Enfant et sa Mère...*

1. Bède le Vénérable.

Ils oublient auprès d'eux les fatigues de l'immense voyage... Qui a trouvé JÉSUS et Marie est assez riche et ne veut rien de plus. Les serviteurs se pressent à l'entour, tous s'inclinent, tous adorent... Petit Enfant, « *lève les yeux et regarde : tous ceux que tu vois rassemblés sont venus pour toi... des fils te sont venus de loin*[1]... » En échange de ce qu'ils offrent pour reconnaître, pour confesser en Toi le Maître et le Roi, le DIEU et le Prêtre, l'Homme et la Victime, fais qu'ils s'en retournent emportant l'or de la charité, l'encens de la sainte dévotion, la myrrhe de la divine grâce.

2me POINT. — **Ouïe.** Dans Jérusalem, rumeurs confuses, délibération du conseil d'Hérode... profession de foi courageuse des Mages... une voix secrète leur dit au fond du cœur : « *Demain vous verrez la gloire de votre Dieu*[2]... » — Dans l'étable, ils parlent à Joseph, à Marie, à JÉSUS : « *Régnez sur nous, Vous et votre Fils*[3]. » O Messie, « *Vous* servir, c'est régner[4] ! » Le *Verbe* tout-puissant, dont la voix fait mugir les flots de l'Océan et gronder les

1. Leva in circuitu oculos tuos et vide : omnes isti congregati sunt, venerunt tibi. Filii tui de longe venient. — Is., LX, 4.
2. Cras enim faciet Dominus inter vos mirabilia. — Jos., III, 5.
3. Dominare nostri ut et filius tuus. — Judic., VIII, 22.
4. S. Augustin.

orages, garde le silence... son Cœur seul parle à son Père : « De tous ceux que vous m'avez donnés, que pas un ne périsse ! Je dirai : Mon peuple ! et ils répondront : Mon DIEU ! » En même temps son regard et son sourire pénètrent l'âme des Mages, les illuminent et les instruisent. — « Une multitude d'anges l'adorent, répétant en chœur : C'est Celui dont l'empire est éternel [1]. »

3me POINT. — *Goûtons* la sainte joie des Mages... le zèle qui les embrase et les change en apôtres, l'amour tendre de JÉSUS, l'allégresse de Marie qui voit glorifier son Fils... La myrrhe pourtant lui est bien amère ; c'est l'avant-goût des douleurs à venir.

4me POINT. — Odorat. Les mages emportent sur leurs lèvres le parfum des baisers qu'ils ont déposés sur les pieds de JÉSUS... et laissent dans l'étable les senteurs de leurs aromates, de leur encens, de leur amour.

5me POINT. — *Touchons* ces présents et offrons-les à notre tour, en gage de notre foi, de notre amour, de notre pieuse acceptation du salut par la douleur.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Liturg.

Huitième Jour.

Bergers et Mages.

Ecce Magi ab Oriente venerunt Jerosolymam, dicentes : « Ubi est qui natus est rex Judæorum ? Vidimus enim stellam ejus in Oriente, et venimus adorare eum. »— Matth., II, 1-2.

Voilà que des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, disant : « Où est le roi des Juifs qui est né ? Car nous avons vu son étoile et nous sommes venus l'adorer. »

1er PRÉLUDE. — Je me représenterai le chemin long et difficile que suivent les Mages, de l'Arabie en Judée, les vallées et les collines, les défilés et les plaines. Il fait jour, il fait nuit... ils se pressent, il leur tarde d'arriver.

2me PRÉLUDE. — Grâces vous soient rendues, Enfant tout-puissant, pour « l'inénarrable don de la foi [1]. »

1er POINT. — **Dissemblances.** Les bergers sont pauvres, ignorants et ignorés ; ce sont les premiers admis. Les Mages, riches, honorés, savants, ne viennent qu'après eux. — Les bergers ont à peine à se déplacer : JÉSUS est né au milieu d'eux, ils veillent à quelque mille pas de l'étable. Les

1. Gratias DEO super inenarrabili dono ejus. — II Cor., IX, 15.

Mages auront à supporter la fatigue d'un long voyage ; pour arriver à temps, peut-être durent-ils se mettre en marche deux ans avant la naissance du Sauveur [1], date vraisemblable, que semble confirmer l'ordre d'Hérode, condamnant à mort les enfants au-dessous de deux ans. — Rien ne s'oppose au départ des bergers : l'ange a parlé, ils se lèvent, ils « passent » et ils arrivent. Les Mages ont à quitter famille, royaume, richesses, patrie. — Les bergers ont un ange pour messager ; les Mages, une muette étoile ; DIEU parle directement aux petits. Il se fait chercher par les grands. — Les bergers vinrent tous ; les Mages n'étaient que trois, représentant les trois races humaines, les descendants des trois fils de Noé. Ainsi JÉSUS, à peine né, enseigne déjà le *Beati pauperes* de son futur Évangile. JÉSUS, Père des pauvres, rendez-moi chère cette compagne privilégiée de votre vie, la sainte pauvreté !

2me POINT. — **Ressemblances.** Tous veillaient : les bergers, gardant leurs troupeaux ; les Mages, attendant l'étoile. Je ne trouverai JÉSUS qu'à la condition de veiller sur mes sens, sur mes pensées, sur mes désirs, sur mes affections, écartant tout ce qui trouble, prévenant tout ce qui menace de dissiper mon âme. — Tous obéissent sans délai : les bergers ont entendu et ils

1. S. Augustin.

disent : Allons ! les Mages disent aussi : « *Nous avons vu et nous sommes venus.* » C'est de part et d'autre la même promptitude dans le dévouement. — Les bergers vont à Marie, qui les mène à JÉSUS : « *Ils trouvèrent Marie et l'Enfant.* » Les Mages vont à JÉSUS, qui les mène à Marie : « *Ils trouvèrent l'Enfant avec Marie sa Mère.* » Mais tous passent par JÉSUS et par Marie. — Tous offrent ce qu'ils ont ; les bergers, des dons simples comme leur prière, mais, avec leurs dons, leur cœur ; les Mages, des richesses et leur cœur aussi. C'est le cœur qui fait la générosité. C'est notre cœur que JÉSUS attend, que JÉSUS est venu chercher du Ciel en terre et de la terre au tabernacle. Le reste, oui, autant que le sacrifice du reste est ou la conséquence ou la condition de ce don du cœur.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Neuvième Jour.

Vocation des Mages.

« Vidimus enim stellam in Oriente. » Et ecce stella, quam viderant in Oriente, antecedebat eos, usque dum veniens

« Nous avons vu son étoile en Orient. » Et elle allait au-devant d'eux jusqu'à ce que, s'avançant, elle arriva

à se poser au-dessus du lieu où était l'Enfant. Et, voyant l'étoile, ils ressentirent une très grande joie.

staret supra ubi erat Puer. Videntes autem stellam, gavisi sunt gaudio magno valde. — Matth., II, 2, 9, 10.

1er PRÉLUDE. — Je verrai, au milieu d'un ciel pur, l'astre merveilleux montrer sa douce et prophétique lumière. Il disparaît un instant pendant que les Mages interrogent les prêtres juifs, et se montre de nouveau à leurs yeux lorsque, franchissant les portes de Jérusalem, ils se dirigent vers Bethléem et vers l'étable.

2me PRÉLUDE. — « *Mon Dieu, montrez-moi vos voies, enseignez-moi vos sentiers*[1]. »

1er POINT. — Correspondance à la vocation. Les Mages, adonnés à l'étude des astres, sont appelés à la connaissance du CHRIST par l'apparition d'une étoile. Telle est la suavité de la grâce qu'elle se sert des inclinations et des goûts de chacun pour l'amener doucement où DIEU veut. Pourquoi m'effrayer, pour moi ou pour quelqu'un des miens, à l'idée même d'une vocation possible à la vie plus parfaite et plus complètement chrétienne ? Une vocation est un attrait, un besoin du cœur, attrait dominant, besoin intime,

1. Vias tuas, Domine, demonstra mihi, et semitas tuas edoce me. — Ps., XXXIV, 4.

foncier, radical primant tous les autres et auquel nul ne peut se refuser sans se condamner à de longues et multiples souffrances. Attrait d'ailleurs tout-puissant et qui centuple nos forces de tout ce que la passion nous fait trouver de charmes aux sacrifices [1]. Besoin de règle ou de dévouement, d'abnégation ou de piété, de repos ou d'activité, que les énergies de la grâce et le cri de la nature tout ensemble aideront à nous déprendre de nos terrestres affections, de notre imaginaire liberté, de nos molles habitudes, de nos fausses grandeurs ou de nos médiocres vertus. Que celui qui veut être heureux et rester fort, se lève au plus tôt pour suivre la lumière qui brille sur sa tête, et appelle au plus haut et au plus rude. Succès ou bonheur, rien n'est possible pour la créature en dehors et à l'encontre des vouloirs de DIEU sur elle. Mon étoile donc, c'est tout signe que DIEU fait au Ciel de mon âme : touches de la grâce, inspirations généreuses, reproches intérieurs, voix de l'autorité qui a charge de mon âme, événements providentiels qui me disent : Quitte, quitte tout et tu retrouveras tout... Mon étoile, c'est cette peine, cet ensemble de conduites divines, incompréhensibles à l'humaine raison, mais toutes de miséricorde et d'amour... C'est ce devoir pénible,

1. III *Imit.*, v.

crucifiant, mais qui mène à JÉSUS. Sois prête, mon âme, prête à suivre ton étoile, de quelque côté qu'elle vienne à se lever. Et tu connaîtras que « *les voies du Seigneur sont belles, que ses sentiers sont pacifiques* [1]. »

2me POINT. — **Persévérance dans la vocation.** Après les consolations et les grâces extraordinaires de la première heure, l'épreuve doit parfaire et couronner les dernières. Et l'épreuve, c'est parfois l'étoile, la radieuse étoile qui pâlit soudain et disparaît derrière un impénétrable nuage ; c'est le monde, cet impérissable Hérode, qui trame de perfides complots ; c'est DIEU lui-même qui semble contrarier à plaisir l'œuvre entreprise ou les promesses faites sur son ordre et pour la gloire de son nom. On est venu du fond de l'Idumée, on a traversé les déserts, franchi les obstacles, gravi les montagnes, et quand on arrive, où vient aboutir ce grand effort ? Mécomptes sur mécomptes, entraves sur entraves ; tout devient impasses, escarpements, fondrières, écrasements et brisements. Quoi ! Bethléem ! c'est là le terme d'un pareil chemin ? Nous cherchons un roi, et dans sa ville royale, personne ne le connaît ! Nous cherchons un DIEU, et nous trouvons un enfant ! un

1. Viæ ejus viæ pulchræ, et omnes semitæ illius pacificæ. — Prov., III, 17.

Sauveur, et nous voici en présence d'un malheureux pleurant sur la paille ! Nous espérons en Lui, et c'est nous qui allons le soustraire aux coups de ses ennemis !... Qu'importe pourtant en quel état et de quelle manière Il daignera se révéler à ceux qui Le cherchent ! Pourvu qu'ils Le cherchent, Lui, Lui seul et pour Lui-même, Il se révélera à eux, et, en se révélant, Il les béatifiera. Toute la question pour eux, pour nous sur la terre, est de nous élever et de nous maintenir à la place qui nous est assignée, de nous ajuster jusqu'au bout à l'idéal conçu pour nous par Celui de qui relèvent nos destinées. De cette fidélité persévérante dépend tout ce qu'il nous est possible d'acquérir de mérites, donc de gloire et de bonheur.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dixième Jour.

Retour des Mages.

Avertis en songe de ne pas reparaître chez Hérode, ils retournèrent dans leur pays par un autre chemin.

Et responso accepto in somnis ne redirent ad Herodem, per aliam viam reversi sunt in regionem suam. — Matt., II, 12.

1er PRÉLUDE. — Les Mages prenant congé de JÉSUS, demandant à Marie de Le tenir quelques instants entre leurs bras, revenant sur leurs pas pour Le contempler encore, parlant de Lui à tous ceux qu'ils rencontrent en leur chemin...

2me PRÉLUDE. — JÉSUS, si doux à ceux qui vous cherchent et qui vous trouvent, soyez secourable à ceux qui vous annoncent et vous portent à leurs frères.

1er POINT. — **Pour trouver Jésus.** *Recueillement :* comme les Mages qui de nuit interrogent le ciel, chercher souvent l'ombre et le silence, tenir les regards en haut, étudier la science de DIEU et de l'âme, apprendre à se connaître, à discerner les appels du Maître et les attraits de sa grâce... *Détachement :* comme les Mages qui s'éloignent de leur pays à la suite de l'étoile, quitter, au premier signe du bon plaisir de DIEU, tout ce qui gêne la liberté du cœur, péchés acceptés et épargnés, affections, sollicitudes absorbantes, empressements immodérés.. *Persévérance :* comme les Mages qui cherchent dans Jérusalem et frappent à toutes les portes, ne songeant même pas à laisser là leur entreprise désormais impossible, secouer, moi aussi, dès qu'un nuage passe entre le ciel et moi, les découragements qui m'abattent, l'indifférence qui m'envahit, la paresse qui m'endort et qui veut m'arrêter à moitié

chemin... *Générosité :* donner tout, l'or de ma charité, l'encens de ma prière, la myrrhe de ma pénitence, sainte rançon des biens de la grâce au détriment des faux biens du luxe, de l'amour-propre et des sens.

2me POINT. — **Pour servir Jésus.** *Retourner* avec confiance, avec zèle et dévouement, de l'autel, de l'oraison, de la lecture, aux simples et profanes devoirs de ma vocation ; revenir aux âmes et rentrer à ma place, à mon rang dans la famille et la société... mais *par un autre chemin* que celui où m'attend le monde, par une voie plus sûre que les voies battues de la foule, par les âpres et difficiles sentiers de l'humilité, de l'abnégation et de la douceur, cherchant à m'effacer au milieu de tous ceux qui cherchent à briller, pardonnant, supportant, me sanctifiant, sans craindre de trancher sur ce qui m'entoure, dussé-je paraître dénoncer et condamner les Hérodes persécuteurs du CHRIST... me compromettre et m'immoler pour la confession de la vérité. Devenus apôtres et martyrs de leur foi, honorés comme saints et prêchant encore JÉSUS-CHRIST du fond de leur magnifique tombeau dans la cathédrale de Cologne, les Mages n'ont pas gardé pour eux la lumière qui s'était levée sur eux. Puissé-je le comprendre à mon tour ! JÉSUS veut aller à ceux qui l'ignorent,

porté par ceux-là mêmes qui l'ont trouvé les premiers. Et s'il lui plaît de multiplier depuis un siècle les devouements des femmes chrétiennes, c'est pour préparer à notre monde païen d'inconfusibles missionnaires, de véritables apôtres. Apôtre, le suis-je par mes paroles, par mes exemples, par le mérite de mes prières, de mes expiations et de mes œuvres ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Onzième Jour.

Royauté de Jésus.

Ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent de l'or, de l'encens et de la myrrhe.

Et apertis thesauris suis obtulerunt ei munera, aurum, thus et myrrham. — Matth., II, 11.

1er PRÉLUDE. — JÉSUS dans sa crèche, recevant les présents qui lui sont faits, souriant aux envoyés de l'Orient, bénissant en leur personne les nations de la terre.

2me PRÉLUDE. — JÉSUS, mon Roi, je suis à vous, à la vie, à la mort, à jamais !

1er POINT. — **Royauté sans limites,** qui n'est pas de ce monde, en ce qu'elle

vient de plus haut et ne procède pas seulement de quelque fait humain, mais prend son origine et puise son droit au sein du Père où s'engendre le Verbe. Elle ne s'en étend pas moins comme celle même de DIEU, avec qui elle s'identifie et se confond, sur l'immensité du monde, l'enveloppant tout entier, d'un pôle à l'autre, de l'aurore au couchant, partout atteignant toutes les âmes et, par les âmes, les nations, puisque les nations n'existent que par les âmes et pour les âmes. « *Tout pouvoir Lui a été donné au ciel et sur la terre* [1]... *sur toutes les nations... et sur toute créature... jusqu'aux extrémités du globe* [2]... *jusqu'à la consommation des siècles* [3]. » Sur quoi je m'exercerai à détester, à réprouver avec l'Église l'erreur libérale, m'efforçant de me bien convaincre qu'il est impossible, sans faire acte de révolte contre JÉSUS-CHRIST, sans nier son droit, sans travailler contre son règne, de célébrer comme autant de « progrès » et de « conquêtes », comme « les côtés superbes de la civilisation moderne, » l'abolition du catholicisme d'État, le naturalisme païen ou le hideux athéisme remplaçant désormais dans nos codes la loi du CHRIST et de l'Église, la protection

1. Data est mihi omnis potestas in cœlo et in terra. — Matth., XXVIII, 18.
2. Eritis mihi testes... usque ad ultimum terræ. — Act., I, 8.
3. Ecce ego vobiscum sum omnibus diebus usque ad consummationem sæculi. — Matth., XXVIII, 28.

légalement accordée aux cultes dissidents sous les noms de liberté de conscience, d'affranchissement du pouvoir et de sécularisation des lois. Ou le CHRIST n'est rien ou il est tout, tout pour les âmes, tout pour les familles et pour les sociétés, « *l'unique Médiateur entre Dieu et les hommes* [1]... *l'unique Très-Haut* [2]; » ou son droit n'est pas ou il est universel, et les peuples s'y doivent ranger de la même manière et aux mêmes titres que les individus eux-mêmes. Le mettre en doute quand on fait profession d'adorer JÉSUS-CHRIST, de saluer en Lui l'espoir du genre humain, c'est doubler une impiété d'une invraisemblable contradiction. Pas de meilleur service à rendre, dans le moment présent, à la cause de JÉSUS-CHRIST, qu'en me faisant sur ce point l'écho des doctrines catholiques, en m'employant à créer autour de moi un courant contre le courant des idées reçues et des doctrines en honneur.

2me POINT. — **Royauté sans fin.** Car, s'il faut en croire Moïse, « le Seigneur régnera éternellement et au delà ; » s'il faut en croire l'archange Gabriel, « son règne n'aura pas de terme ; s'il faut l'en croire Lui-même, Il entend régner « tant que les siècles dureront. » Sur le champ

1 Unus enim DEUS, unus et mediator DEI et hominum.— I Tim., II, 5.
2. Tu solus Altissimus. — Liturg.

de bataille où Satan Lui dispute le sceptre de l'univers, qu'importe la multitude de nos défections ? qu'importe le nombre de nos blessés, de nos morts ? La victoire définitive restera, là comme ailleurs, à celui des deux drapeaux qui demeurera maître de ses positions. A JÉSUS-CHRIST, depuis dix-huit siècles, l'enfer n'a rien pris, rien enlevé par violence ou par surprise, pas un dogme, pas une loi, pas un lambeau de l'Évangile, pas une goutte du sang rédempteur, pas un sacrement, pas un droit, pas une garantie du triomphe à venir. Tandis que tout passe et s'effondre près d'elle, l'Église vit, baptise, enseigne, absout, adore, toujours une, toujours sainte, toujours catholique. Et rien ne peut subsister que par elle, avec elle, en elle. Et c'est elle qui dit aux nations malades et en danger de mort : J'ai voulu vous refaire, et vous n'avez pas voulu !... Tant il est vrai que se dévouer à l'Église, c'est se dévouer à la patrie !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Douzième Jour.

Présentation de Jésus et Purification de Marie.

Contemplation.

1er PRÉLUDE. — Après que les Mages furent partis et que les jours furent révolus où Marie devait se purifier selon la loi de Moïse, ils portèrent JÉSUS à Jérusalem afin de le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la loi du Seigneur: Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur ; et afin de donner en sacrifice, comme l'ordonne encore la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux jeunes colombes. Et voilà qu'il y avait à Jérusalem un homme qui s'appelait Siméon , c'était un homme juste et craignant DIEU, qui attendait la consolation d'Israël. L'Esprit-Saint était en lui, et il lui avait été révélé par l'Esprit-Saint qu'il ne verrait point la mort

Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi. tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Domini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, sanctum Domino vocabitur ; et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum aut duos pullos columbarum. Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus Sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu Sancto, non visurum se mortem nisi prius videret CHRISTUM Domini. Et venit in Spiritu in templum ; et cum inducerent Pue-

rum JESUM parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas, et benedixit DEUM, et dixit : « Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum, in pace ; quia viderunt oculi mei salutare tuum, quod parasti ante faciem omnium populorum ; Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel. » Et erat pater ejus et Mater mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis Simeon, et dixit ad Mariam Matrem ejus : « Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel : et in signum cui contradicetur ; et tuam ipsius animam pertransibit gladius, ut revelentur ex multis cordibus cogitationes. » Et erat Anna prophetissa, filia Phanuel, de tribu Aser : hæc processerat in diebus multis, et vixerat cum viro suo annis septem a virginitate sua. Et hæc

qu'auparavant il n'eût vu le CHRIST du Seigneur. Il vint donc au temple par un mouvement de l'Esprit ; et lorsque l'Enfant JÉSUS y fut apporté par ses parents, afin qu'ils accomplissent pour lui ce qui était prescrit par la loi, il le prit dans ses bras et loua DIEU, disant : « C'est maintenant, Seigneur, que vous allez, selon votre parole, laisser votre serviteur se reposer en paix, puisque mes yeux ont vu le Sauveur par vous donné et par vous exposé aux regards de tous les peuples, lumière pour éclairer les nations, gloire d'Israël votre peuple. » Et son père et sa Mère étaient dans l'admiration des choses qui se disaient de lui. Et Siméon les bénit et dit à Marie sa Mère : « Voilà que celui-ci est placé pour la ruine ou la résurrection de beaucoup en Israël, et en signe de contradiction ; et ton âme, à toi-même, sera traversée d'un glaive, de sorte que les pen-

sées de beaucoup de cœurs seront dévoilées. » Il y avait aussi Anne, prophétesse, fille de Phanuel, de la tribu d'Aser : elle était très avancée en âge, et avait vécu sept ans avec son mari, puis elle était restée veuve jusqu'à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Ne sortant pas du temple, elle s'occupait nuit et jour dans le jeûne et la prière au service de DIEU. Elle aussi, survenant à cette même heure, louait le Seigneur et parlait de l'Enfant à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

vidua usque ad annos octoginta quatuor : quæ non discedebat de templo, jejuniis et obsecrationibus serviens nocte ac die. Et hæc, ipsa hora superveniens, confitebatur Domino : et loquebatur de illo omnibus qui exspectabant redemptionem Israel. — Luc., II, 22-38.

2me PRÉLUDE. — Le chemin qui conduit à Jérusalem... dans le lointain les murailles de la Ville sainte, les tours et les sommets dorés du temple, l'autel près duquel va s'offrir le plus grand sacrifice qui ait été jusque-là offert à DIEU.

3me PRÉLUDE. — JÉSUS, vraie lumière, ayez pitié de nous.

1er POINT. — Actions et personnes. *Mystère de dévouement. — Jésus* s'offre à son Père par les mains de Marie. On croit l'innocente victime inconsciente encore; or, non seulement Il sait ce qu'Il fait, mais Il a présents à sa pensée l'avenir, ses travaux, sa Passion, sa mort, le crime de Jérusalem, l'ingratitude des hommes, la mienne. Et

je lis dans ses yeux son empressement, sa parfaite conformité aux vouloirs d'en haut. A nous DIEU cache le douloureux avenir et les sacrifices auxquels nous engage notre générosité présente ; il nous faut attendre souvent la fin de notre vie pour commencer d'apercevoir ce que DIEU voulait de nous : dévouons-nous du moins sans crainte et sans arrière-pensée, comptant sur son assistance paternelle... *Marie* offre son Fils : quelle Victime et quel Prêtre ! Et en attendant que ce grand holocauste se consomme sur le Calvaire, elle sacrifie, sous le coup des tristes prophéties de Siméon, le repos et les sécurités de son cœur maternel, en même temps que son honneur virginal, compromis par ce fait qu'elle consent, elle, la Mère très pure et très chaste, à passer pour souillée, comme le sont devant la loi de Moïse les autres mères. En moi quelle lutte avant que j'ose me faire connaître à qui de droit et telle que je suis ! Que de vaniteux détours pour voiler ma misère au tribunal de la pénitence ! Que d'art pour me dérober moi-même à moi-même ! *Joseph*, intimement uni à JÉSUS et à Marie et baissant la tête sous le poids de la haute dignité dont il est revêtu, s'offre à porter les peines et les douleurs inséparables de cet excès d'honneur. *Siméon*, quand il a vu JÉSUS, renonce à tout, même à la vie. *Anne*, dans une vie de jeûnes et de prières, prolongée jusqu'à

quatre-vingt-quatre ans dans l'attente et l'espoir du Messie, m'apprend que si DIEU tarde parfois à me laisser voir l'effet de mes prières et toucher le fruit de mes sacrifices, Il entend par ces délais m'imposer un sacrifice, ou plutôt me préparer un mérite de plus. Sache seulement patienter, ô mon âme ! un jour enfin le Seigneur viendra.

2me POINT. — **Paroles.** *Mystère de pureté.* — *Jésus* est appelé le salut, Il est salué avec transport par ceux qui l'attendaient, parce qu'Il a mission de purifier dans son sang la terre, le peuple de DIEU, le genre humain ; mission de tarir toute source impure, de nous révéler les secrets perdus de la pureté nécessaire à qui fait profession d'adorer DIEU en esprit et en vérité. Précieux secours, précieuses leçons ! J'ai tant besoin de pureté !... D'autre part les anges gardiens du temple et de l'autel chantent à l'apparition de *Marie : « Tota pulchra es !* Vous êtes toute belle, et il n'y a point de tache en vous ; » et Marie vient se purifier ! Oui, pour me dire que l'amour de DIEU et l'amour de la pureté sont un même amour, pour me presser par son exemple de travailler moi-même et dans l'effort d'un actif et incessant labeur à me faire pure, de plus en plus pure, pour être moins indigne de m'offrir au DIEU trois fois saint. Pour cela, *comme elle*, vivre en

la présence du Seigneur ; *comme elle*, monter au temple, au lieu où se retire et s'abrite la pureté ; *comme elle*, me montrer au prêtre [1] ; *comme elle*, presser JÉSUS sur mon cœur, bien mieux, par la communion, remplir mon cœur de Lui ; *comme elle*, offrir les colombes et les sicles, les petits sacrifices, d'autant moins à dédaigner pour moi que j'ai chaque jour à racheter quelque faute par une sanction généreuse ; *comme elle*, enfoncer le glaive en mon âme et ne pas l'empêcher de verser le sang L'amour de DIEU tuera en moi, sous les coups de la mortification, l'amour du moi, ou l'amour du moi finira par tuer dans ma vie, sous l'envahissant régime des passions, l'amour de DIEU. *Comme Marie* enfin, prier ; comme *Siméon*, « craindre DIEU ; » comme *Anne*, me faire contre la tyrannie des sens d'inviolables habitudes de fermeté et de pénitence.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ostende te sacerdoti. — Matth., VIII, 4.

Treizième Jour.

Rencontre du Seigneur.

Application des sens.

1er PRÉLUDE. — Le mystère : JÉSUS, âgé de quarante jours, est apporté au temple par sa Mère pour y être offert au Seigneur. Le vieillard Siméon et la prophétesse Anne, amenés par l'Esprit-Saint, reconnaissent le Messie.

2me PRÉLUDE. — Le lieu : Jérusalem, le temple, le parvis extérieur que traverse la Sainte Famille, les galeries intérieures et l'autel des purifications où s'arrête Marie avant d'aller offrir son Enfant au Seigneur.

3me PRÉLUDE. — Faites, Seigneur, que mes yeux voient « votre salut » !

1er POINT. — **Jésus entouré, fêté, adoré.** — *Vue :* les deux vieillards, qui, depuis près d'un siècle, attendaient le jour du Seigneur, certains de ne pas mourir avant qu'Il ait commencé de se révéler au monde, courbés par la vieillesse, usés par le jeûne et les veilles, invinciblement fidèles dans leur longue espérance ; l'émotion avec laquelle, éclairés de l'Esprit-Saint, ils reconnaissent, adorent, reçoivent dans leurs bras Celui pour qui seuls ils vivent... *Ouïe :* le voir et mourir ! disaient leurs

soupirs. Nous l'avons vu et n'avons plus rien à voir sur la terre, disent maintenant leurs cantiques d'actions de grâces... *Odorat:* qu'est-ce que le sang des génisses, qu'est-ce que la vapeur embaumée de l'encens, au prix du sacrifice que le DIEU fait homme vient promettre à la justice de DIEU et aux péchés des hommes?... *Goût:* ô douceur, ô suavité des larmes versées aux pieds du Sauveur!... *Toucher:* félicité, ineffable tressaillement des deux Justes, quand JÉSUS est un instant confié à leur tendresse!... Quelle délicieuse récompense d'un amour et d'un courage qui ne se sont jamais démentis!

2me POINT. — **Jésus oublié, délaissé, méconnu.** — *Vue:* une église... déserte, tandis que la foule circule et se presse dans les rues, aux portes d'un atelier, d'un salon ou d'un théâtre. La petite lampe qui m'annonce qu'Il est là, pour nous et au milieu de nous, Celui que la terre attendit quatre mille ans. Qui songe à Lui et s'occupe de Lui? Qui daigne venir à cette source pour s'abreuver, à ce trésor pour s'enrichir, à ce foyer pour se réchauffer?... *Ouïe:* la nuit et le jour Il parle de moi à son Père; je n'ai qu'à prêter l'oreille pour entendre mon nom prononcé dans l'ardeur de sa prière. Bien plus, Il m'appelle, Il veut m'écouter, me répondre, me bénir, m'instruire, me rassurer et me consoler. Quelle place tien-

nent dans ma vie ces chers entretiens, ces tête-à-tête, ces cœur-à-cœur avec Lui ? Quelle ferveur, quelle assiduité, quelle confiance apporté-je le plus souvent à l'autel et à la Table sainte ?... *Odorat :* l'encens du dernier sacrifice remplit encore le sanctuaire ; de quelles offres, de quels dons, de quelle passion reniée, de quel caprice soumis enfin à la volonté du Maître en ai-je rehaussé l'hommage ?... *Goût :* ô pain, ô fruit de vie, qui auriez pour moi toutes les douceurs et toutes les suavités si je voulais seulement détester la peur qui vous offense et croire à l'amour qui dévore votre Cœur ! *Toucher :* vous recevoir, ô mon DIEU, et mourir ! Pourquoi si peu d'âmes aspirent-elles à ce bonheur ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quatorzième Jour.

Rachat du Rédempteur.

Quand les jours furent révolus, selon la loi de Moïse, ils portèrent JÉSUS à Jérusalem, afin de le présenter au Seigneur, selon qu'il est écrit dans la

Et postquam impleti sunt dies purgationis ejus secundum legem Moysi, tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino, sicut scriptum est in lege Do-

mini : Quia omne masculinum adaperiens vulvam, Sanctum Domino vocabitur ; et ut darent hostiam secundum quod dictum est in lege Domini, par turturum, aut duos pullos columbarum. — Luc., II, 22-24.

loi du Seigneur : Tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur ; et afin de donner en sacrifice, selon ce qui est prescrit, deux tourterelles ou deux petits de colombes.

1er PRÉLUDE. — Je suivrai avec Joseph et Marie le chemin qui conduit au temple... je franchirai avec eux les degrés... j'entrerai dans la Maison de DIEU pour m'offrir avec JÉSUS.

2me PRÉLUDE. — Cœur sacré de JÉSUS, ma victime, avec quelle ineffable tendresse déjà vous m'aimez !... Mon âme, vous voyant dans le temple, sur cet autel, conçoit comme un pressentiment de délivrance, un céleste goût de salut... *Quid retribuam ?*

1er POINT. — L'offrande. *Il est porté à Jérusalem*, Lui, « *le Dominateur*, *l'Ange de l'Alliance*, *qui doit venir dans le temple* [1]. » — *A Jérusalem*, ou déjà tout Lui parle de mort quand Il ne fait que de naître, et Il a plus d'empressement à satisfaire la Justice divine que la Justice ellemême n'en met à consommer le sacrifice.

1. Et statim veniet ad templum suum Dominator, et Angelus Testamenti. — Matth., III, 8.

Il est présenté au Seigneur par les mains du grand-prêtre, qui n'a jamais vu dans une pareille oblation tant de piété, tant d'ardeur et de générosité. DIEU le Père Le reçoit, attendri, mais pour nous Le rendre. Le voici, ô mon DIEU, Celui qu'Israël a demandé depuis tant d'années avec des soupirs et des larmes. Le voici, *le premier-né* de la famille, « *l'aîné d'un grand nombre de frères* [1], » Celui qu'Abraham a salué de loin dans des transports d'allégresse, parce que « *toutes les nations de la terre devaient être bénies en son nom* [2]. » Il vient dire ce qu'Il enseignera plus tard : « *Père, Père, c'est pour eux que je me sacrifie*... et moi, pour qui, dans ma reconnaissance, me sacrifierai-je à mon tour, sinon pour Lui ?

2me POINT. — Le rachat. Les cinq sicles sont offerts pour exempter JÉSUS de la loi qui attachait au service des autels tous les premiers-nés d'Israël. Il a une autre destinée, le Messie qui apporte le Rachat au monde. Et déjà son regard contemple le nouvel autel où bientôt il lui faudra s'étendre et mourir. Prenons courage, le jour de notre rédemption est proche. « *La gloire de ce Temple est plus grande que celle du premier... car c'est là, dit le*

1. Ut sit ipse primogenitus in multis fratribus. — Rom., VIII, 29.
2. Benedicendæ sint in illo omnes nationes terræ. — Gen., XVIII, 18.

Seigneur, que je donnerai la paix [1]. » La paix, c'est JÉSUS, et JÉSUS est racheté pour nous par Marie et par Joseph. Il l'est encore par ma pénitence quand je souffre pour réparer les fautes commises, pour acquitter la peine méritée par les pécheurs.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Quinzième Jour.

Purification de la Vierge.

Secundum legem Moysi tulerunt illum in Jerusalem, ut sisterent eum Domino. — Luc., II, 15.

L'Enfant JÉSUS fut présenté par ses parents, afin qu'ils fissent pour lui selon la coutume établie par la loi.

1er PRÉLUDE. — Voir, dans le temple, la Sainte Famille se présentant humblement, offrant le sacrifice du pauvre pour la purification de la Mère en même temps que pour le rachat de l'Enfant.

2me PRÉLUDE. — « *Me voici, mon Dieu, pour faire votre volonté* [2] ! »

1. Magna erit gloria domus istius novissimæ plus quam primæ.. et in loco isto dabo pacem, dicit Dominus exercituum. — Agg., II, 10.

2. Ecce ancilla Domini: fiat mihi secundum verbum tuum. — Luc., I, 38.

1er POINT. — **Obéissance.** Il vient se *présenter*, elle vient se *purifier*. A l'exemple de son Fils, elle renonce à tout privilège, et, contente du sort commun, obéit, pour elle, à la loi, avec le même empressement qu'elle obéit pour Lui. Voilà qui réfute et condamne d'avance mes prétextes, mes excuses, mes détours et mes retards, quand il s'agit de me soumettre, de soumettre tous les miens, aux lois de la sainte Église. A cette marque comment reconnaître une servante du Seigneur? DIEU nous a lui-même appris que l'obéissance lui est plus agréable que les victimes.

2me POINT. — **Humilité.** La Vierge des vierges, devenue par miracle Mère de DIEU, se fait purifier!... Elle *Bienheureuse*, *Bénie entre toutes les femmes*, et dont il avait été dit dans une vue prophétique que le *fruit de ses entrailles était saint*. Recevant la proposition de l'ange, n'avait-elle pas mis à plus haut prix sa virginité sans tache que l'honneur incomparable de la maternité divine?... Et maintenant, dépouillée aux yeux des hommes de sa double gloire de Mère-Vierge et de Vierge-Mère, Marie, très humble, se soumet à une loi qui atteignait toutes les mères, hors celle qui apportait au monde la vraie Purification par son divin Fils. Qui dira bien ce qu'il y a de plus admirable, ou les grandeurs ou les abaissements de Marie?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Seizième Jour.

Attente de saint Siméon.

Et ecce homo erat in Jerusalem, cui nomen Simeon, et homo iste justus et timoratus, exspectans consolationem Israel, et Spiritus Sanctus erat in eo. Et responsum acceperat a Spiritu Sancto non visurum se mortem nisi prius videret CHRISTUM Domini. Et venit in Spiritu in templum. Et cum inducerent Puerum JESUM parentes ejus, ut facerent secundum consuetudinem legis pro eo, et ipse accepit eum in ulnas suas et benedixit DEUM. — Luc., II, 25-28.

Et voilà qu'il y avait à Jérusalem un homme dont le nom était Siméon, et cet homme juste et craignant DIEU attendait la consolation d'Israël. L'Esprit Saint était en lui, et il lui avait été dit qu'il ne verrait point la mort qu'auparavant il n'eût vu le CHRIST du Seigneur. Il vint au temple lorsque l'Enfant JÉSUS y fut porté par ses parents, afin qu'ils fissent pour lui selon la coutume établie par la loi ; il le prit dans ses bras et bénit DIEU.

1er PRÉLUDE. — Se représenter le Temple de Jérusalem... sa vaste construction... sa somptuosité. — Celui dont il était écrit qu'il devait embellir encore ce nouveau temple par sa présence, vient, porté sur les bras de sa très sainte Mère, humble et pauvre...

2me PRÉLUDE. — Douce Mère, donnez-

moi votre divin Enfant ; que je mérite de Le porter, de Le garder dans mon cœur... après un tel bonheur je puis mourir, « j'ai mon viatique, je n'ai plus qu'à chercher la couronne [1]. »

1er POINT. — **Une vie de désirs.** Homme juste et craignant DIEU, *il attendait la consolation d'Israël...* Voilà pourquoi il chemine si tard et si courageux encore aux sentiers de la vie. « *Il attendait,* » tranquille, sans impatience, sans ennui ; car « *l'Esprit-Saint, qui était en lui, lui avait dit qu'il ne mourrait pas sans voir le Christ du Seigneur...* « *Il attendait,* » et cet espoir était sa vie ; « *il attendait !...* » et une déception, un délai de la Providence, une prière quelques jours infructueuse suffit pour éteindre mon zèle et réduire à néant mes résolutions. Quelle égoïste façon d'entendre la prière et le service de DIEU ! Le plus souvent même, qu'est-ce que j'attends ?... quels désirs font battre mon cœur ?... « *Que je suis vaine et insensée si je demande autre chose que Jésus [2] !... Que peut, sans Jésus, me donner le monde entier ?* »

2me POINT. — **Un jour de joie.** Docile à l'attrait de l'Esprit-Saint, il revient au

1. Père de Ponlevoy.
2. Fatue igitur agis si in aliquo altero confidis... Quid potest tibi mundus conferre sine JESU? — II *Imit* VI. I, 3, 2.

temple, où tant de fois il est venu en vain. Et ce jour-là, il rencontre un petit enfant avec sa mère! c'est le Rédempteur du monde ! D'un regard le Voyant a tout compris. Et quand Marie a déposé JÉSUS dans les bras chargés d'ans et tremblants qui l'appelaient depuis si longtemps, quand Siméon a pu Lui dire dans le ravissement du bonheur : Mon Seigneur et mon DIEU, mon DIEU et mon tout ! le saint vieillard peut mourir. Rien ne lui est plus. Sa course est achevée. *Ses yeux ont vu le Seigneur ;* il croirait les profaner en les arrêtant désormais à quoi que ce soit de la terre. Il peut mourir... et il mourra en paix, « *car il a vu !...* » Pour de semblables joies est-ce trop faire que persévérer dans la prière, dans les aridités et les apparentes impuissances de l'oraison ?

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Septième Jour.

Cantique et prophétie.

Et erat pater ejus et Mater mirantes super his quæ dicebantur de illo. Et benedixit illis

Son père et sa Mère étaient dans l'admiration des choses qui se disaient de Lui. Et Si-

méon les bénit et dit à Marie sa Mère : « Voilà que celui-ci est posé pour la ruine et la résurrection de beaucoup en Israël, et en signe de contradiction. »

Simeon et dixit ad Mariam Matrem ejus : « Ecce positus est hic in ruinam et in resurrectionem multorum in Israel, et in signum cui contradicetur. » — Luc., II, 33-34.

1er PRÉLUDE. — Sur le seuil du temple, au moment où Joseph et Marie portent vers l'autel l'Enfant de la promesse, Siméon reconnaît la Vierge prédite par Isaïe et le Messie qu'elle porte dans ses bras. La pieuse Anne survient. Les deux vieillards unissent leur joie, leurs acclamations et leurs louanges...

2me PRÉLUDE. — O mon DIEU, soyez pour *ma ruine* et pour *ma résurrection : ruinez* le mal qui est en moi et *ressuscitez* mon âme à la vraie Vie.

1er POINT. — Action de grâces. Je verrai Siméon les yeux au Ciel et JÉSUS entre ses bras, chantant son « *Nunc dimittis servum tuum*, *Domine*, » cette suprême exclamation de l'âme qui n'a plus que faire en ce monde, qui estime, ayant trouvé son DIEU, que c'est assez avoir vécu, que c'est trop de vivre encore... « *Maintenant*, s'écrie-t-il, *vous pouvez*, *Seigneur*, *laisser aller en paix votre serviteur.* » Le tombeau pour moi n'aura plus d'horreur, certain que je suis de n'être pas longtemps séparé de

vous. Permettez que j'aille annoncer à vos saints que leur prison va s'ouvrir, que le temps de l'expiation touche à sa fin, que *mes yeux ont vu le salut envoyé par vous, la lumière qui doit éclairer les nations, la gloire d'Israël votre peuple...* »—Que cette prière soit parfois la mienne après la communion ! Alors, pour moi aussi la paix, la douce paix qui va m'accompagner jusque dans les terreurs de la lutte ou dans le trouble du chagrin ; si mes yeux n'ont pas vu, mon cœur a senti le DIEU qui est avec moi, et qui reviendra demain, dès le lever de l'aurore, me réjouir à nouveau de sa plus intime présence. A tous ceux qui m'entendront aujourd'hui, j'annoncerai le salut par JÉSUS-CHRIST, la consolation en JÉSUS-CHRIST, la vertu, la lumière, la sécurité et le bonheur aux pieds de JÉSUS-CHRIST. Vivre en le glorifiant, mourir en l'emportant dans mon cœur, c'est mon vœu et ma résolution.

2me POINT. — **Vue sur l'avenir.** Isaïe avait dit : « *Le Christ sera pour la sanctification, et Il sera aussi une pierre de scandale* [1]. » Et le vieillard inspiré répète : « *Celui-ci est posé pour la ruine et pour la résurrection de beaucoup en Israël; Il est comme un signe auquel il sera contredit.* » Nous savons combien véridique est cette

1. Et erit vobis in sanctificationem, in lapidem autem offensionis et in petram scandali... —Is., VIII, 14.

annonce. Cause de *résurrection* pour ceux qui le connaissent, l'aiment et le suivent, JÉSUS est cause de *ruine* pour ceux qui le rejettent. L'âme est libre de choisir à son gré, ou la vie, ou la mort ; mais il faut qu'elle choisisse. Et nul ne passera, nul ne passe devant JÉSUS-CHRIST sans l'adorer ou sans le blasphémer, sans Lui demander aide et secours ou sans Lui jeter un insolent défi. Et à mesure que nous passons, nous nous attirons ses bénédictions ou ses malédictions. Quant à l'ignorer, quant à se dérober à son influence, à son droit ou à son amour, impossible ! Il n'y faut pas songer. JÉSUS est tout, JÉSUS fait tout dans l'ordre des événements providentiels. Qui l'accepte, qui pense avec Lui et par Lui, qui travaille pour Lui, homme ou peuple, vit ; qui le repousse, qui le contredit, enseigne ou milite contre Lui, est en voie de mourir. Il n'y a de salut qu'en Lui. De Lui, toutes les bénédictions. N'ai-je jamais contredit JÉSUS-CHRIST ? En lisant les étonnantes nouveautés de son Évangile : « *Bienheureux les pauvres, bienheureux les purs, bienheureux ceux qui pleurent, ceux qui pardonnent, ceux qui souffrent persécution* [1], » n'ai-je pas dit : Qu'est-ce que cela ? Et le croire, est-ce sagesse ou folie ?— Si je le croyais, je ne

1. Beati pauperes spiritu... Beati mundo corde... Beati qui lugent... Beati misericordes... Beati qui persecutionem patiuntur... — Matth., v, 3-10.

croirais plus à l'or, au luxe, au plaisir, à la terre, au monde... JÉSUS, JÉSUS, serais-je perdue dans la foule de vos contradicteurs, de ces faux amis dont l'opposition vous est plus injurieuse encore que la colère de vos ennemis?... C'est Vous pourtant que j'ai choisi, Vous que je choisis encore, Vous, votre Évangile, votre Croix, votre Église, votre Eucharistie, Vous seul, Vous tout entier, Vous dans ma vie intime, Vous dans la famille et dans le monde ! Heureuse si, me séparant hautement de ceux qui n'écoutent que le siècle présent et ne parlent, n'écrivent que pour le flatter, je pouvais avoir part à l'honneur des contradictions qui vous furent annoncées !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Huitième Jour.

Annonce des douleurs.

« Et tuam ipsius animam pertransibit gladius. » — Luc., II, 35.

« A toi, un glaive transpercera le cœur. »

1er PRÉLUDE. — Je verrai la Très Sainte Vierge confondue parmi les mères qui apportent au quatrième jour leur enfant

dans la maison de DIEU. Auprès d'elle, saint Joseph, derrière lequel elle s'abrite, devant qui elle s'efface. Je suivrai leurs pas jusqu'au pied de l'autel de la Purification. Là j'entendrai la douloureuse annonce qui termine la prophétie de Siméon.

2me PRÉLUDE. — « O Mère, source d'amour, faites que je sente la violence de vos douleurs, que je pleure avec vous, que mon cœur brûle pour JÉSUS et ne songe qu'à Lui plaire [1]. »

1er POINT. — **La victime.** Une mère qui, le sachant bien, le voulant bien, livre son enfant aux tourments et aux ignominies du dernier supplice ; qui d'avance entend les cris des bourreaux et les gémissements du condamné ; qui pourtant consent à tout et va, plus de trente années durant, chaque jour du matin au soir, du soleil qui se lève au soleil qui se couche, prévoir, redouter, accepter ce sanglant sacrifice ! Jamais glaive plus déchirant n'a transpercé plus avant le cœur d'une mère. Jamais plus entière résignation n'a plus solennellement glorifié l'adorable volonté du Maître et du Père... Par

1. Eia, Mater, fons amoris,
Me sentire vim doloris
Fac ut tecum lugeam ;
Fac ut ardeat cor meum
In amando CHRISTUM DEUM,
Ut sibi complaceam.
Liturgie, *Stabat.*

vos douleurs, ô Marie, j'implore un rayon de lumière, une grâce de consolation et de force pour tous ceux qui souffrent en pure perte, souffrant sans amour, sans foi, sans espérance, sans mérite. Soulagez, relevez, guérissez tant de pauvres cœurs brisés, où la douleur n'a ni épargné une fibre ni laissé subsister intacte une tendresse ; âmes meurtries dont les blessures ne se peuvent guère remettre qu'en un monde meilleur. Qu'elles s'encouragent au souvenir de votre sublime « *fiat* ». Sœurs, filles, épouses, mères, apôtres dans la famille et dans le monde, qu'elles comprennent enfin que leurs larmes peuvent être fécondes, que les élus s'enfantent dans la douleur, que, s'il faut souffrir pour entrer soi-même dans le royaume des cieux, il faut souffrir au double et se faire deux fois martyr pour sauver les autres.

2me POINT. — **Les bourreaux.** Il y en a de deux sortes. Les uns, ennemis avoués, porteront la main sur le CHRIST et le cloueront à la croix ou viendront l'y blasphémer. Les autres, perfides amis, et ne retenant du CHRIST que ce qu'ils voudront bien retenir, feront de sa croix un insigne de déraison et d'extravagante folie ; n'osant Le combattre dans sa personne, ils s'attacheront à Le contredire dans sa doctrine, dans l'idée et le sentiment qui inspirent ses préférences et ses dédains. Et d'eux,

derniers tenants de son parti, ses familiers et ses proches, ses disciples et ses fidèles, Il subira ce perpétuel affront, ce long ennui de l'opposition des vues, de l'antipathie des goûts, du heurt et du désaccord des pensées. Ce sera sans doute une marque de puissance que, mal défendu, mal servi, mal écouté, Il rencontre, jusque parmi les siens, l'obstination et la contradiction; mais ce sera sa douleur aussi, celle dont on l'entendra se plaindre au cours des siècles, et sous le coup de laquelle on Le verra succomber au jardin de Gethsémani. Et la douleur de JÉSUS est la douleur de Marie... Il est temps enfin de jeter le glaive que j'enfonce et retourne sans cesse au cœur de ma Mère. Dût le monde entier se lever contre moi, je ne veux plus jamais contredire JÉSUS-CHRIST. Penser comme Lui, juger comme Lui, aimer comme Lui ; une pensée unique, JÉSUS-CHRIST ; un sentiment unique, JÉSUS-CHRIST... c'est l'ordre, c'est la vérité, c'est l'honneur et la paix.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Dix-Neuvième Jour.

Massacre des Innocents et fuite en Égypte.

Contemplation.

Et ut perfecerunt omnia secundum legem Domini (Luc., II, 39), ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph, dicens: « Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et fuge in Ægyptum, et esto ibi usque dum dicam tibi. Futurum est enim ut Herodes quærat Puerum ad perdendum eum. » Qui consurgens accepit Puerum et Matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum : erat ibi usque ad obitum Herodis ; ut adimpleretur quod dictum est a Domino per Prophetam dicentem : « Ex Ægypto vocavi Filium meum. » Tunc Herodes, videns quoniam illusus esset a Magis, iratus est valde, et mittens occidit omnes pueros qui erant in Bethleem et in omnibus

1er PRÉLUDE. — Quand ils eurent accompli toutes choses selon la loi du Seigneur, voilà que l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, disant : « Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère et fuis en Égypte, et reste là jusqu'à ce que je te dise de partir ; car il arrivera qu'Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. » Et lui s'étant levé, prit la Mère et l'Enfant pendant la nuit, et se retira en Égypte, et il y resta jusqu'à la mort d'Hérode ; et ainsi s'accomplissait ce que le Seigneur avait annoncé par le Prophète, qui dit : « J'ai appelé mon Fils de l'Egypte. » Hérode, se voyant joué par les Mages, entra en une grande fureur et envoya tuer tous les enfants qui étaient à

Bethléem et dans tous les lieux environnants, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps qu'il avait appris des Mages. Alors s'accomplit ce qui avait été dit par le Prophète Jérémie : « Une voix s'est fait entendre dans Rama, des pleurs et beaucoup de cris ; c'est Rachel qui pleure ses enfants et qui ne veut pas de consolation, parce qu'ils ne sont plus. »

finibus ejus a bimatu et infra, secundum tempus quod exquisierat a Magis. Tunc adimpletum est quod dictum est per Jeremiam prophetam dicentem : « Vox in Rama audita est, ploratus, et ululatus multus : Rachel plorans filios suos, et noluit consolari, quia non sunt. » — Matth., II, 13-18.

2me PRÉLUDE. — Il est nuit. La Sainte Famille repose à Bethléem. Hérode veille anxieux dans la forteresse qui lui sert de palais.

3me PRÉLUDE. — Obéissance du Cœur de JÉSUS, soumettez mon cœur aux vouloirs providentiels qui ont bouleversé ou me semblent toujours près de bouleverser ma vie.

1er POINT. — **A Jérusalem.** *Personnes et actions.* La cour et la ville sont dans le trouble ; on s'aborde en tremblant ; on se communique à mots couverts la grande nouvelle : un enfant vient de naître, le Messie peut-être. Le roi paraît inquiet !... Au fond de son palais, au faîte des grandeurs humaines, l'oriental despote vit sous

l'empire de la crainte. Pâle, sombre, « le vieux renard » médite un crime inouï. Bonheur des méchants ! que peu de chose suffit pour te mettre à néant !... — *Paroles*. « Cet enfant, je veux m'en défaire. — De quel droit ? — Il mourra. — Pourquoi ? — Je l'ordonne. — Où est-il ? Quel est-il ? — Meurent avec lui tous les enfants de son âge. » Et l'exécrable décret est signé, promulgué, exécuté. Et partout, à Bethléem et en Galilée, le sang coule. Et le cri des mères monte, criant vengeance vers le Ciel... A qui profitera ce forfait ? Au tyran ? Ses jours sont comptés. Il va mourir, abhorré des siens, meurtrier de ses propres enfants ; son lit d'agonie lui sera un lit de torture, tandis que les innocents, ses victimes, purs de toute souillure et admis à l'honneur de rendre par leur sang témoignage à Celui que leur bouche était impuissante à confesser, ont pris leur vol vers les limbes. La sainte Liturgie nous les montre, au jour de leur fête, jouant au Ciel avec leurs palmes et leurs couronnes, préférés, pour former le cortège de l'Agneau, à la brillante phalange des athlètes de JÉSUS-CHRIST. Petits Martyrs, devant qui les anges, vos frères, regrettent d'être immortels, priez pour l'enfance persécutée par les modernes Hérodes plus cruellement encore que ne le fut la vôtre. Priez pour les mères, pour ces Rachels chrétiennes que rien ne consolera quand l'âme pure

et croyante de leurs fils ne sera plus. Et moi, si je pouvais avoir ce bonheur d'être une hostie de sacrifice à mon DIEU, d'écarter de Lui un outrage, de prévenir un blasphème, de me jeter entre JÉSUS et celui qui l'offense ! souffrir et mourir pour JÉSUS avant d'avoir péché ! souffrir et mourir pour sauver JÉSUS !

2me POINT. — **A Bethléem.** — *Personnes.* Autour d'elles rien de ce qui fait croire au bonheur. Pauvreté, misère, humiliation. Mais tous reposent en paix, Joseph, fatigué de son travail, JÉSUS et Marie, doucement endormis. Il y a donc un autre bonheur que celui des mondains... Un ange paraît. Et c'est Joseph qu'il éveille, Joseph qui recevra les communications d'en haut ; Joseph, le moins saint des trois, qu'importe ? puisqu'il est l'autorité, le représentant de DIEU, le chef et le roi du tranquille foyer. JÉSUS obéira, ne commandera jamais ; Marie commande à JÉSUS, mais obéit à Joseph. Et le Ciel même respecte cette hiérarchie. — *Paroles.* « *Lève-toi, prends l'Enfant et sa Mère, fuis en Égypte.* » Quel ordre ! dur dans le fond, dur dans la forme, complètement imprévu, donné sans les ménagements accoutumés, et jetant la pauvre famille sur les grands chemins, sur le sable du désert, dans un pays éloigné, inconnu, idolâtre, hostie au peuple juif ! DIEU daigne donner le *pour-*

quoi de son impitoyable arrêt ; ce *pourquoi* est une énigme de plus. Hérode en veut aux jours de l'Enfant : est-ce que DIEU n'a pas mille autres moyens de dérober son Fils à Hérode ? Mais fuir, dénués que nous sommes de toutes ressources ! DIEU ne peut pas commander cette folie... Ainsi eût raisonné la prudence humaine. Joseph obéit. Pas un mot d'objection ou de plainte, pas de question, pas de supplique : l'obéissance silencieuse, aveugle, immédiate. — *Actions*. Il se lève sur l'heure, accélère ses préparatifs, met en marche l'humble caravane, disant : « *Le Seigneur nous conduit, rien ne nous manquera* [1]. » Ils sont partis depuis longtemps quand le soleil revient éclairer le massacre. Entre mille victimes une seule échappe, la seule que poursuit Hérode. Providence de mon DIEU, si habile à prévoir, si diligente à pourvoir ! il y aurait plus de sagesse à nous reposer sur vous du soin de nos intérêts qu'à nous perdre dans le dédale de nos conjectures, de nos angoisses et de nos rêves.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Dominus regit me et nihil me deerit. — Ps. XXII, 1.

Vingtième Jour.

Repos au désert.

1er PRÉLUDE. — Et, se levant de nuit, il prit la Mère et l'Enfant, et se retira en Égypte.

Qui consurgens accepit Puerum et Matrem ejus nocte, et secessit in Ægyptum. — Matth., II, 14,

2me PRÉLUDE. — Le désert par delà les frontières de Palestine ; le désert sans abri, sans nourriture, sans ressource... JÉSUS endormi, déposé par sa Mère sur le sable brûlant, à l'ombre de quelque palmier, près d'une source qui répand un peu de fraîcheur... Joseph et Marie, dont le regard ne peut se détacher de l'enfantine beauté qui les ravit. Ils prient et ils oublient l'exil, les privations, les dangers, le désert, la terre entière.

3me PRÉLUDE. — O Joseph, ô Marie ! que votre part soit notre part ! qu'à nous aussi il soit donné de vivre avec JÉSUS et de souffrir pour Lui !

1er POINT. — **Vue.** Fuyant tous les regards, marchant la nuit, se cachant lorsque le soleil reparaissait à l'horizon, les voilà bien loin déjà d'Hérode et de ses filets. Ils sont sauvés !... Sauvée ! combien

de fois je l'eusse été si, plus docile aux avertissements de ma conscience, et me rappelant que celui qui aime le danger y périra, j'avais fui au désert, promptement, résolûment, sans regarder en arrière, sans m'attarder à recueillir encore, près de l'ennemi, quelque suprême consolation, sans regretter en des rêves insensés ce que je fuyais.

2me POINT. — Ouïe. Marie et Joseph redisent le cantique de Moïse : « *Chantons les louanges du Seigneur. Il vient de faire éclater sa gloire... Le Seigneur est ma force, le Seigneur est ma joie; Il a été mon salut. Mon Dieu, Le voici; c'est Lui que je célébrerai, c'est Lui le Dieu de mes pères que je veux exalter... Votre droite, Seigneur, votre droite s'est surpassée en frappant votre ennemi... en portant votre peuple au lieu où il vous plaît d'habiter* [1]. » Et ce n'est pas la dernière fois que le désert entendra cette hymne de reconnaissance... Bientôt, en souvenir du passage de l'Enfant-DIEU, la solitude fleurira et la Thébaïde se peuplera de moines, d'anachorètes, de veuves, de patriciennes, de vierges,

1. Cantemus Domino, gloriose enim magnificatus est.. Fortitudo mea et laus mea DEUS, et factus est mihi in salutem : iste DEUS meus, et glorificabo eum : DEUS patris mei, et exaltabo eum... Dextera tua, Domine, magnificata est in fortitudine ; dextera tua, Domine, percussit inimicum... Dux fuisti in misericordia tua populo quem redemisti, et portasti eum in fortitudine tua ad habitaculum sanctum tuum. — Exod., XV, 1, 2, 6, 13.

soustraits à la corruption du vieux monde en décadence, heureux, mille fois heureux de se dépouiller, de se séparer de tout pour trouver JÉSUS... Est-ce bien ainsi que j'apprécie mes heures de recueillement et de prière?

3me POINT. — **Goût.** Oh! joies du désert avec JÉSUS!.. Avec JÉSUS, leur richesse, leur tout, leur repos, leur amour, leur paradis sur terre, JÉSUS qu'ils emportaient dans leur cœur, les saints ont parcouru, souriants, les routes de l'exil, défié les cachots et les supplices, affronté les tyrans... Je suis triste, je succombe au désert de la vie : y suis-je avec JÉSUS?

4me POINT. — **Odorat.** Avec les futurs solitaires d'Égypte je respirerai le parfum dont Joseph et Marie embaument ce lieu de désolation.

5me POINT. — **Toucher.** A Marie je demanderai qu'il me soit permis de tenir un instant JÉSUS dans mes bras, JÉSUS endormi mais dont le Cœur veille et ne cesse de battre pour moi.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-et-Unième Jour.

Séjour en Égypte.

Defuncto autem Herode, ecce angelus Domini apparuit in somnis Joseph in Ægypto, dicens : « Surge, et accipe Puerum et Matrem ejus, et vade in terram Israel : defuncti sunt enim qui quærebant animam Pueri. » Qui consurgens accepit Puerum et Matrem ejus, et venit in terram Israel. Audiens autem quod Archelaüs regnaret in Judæâ pro Herode patre suo, timuit illo ire ; et admonitus in somnis, secessit in partes Galilææ. Et veniens, habitavit in civitate quæ vocatur Nazareth, ut adimpleretur quod dictum est per Prophetas : « Quoniam Nazaræus vocabitur. » — Matth., II, 19-23.

Et il était là jusqu'au décès d'Hérode. Or, Hérode étant mort, voilà que l'ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, en Égypte, disant : « Lève-toi, et prends l'Enfant avec sa Mère, et va dans la terre d'Israël: car ceux-là sont morts qui en voulaient à la vie de l'Enfant. » Il se leva, prit l'Enfant et sa Mère, et vint dans la terre d'Israël. Mais, apprenant qu'Archélaüs régnait en Judée au lieu d'Hérode son père, il craignit d'aller là et, averti en songe, il se retira dans le pays de Galilée dans leur ville, qui se nomme Nazareth, afin que s'accomplît ce qui a été dit par les Prophètes : « Il sera appelé Nazaréen. »

1er Prélude. — Je me représenterai, non loin du Caire, à Héliopolis, « le séjour

humble et pauvre de la Sainte Famille... le sycomore vénéré pour lui avoir offert son ombre et son abri... la fontaine de la Vierge où JÉSUS se désaltéra et dont il adoucit les eaux. » Une belle route y conduit à travers des champs d'orangers et de nopals.

2me PRÉLUDE. — « *Que je chante un cantique d'amour, ô mon Bien-Aimé, que je vous suive*, en exil, s'il le faut, à la mort et *jusque dans le Ciel*[1] ! »

1er POINT. — **Exil.** Autour de la Sainte Famille, partout règnent la superstition et les faux dieux, partout l'éclat d'une civilisation des plus avancées. Dans le modeste intérieur du pauvre ouvrier juif, privations sur privations, absence parfois du pain quotidien. Et trois, cinq ou sept années se passent dans cet abandon, dans cette indigence, avant que vienne l'ordre du retour. Comme Joseph et Marie sont éprouvés depuis qu'ils possèdent JÉSUS ! JÉSUS leur est venu avec sa croix. — JÉSUS, JÉSUS, votre croix ! je l'implore, j'en ai besoin. Votre croix, pour me prouver que vous m'aimez, que vous me voulez, qu'au lieu du paradis de la terre vous choisissez pour moi le paradis du Ciel ! Votre croix, pour me tirer des langueurs de la vie douce et commode, mais lâche et tiède, où je sens mon âme se détendre et s'amoindrir ! Votre croix,

1. III *Imit.*, v, 6.

pour me refaire un cœur vigoureux, une piété vaillante, décidée, généreuse, au rebours du christianisme amollissant et confortable dont s'arrange aisément l'épicurisme délicat et raffiné des mondains !... Votre croix, oh ! par pitié pour votre peuple de France, faites briller votre croix aux regards de ceux qui ont des yeux pour voir, sur cet affreux champ de bataille où païens et chrétiens, riches et pauvres, également éperdus, luttent de prodigalités, de convoitises, d'ambitions, de regrets, de dissipations et de folies ! Faites aimer, faites goûter votre croix là où les enfants grandissent loin d'elle, dans une atmosphère de luxe et de sensualité cyniques ; là où ils sont rangés par d'ineptes, par d'homicides calculs, au nombre des charges à éviter ; là où l'on mérite d'entendre à nouveau le rude avertissement de saint Jacques : « *Riches, pleurez et lamentez-vous à la pensée des malheurs qui vous menacent et des trésors de colère que vous amassez. Vivant dans le luxe et les délices, vous vous êtes engraissés comme des victimes qu'on prépare pour le sacrifice* [1]. » — Honneur aux âmes qui réagissent contre les influences débilitantes du siècle présent par quelques habitudes tonifiantes, le lever matinal, le

1. Agite nunc, divites ; plorate ululantes in miseriis vestris, quæ advenient vobis... Thesaurizastis vobis iram in novissimis diebus... Epulati estis super terram et in luxuriis enutristis corda vestra in die occisionis. — Jacob, v, 1, 4, 5.

travail, quelques privations quotidiennes, quelques âpretés et duretés préférées aux délices et aux mignardises du luxe et de la mollesse.

2me POINT. — **Retour.** Enfin l'ange du Seigneur est de nouveau envoyé à Joseph. Et Joseph se dispose au départ, prêt à quitter l'Égypte avec la même promptitude qu'il avait mise à fuir sa patrie, avec la même soumission, la même tranquillité. Au point du jour, la Sainte Famille sort de sa pauvre demeure et reprend le chemin du désert. Les exilés rendent grâces à DIEU qui les a protégés et qui les ramène en leur pays. A mesure qu'ils approchent de Jérusalem et de Galilée, ils disent plus souriants : « Gloire à Lui au plus haut des cieux ! C'est Lui qui nous a sauvés... » Sauvés, oui, mais par des voies étranges ! Au prix de quelles rigueurs, de quelles angoisses, de quelles fatigues, de quels dangers ! Pourquoi désormais Nazareth ? Nazareth après l'Égypte ! Nazareth plutôt que Jérusalem ! Si pourtant la lumière divine resplendissait soudain sur le palais endormi d'Archélaüs ! Si la voix autorisée d'un ange annonçait au nouveau souverain la présence du CHRIST !... Mais non. La sagesse de DIEU n'est pas notre sagesse à nous. Tout sera pour celui-ci surprise et confusion dans la vie de l'Homme-DIEU. Et puisque sur cette vie se modèle la nôtre

dans le plan de la Providence, m'étonnerai-je encore de trouver quelque mystère aux desseins de DIEU sur moi ? Volonté de mon DIEU, soyez mon tout en toutes choses, le soutien de mon impuissance, la force de ma faiblesse et la joie de mes tristesses !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Deuxième Jour.

Vie cachée.

Et venit Nazareth. — Luc., II, 52.

1er PRÉLUDE. — Et il revint à Nazareth.

2me PRÉLUDE. — Nazareth, au pied du Thabor, en face du Carmel, non loin du Liban, nature belle et paisible, paysage doux et grandiose.

3me PRÉLUDE. — Pour vous ressembler, ô JÉSUS, je veux apprendre, je veux « aimer à être ignorée et comptée pour rien [1]. »

1er POINT. — Vue. *Vie de pauvreté et de renoncement.* Joseph, modeste ouvrier, homme de corvée, simplement vêtu tout le jour, s'employant aux plus rudes beso-

1. *Imit.*

gnes. Marie, servante de tous, active, ingénieuse, vigilante, laborieuse, comme la femme forte tant célébrée par les saints Livres... JÉSUS, humble apprenti, endurcissant à la peine ses membres délicats... Pour demeure, une chaumière, l'échoppe d'un charpentier de village ; en tout, deux petites pièces. Pour ornements, de pauvres meubles et des instruments de travail. — Nous, que désirons-nous ? Des palais, des revenus, des domaines, le faste du luxe, le bonheur de nous dire, comme l'enrichi de l'Évangile : Repose-toi, mange, bois, jouis ; prends part à l'imposture générale, qui veut que chacun surpasse les autres et lutte pour les effacer à tout prix. — Qui se trompe ? JÉSUS ou le monde ?

2me POINT. — Ouïe. *Vie de silence et de recueillement.* Quelques entretiens courts, aimables, discrets, d'une exquise cordialité, à intervalles réglés, n'envahissant jamais les heures sérieuses, sans plaintes railleuses ou médisantes, sans ce flux de paroles, sans ces vains propos qui appelleraient dans le paisible intérieur les bruits du monde et les organes du dehors ; personne n'ennuyant les autres de son humeur ou de ses tristesses, chacun faisant abnégation de soi pour aimer, pour servir DIEU dans la personne du prochain. Après quoi, tout rentre dans le silence : seul, le DIEU invisible parle encore, mais dans le secret

des cœurs... Et ces trois belles âmes toujours attentives, toujours dociles au moindre souffle de sa voix, recueillent, dans les ravissements de l'extase, tout mot tombé de la bouche du Seigneur... — Nous taire et nous cacher, il le faut, mon âme, ou tu n'entendras jamais une parole de DIEU, une de ces paroles qui se murmurent tout bas, parce qu'elles disent plus, mille fois, que la parole qui se crie sur les toits. Le moyen, pour DIEU, de parler à qui ne daigne seulement pas l'écouter ? Le moyen, pour une âme, de L'entendre au sortir de ces lectures étourdissantes, de ces vains spectacles ou de ces conversations à perte d'haleine qui ont disséminé sur d'oiseuses ou indignes futilités l'effort de sa pensée ? Quand on est de paille, on ne va pas au feu ; quand on est poussière ou roseau, on ne s'étale pas au grand vent. Qui a froid, n'ouvre pas sa fenêtre à l'air glacé. Impossible de prier si l'on n'est maître chez soi. La curiosité, la dissipation ? deux ennemis qui n'ont pas besoin d'être flattés pour être forts.

3me POINT. — Odorat. *Vie de prière et d'adoration*, suave encens montant sans cesse du Cœur de JÉSUS, des cœurs de Joseph et de Marie, vers le Ciel. L'âme de JÉSUS surtout, unie hypostatiquement au Verbe divin et le contemplant face à face, aimait la prière autant et plus que les

Bienheureux dans le Ciel aiment leur vision intuitive. Et c'est dans ces ineffables contemplations qu'elle recevait du Verbe les trésors de sagesse, de science et de charité, qui la faisaient croître en mérite et en grâce.. Est-ce que je prie, est-ce que j'aime à prier, moi qui ai tant besoin de progrès dans la connaissance et l'amour de DIEU? Point d'heures réglementaires assignées d'avance à ce labeur qui doit féconder les autres ; jamais la préparation à la grande audience de DIEU ; au début, beaucoup de temps perdu avec les créatures, dont je ne sais ni ne veux me séparer plus vite ; au milieu de capricieuses évagations acceptées, aimées, cherchées ou prolongées ; à la fin, relâchement paresseux de la première vigueur : est-ce là « m'exercer » à prier [1] ?

4me POINT. — Goût. *Vie d'amour et de bonheur.* Il est si doux, il s'épanouit si rarement sur notre pauvre terre, ce fruit de la charité chrétienne, l'amour! *Amour indulgent:* les membres de la famille sont hommes ; ils ont comme moi, sans le vouloir, sans le savoir toujours, leurs imperfections, leurs défauts... *Amour patient,* souffrant le mal et ne voulant vaincre que par le bien... *Amour prévenant,* prodigue d'empressement, d'expansives et loyales

1. Exerce autem teipsum ad pietatem.— I Tim., IV, 7.

affections... *Amour généreux*, donnant sa peine, son temps, ses consolations, son secours, sa joie, ses sollicitudes, ses dévouements et ses sourires, donnant sans compter, sans attendre de retour... Ainsi vivait-on à Nazareth. L'*amour* y allait sans cesse du Cœur de JÉSUS aux cœurs de Joseph et de Marie, pour revenir du cœur de la Mère et du père au Cœur du Fils. Et parce que l'*amour* rend tout fardeau plus léger, faisant tout porter avec allégresse, on goûtait, avec les amertumes et les privations de Nazareth, la vraie joie du cœur.. *Aime*, *aime* beaucoup, ô mon âme, si tu veux le bonheur. *Aime* et dis à toute souffrance : Pour le Bien-Aimé ! Elle te sera bénigne.

5me POINT. — **Toucher.** *Vie de travail et de règle.* Ils sont bien rudes les outils qui fatiguent et durcissent les petites mains du Seigneur JÉSUS! Comment, après l'avoir vu enseveli trente années dans la poussière d'un atelier, trente années courbé, soir et matin, sur les planches qu'il rabote et sur les socs de charrue qu'il façonne, puis-je m'imaginer, pour tout de bon, que les occupations domestiques soient au-dessous de moi ? Que, pour me réserver les soins de la toilette, la lecture des romans et les interminables anecdotes, il convienne d'abandonner à d'autres la peine de pourvoir aux besoins de la maison, tous

les prosaïques détails du ménage, les petites choses de la vie pratique, les soucis de l'économie et les ennuis du travail manuel ? Ennuis ! oui, comme tout ce qui est labeur, contrainte, devoir ; mais devoir enfin, inéluctable devoir. M'y refuser serait me jeter hors de ma voie providentielle et du courant des grâces qui m'y sont réservées. A moi seulement de relever, de consacrer, de réjouir par la piété cette active existence, passée tout entière à l'ombre du foyer et dans l'intimité de la famille. A moi de multiplier mon dévouement en mettant dans mon travail autant d'ordre et de savoir-faire que j'y dois apporter de courage et d'humilité. Un plan de vie quotidienne, une occupation matinale, à heure fixe, le reste de la journée distribué de manière à ménager le plus possible de moments utiles, c'est la bonne économie de la vie et des forces, le moyen de faire face à une foule d'affaires, de prévenir le trouble, l'agitation, l'inquiétude. Un jour en vaut trois pour ceux qui font chaque chose en son temps. Dans certaines vies, de femme même, encore que la femme soit rarement appelée à faire de grandes choses, l'immensité des œuvres tient du prodige : travail spirituel, travail professionnel, travail intellectuel, travail fraternel, tout y trouve place, et large place. L'ordre et le sérieux, voilà tout leur secret. Secret de bonheur ! secret d'apostolat !

secret de générosité au service des âmes et de DIEU Notre-Seigneur.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Troisième Jour.

Voyage à Jérusalem.

Contemplation.

Et ibant parentes ejus per omnes annos in Jerusalem, in die solemni Paschæ. Et cum factus esset annorum duodecim, ascendentibus illis Jerosolymam secundum consuetudinem diei festi, consummatisque diebus, cum redirent, remansit Puer JESUS in Jerusalem et non cognoverunt parentes ejus. Existimantes autem illum esse in comitatu, venerunt iter diei, et requirebant eum inter cognatos et notos. Et non invenientes, regressi sunt in Jerusalem, requirentes eum. — Luc., II, 41-45.

1er PRÉLUDE. — Et ses parents allaient tous les ans à Jérusalem pour la solennité de la Pâque. Et quand il fut arrivé à l'âge de douze ans, ils montèrent à Jérusalem, selon la coutume de la fête. Et, les jours s'étant écoulés, comme ils s'en retournaient, l'Enfant JÉSUS resta à Jérusalem, et ses parents ne s'en aperçurent pas. Mais, pensant qu'il était avec leurs compagnons de voyage, ils firent une journée de chemin, et le cherchèrent parmi leurs parents et leurs amis. Et, ne le trouvant pas, ils retournèrent à Jérusalem.

2me PRÉLUDE.— Le chemin de Nazareth à Jérusalem, long de trente-deux lieues, est couvert de pèlerins. Les vieillards et les femmes sont transportés à mulets ; les hommes guident la marche. Au bout de trois ou quatre jours, on arrive dans la ville sainte. Tous montent au temple.

3me PRÉLUDE. — Détachez mon cœur, délivrez ma vie de tout ce qui n'est pas l'intérêt et le service de « mon Père ».

1er POINT. — **Jésus prie dans le temple.** *Personnes.* Au milieu de la foule des adorateurs du Très-Haut, la Sainte Famille est prosternée dans la plus humble attitude, ne cherchant rien, n'entendant rien que DIEU. — *Paroles.* Toutes de dévouement. JÉSUS : « *Je suis votre serviteur.* » Marie : « *Voici le Fils de votre servante* [1]. Mon DIEU, prenez-Le, demain, maintenant, pour le conduire au Calvaire. *Fiat! Fiat!* » JÉSUS : « *Voici*, mon DIEU, l'*Agneau de la vraie Pâque*, *celui qui porte les péchés du monde* [2]. » Marie : « Faut-il que son front se couronne d'épines, que ses yeux soient noyés de sang, ses lèvres abreuvées de fiel et de vinaigre, ses mains clouées au gibet ? *Fiat ! Fiat !* » — *Actions.* Tous deux prient et persévèrent dans la prière, demandant à cet ineffable tête-à-tête avec

1. Ego servus tuus et filius ancillæ. — Ps., CXV, 16.
2. Ecce agnus DEI, ecce qui tollit peccatum mundi. — Joan., I, 29.

DIEU le courage du sacrifice : « *S'il est possible! ... Cependant que votre volonté se fasse et non la mienne* [1]. ... » Je m'aiderai de cet exemple pour travailler à me refaire des convictions sur l'importance, sur la nécessité de mes exercices spirituels. Par eux m'arrivent la lumière et la force ; par eux mon cœur remonte où il devrait toujours être et va se perdre en DIEU, son centre, sa fin, son bien, son tout. Sans eux je reste seule et terre-à-terre, aux prises avec mes terreurs ; la nuit se fait dans mon âme, et, faute de penser à ce que je sais, à ce que je crois, à ce que j'ai maintes fois promis à DIEU, ma foi, mes principes, ma piété, mon amour demeurent, à l'heure du sacrifice ou du péril, muets, inertes, impuissants, comme s'ils n'étaient plus. JÉSUS priant se préparait pour le jour du grand combat. Il se préparait à son ministère public, aux perfidies de ses ennemis, à l'abandon de ses amis, à la mort sur la croix... Notre vie, longue attente de deuils, de tentations et de périls, si incertaine toujours de son avenir, de son lendemain, devrait être une préparation, donc une prière ininterrompue.

2me POINT. — **Jésus reste dans le temple.** *Personnes et actions.* Après les fêtes,

1. Si possibile est.. Verumtamen non sicut ego volo, sed sicut tu. — Matth., XXVI, 59.

le retour s'organise, et de tumultueuses caravanes se forment de tous côtés, au milieu d'une extrême confusion. Marie et Joseph, croyant laisser le divin Enfant sous la garde des amis et des parents auxquels il se mêlait parfois, reprennent, avec des files de pèlerins, le chemin de la Galilée. Le soir du premier jour, ils cherchent JÉSUS, mais en vain. JÉSUS, par obéissance aux ordres mystérieux de son Pere, est resté dans le temple. En se séparant de Marie et de Joseph, il prévoyait leurs alarmes, leur douleur. Mais cette leçon de détachement nous était *nécessaire; nécessaire* aux coupables hésitations qui ne savent pas dire : Je t'aime beaucoup moins que mon DIEU, beaucoup plus que ma vie; *nécessaire* à cet âge béni de la première Communion où les tendresses filiales étouffent trop souvent dans l'adolescent les premiers germes d'une vocation religieuse ou sacerdotale; *nécessaire* à l'avancement des généreux qui, pour s'être une fois dégagés des entraves de la famille, ne risquent pas moins d'oublier qu'ils perdraient tout, perfection, sécurité, mérite, à vivre habituellement par la pensée au milieu des leurs. Afin donc qu'il fût entendu de tous, des parents et des enfants, que le niveau des vertus naturelles est dépassé par l'idéal chrétien, JÉSUS voulait conquérir, par ses actes, le droit de nous dire par ses enseignements : « *Celui qui aime sa mère plus*

que moi n'est pas digne de moi [1]. » Je l'entendrai m'adresser cette fière PAROLE qui a décidé, au cours des siècles baptisés, tant de victoires glorieuses à DIEU ; et je me demanderai, épouse, enfant, si la crainte de déplaire à ceux que j'aime ne tient pas en échec depuis longtemps quelque vouloir de DIEU sur moi : mère, si je me rends parfaitement compte de ce fait que mon autorité est subordonnée à celle de DIEU, que mes fils sont à Lui avant d'être à moi, que, s'agirait-il de ce que je possède de plus cher au monde, je n'ai droit d'opposer ni une plainte, ni une remontrance, ni un mot, ni un signe, au bon plaisir de DIEU...

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Quatrième Jour.

Jésus perdu et retrouvé.

Et factum est, post triduum invenerunt illum in templo sedentem in medio Doctorum, audientem illos et interrogantem eos.

Et il arriva qu'après trois jours ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des Docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et

1. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. — Matth., x, 37.

ceux qui l'entendaient étaient dans l'admiration de sa sagesse et de ses réponses.

Stupebant autem omnes qui eum audiebant, super prudentia et responsis ejus. — Luc., II, 46-47.

1er PRÉLUDE. — Sur la route de Nazareth Marie à la recherche de JÉSUS. Dans le temple, au milieu des docteurs, blanchis dans la science et se pressant autour de Lui, JÉSUS adolescent, expliquant le livre des Écritures.

2me PRÉLUDE. — Puissé-je, ô mon JÉSUS, tant vous aimer que je ne vous perde jamais ! Et vous, sans qui tout ne m'est rien, s'il vous plaît un jour de m'éprouver en vous éloignant de moi, par pitié, revenez, revenez, mon JÉSUS !

1er POINT. — **Comment on Le perd.** Parfois Il se cache, se dérobant à l'âme sainte pour éprouver, pour épurer, pour aviver, pour enrichir cet amour des mérites du sacrifice. Se plaisant alors à se faire désirer, Il reste pourtant retiré en quelque secrète profondeur du cœur, présent aux luttes, ému des larmes, soutenant l'effort, agréant et bénissant le deuil de la pauvre âme, qui, redoublant de ferveur et multipliant ses pénitences, Le poursuit avec la même anxiété que met, dit l'Evangile, l'indigente ménagère à la recherche

de sa dernière pièce d'or. Marie à la recherche de son unique Bien-Aimé peut Lui dire ensuite : « Nous vous cherchions, votre père et moi tout affligés. » Affligés ! Je le comprends : quand JÉSUS n'est plus là, pour nous c'est la nuit, c'est l'hiver, c'est la mort, c'est l'enfer !... A plaindre celui qui, l'ayant perdu, ne sent pas l'horreur du vide fait en son âme et va, vient, riant, chantant, insoucieux de sa misère !... D'autant que, le plus souvent, la disparition du Maître n'est pas une épreuve seulement, mais un châtiment, le juste salaire de nos oublis et de nos froideurs envers l'Hôte divin traité comme un étranger, comme un importun, dans la maison de notre cœur. Nous craignons d'en trop faire pour Lui ; nous refusons de Lui tenir compagnie ; nous fuyant nous-mêmes, nous mettons notre bonheur à nous répandre au dehors. Négligences et lâchetés dans la prière, atteintes aux délicatesses de la charité, dédain des choses spirituelles, examens superficiels, notre conscience ratifie tout ce qu'Il désavoue ; elle excuse tout, prend son parti de tout. C'est nous qui forçons JÉSUS à prendre chez nous la contenance de l'ami offensé. Heureux les purs ! Ils ne perdent pas de vue le DIEU des purs...

2me POINT. — Comment on Le retrouve. En parlant de Lui à tous ceux qu'on aborde sur le chemin. En Le cherchant,

Lui, Lui seul et pour Lui. En Le cherchant loin des choses dissipantes, loin du bruit, loin du monde et de la foule, là où Il est, là où Lui-même nous cherche, là où nous n'habitons plus, dans notre cœur, « dans le temple, » sur la montagne escarpée de la prière et du sacrifice. Là se fait la rencontre. Là retentit sa douce voix : Qui cherchez-vous ? — JÉSUS de Nazareth. — Je suis JÉSUS !... Mais gardons-nous, après L'avoir entendu, de nous en retourner oublieux et distraits. Il avait parlé aux Docteurs juifs ; ils L'avaient admiré, ravis de la profondeur de ses questions et de la sagesse avec laquelle cet enfant découvrait dans le Livre divin l'esprit caché sous la lettre. Puis, ayant admiré, ils s'en sont allés, gardant à peine de leur stérile admiration le vague souvenir d'un instant de jouissance. S'ils avaient interrogé, désiré s'instruire et s'éclairer à l'école du Maître des maîtres ! Ils ne l'ont pas voulu; ils resteront dans leur ignorance et leurs ténèbres... Que d'âmes, contentes de leurs pratiques routinières, entremêlées d'enthousiasmes momentanés pour une prédication qui les transporte, s'en tiennent là et dédaignent d'écouter, d'interroger JÉSUS lui-même dans la méditation ! Que s'Il parle un jour à leur cœur, ni elles n'insisteront pour avoir le dernier mot d'elles-mêmes, ni surtout elles n'oseront presser les conclusions jusqu'à déranger un pli dans leur vie. Éton-

nons-nous que la sagesse soit toujours à leur porte sans jamais y entrer !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Cinquième Jour.

Première parole de Jésus.

Et dixit Mater ejus ad illum : « Fili, quid fecisti nobis sic? Ecce pater tuus et ego dolentes quærebamus te. » Et ait ad illos : « Quid est quod me quærebatis? Nesciebatis quia in his quæ Patris mei sunt, oportet me esse ? Et ipsi non intellexerunt verbum quod locutus est ad eos. » — Luc., II, 48-50.

Et sa mère lui dit : « Mon Fils, pourquoi nous avez-vous traités ainsi? Voilà que votre père et moi, dans la douleur, nous vous cherchions. » Et il leur répondit : « Pourquoi me cherchiez-vous ? Ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois à ce qui regarde mon Père ? » Et ils ne comprirent pas le sens de ses paroles.

1er PRÉLUDE. — Après deux jours de recherches, deux siècles pour Joseph et pour Marie, le divin Enfant se laisse enfin retrouver, assis au milieu des Rabbins, qui l'écoutaient avec admiration.

2me PRÉLUDE. — « *Tout ce que j'ai, tout ce que je puis consacrer à votre service est*

à vous [1], » mon DIEU ; et mon être tout entier est à ce qui regarde la gloire de mon Père.

1er POINT. — *Ne saviez-vous pas qu'il me faut être à ce qui regarde mon Père?* C'est la déclaration du mystère de sa vie, le pourquoi de l'Incarnation, de la Rédemption, de tous les mystères qui ont rempli la vie du Seigneur JÉSUS. La volonté et les intérêts de son Père, son Père glorifié par le salut des âmes, son Père obéi au prix de tous les sacrifices : en dehors de cela, rien ! Ni les affections les plus légitimes, ni les droits de la nature et du sang, ni les intérêts de la famille, ni les affaires humaines, ni les sécurités, les joies, les consolations de la terre. Tout cède, rien n'a de portée devant la grande question de la volonté et de la *gloire de Dieu*... L'ai-je bien compris ? *Il faut*... il le *faut* à tout prix, *que je sois à ce qui regarde mon Père*... au-dedans de moi... autour de moi... dans ma famille... dans mes relations. — Réforme nécessaire : *il faut avant tout*... dussé-je souffrir, faire souffrir... blesser les cœurs... quitter comme JÉSUS un père, une mère... *il le faut*... — Maître des cœurs, armez le mien de force et d'amour.

2me POINT. — « Mon père ! » Sans doute la paternité humaine a des droits. Le

1. Ecce omnia tua sunt quæ habeo, et unde tibi servio. — III *Imit.*, x, 3.

sang du père crie dans les veines du fils : Aime-moi ! Et le sang du fils répond : Je t'aime, je suis à toi. DIEU lui-même a inspiré cet amour au cœur de l'enfant. DIEU a consacré cet instinct quand Il en a fait une loi, prenant soin de donner à cette loi une sanction, même en ce monde : « *Honore ton père et ta mère pour vivre longtemps sur la terre* [1]. » A condition pourtant que le père reconnaisse au-dessus de sa paternité une paternité plus haute, et bénisse l'enfant qui lui dira : « J'ai un autre Père, Celui que j'invoque tous les jours. Il était mon Père avant vous ; Il est mon Père plus que vous, m'ayant seul donné l'être que vous m'avez transmis. Je lui demeure plus attaché que l'enfant au sein maternel. Il m'appelle au désert, au combat, à l'autel. Adieu, vous tous, êtres chéris que j'ai tant aimés ! vallées, collines, qui m'avez vu naître ! foyer si pur de mon père et de ma mère ! seuil de notre demeure ! Et vous, mère, dont les bras furent mon premier berceau, père vénéré à l'image duquel je rêvais de me composer moi-même, frères sortis du même sein que moi, adieu, et pour toujours ! » Pour comprendre les séparations qui ont ainsi peuplé le cloître et le sanctuaire, il suffirait de savoir lever les yeux et de dire une fois d'un cœur sincère : Père, Père, qui êtes aux

1 Honora patrem tuum et matrem tuam, ut sis longævus super terram. — Exod., XX, 17.

cieux ! Il suffirait de relire à pleines pages dans l'Évangile les déclarations du Maître : « *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais la guerre. Je suis venu séparer le père d'avec son fils, la fille d'avec sa mère... Qui n'est pas capable de comprendre cela, ne peut être mon disciple* [1]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Sixième Jour.

Jusqu'à trente ans.

Et il descendit avec eux, et il revint à Nazareth, et il leur était soumis. Et sa Mère conservait ces choses dans son cœur. Et JÉSUS avançait en sagesse, en âge et en grâce devant DIEU et devant les hommes.

Et descendit cum eis, et venit Nazareth : et erat subditus illis. Et Mater ejus conservabat omnia verba hæc in corde suo. Et JESUS proficiebat sapientia, et ætate, et gratia apud DEUM et homines. — Luc., II, 51-52.

1er PRÉLUDE. — Nazareth caché dans la montagne, dans un site enchanteur.

1. Non veni pacem mittere sed gladium. Veni enim separare hominem adversus patrem suum, et filiam adversus matrem suam.. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. (Matth., X, 34, 35, 37.)

2me PRÉLUDE. — JÉSUS, « *Vous êtes vraiment un Dieu caché* [1] ». Pour que je vive, donnez-moi de mourir à l'orgueil mondain. Faites que je passe sur la terre sans que la terre fasse attention à moi.

1er POINT. — Ténèbres. Après la courte manifestation de l'Homme-DIEU dans le temple, le voile derrière lequel s'était cachée son enfance retombe sur les dix-huit années qui suivent, jusqu'à l'heure de sa vie publique. De sa jeunesse, maintenant on ne saura plus rien. Trois mots : Il *obéissait*. Il *progressait*, Il *travaillait*, « *ce charpentier*, *fils de charpentier* [2]. » Et c'est toute son histoire. Ainsi se passent trente années ! trente sur trente-trois que le Sauveur doit employer à son ministère au milieu de nous ! O profondeur des secrets de DIEU !.. Il vient de le dire, Il n'est occupé que des intérêts et de la gloire de son Père. Et tout semble si bien préparé à son œuvre ! Elle est royalement commencée. Les sages de la nation sont pour Lui ; qu'Il reparaisse devant eux et Il les aura pour disciples. Mais cette longue vie intérieure et silencieuse, ignorée et méprisée du monde ! Tant d'enseignements, tant de miracles, tant de précieux exemples perdus pour les âmes !... Répondez-moi,

1. Vere tu es DEUS absconditus. — Is., XIV, 15.
2. Nonne hic est faber ?—Marc., VI, 3.—Nonne hic est fabri filius ? — Matth., XIII, 55.

ô divin Maître, pourquoi la lumière si longtemps enfouie sous le boisseau ?

2me POINT. — **Lumière.** Gagné et divinement rempli, tout ce temps que nous estimons perdu ! Et si JÉSUS ne nous avait appris que cela, la vie cachée avec Lui et en Lui, c'eût été assez pour nous sanctifier et nous sauver. S'il n'avait fait, pour établir à nos yeux la divinité de sa personne, que ce miracle : notre orgueil guéri, ce qu'il y avait de plus grand dans le monde, renversé, remplacé par ce qui peut se concevoir de plus petit, nous devrions encore tomber à ses pieds, disant, le front dans la poussière : Vous êtes notre Seigneur et notre DIEU !.. Humilité, humilité ! ô mon âme, c'est toute l'idée chrétienne, tout l'Évangile, tout le salut apporté par JÉSUS-CHRIST. Prières, grâces, sacrements, famille, apostolat, vie spirituelle, vie charitable et dévouée, tout par l'humilité, tout dans la mesure de mon humilité ! Par JÉSUS-CHRIST l'ordre ancien est à jamais renversé : ce qui était grand n'est plus que petitesse et vanité : ce qui était petit est devenu la grandeur même. Tandis qu'en effet JÉSUS demeurait enseveli dans un bourg de Galilée, le monde allait à l'ordinaire ; on assiégeait des villes, on livrait des batailles, on signait des traités. DIEU, pourtant disait à ses anges, non pas : Voyez ces grands capitaines, ces politi-

ques fameux, ces orateurs, ces artistes illustres ; mais : Voyez mon Fils, comme Il s'humilie, comme Il travaille, comme Il obéit!... Et depuis JÉSUS-CHRIST, l'orgueil lui-même, qui se donne en spectacle aux yeux du monde, regarde, admire et bénit les humbles, les petits, la chrétienne modeste qui fait beaucoup de bien et peu de bruit, sur la tombe de laquelle les anges pourront écrire un jour : Elle s'est cachée, elle a travaillé, elle a obéi... *Domi mansit et lanam fecit !*

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Septième Jour.

Prédication de saint Jean-Baptiste.

Anno autem quinto decimo imperii Tiberii Cesaris, factum est verbum Domini super Joannem. Et venit in omnem regionem Jordanis, prædicans baptismum pœnitentiæ in remissionem peccatorum. (Luc., III, 1-3.) Tunc exibat ad eum Jerosolyma, et omnis Judæa et omnis regio

L'an quatrième de l'empire de Tibère César, la parole du Seigneur se fit entendre à Jean, fils de Zacharie, dans le désert. Et il vint dans tout le pays qui est le long du Jourdain, dans le désert, baptisant et prêchant le baptême de pénitence pour la rémission des péchés. Alors Jéru-

salem allait à lui, et toute la Judée, et tout le pays des environs du Jourdain, et, exhortant tout le peuple, il leur enseignait beaucoup de vérités.

circa Jordanem. (Matt., III, 5.) Multa quidem, et alia exhortans, evangelizabat populo. — Luc., III, 1, 8.

1er PRÉLUDE. Je me représenterai la partie du désert de Judée proche du Jourdain, appelée Bethania ; Jean y baptise par immersion, dans une anse ou baie solitaire, où l'eau était plus abondante.

2me PRÉLUDE. — Mon DIEU, régnez sur moi, pour que je puisse annoncer votre règne aux autres !

1er POINT. — Le prêcheur « *au désert jusqu'au jour de son apparition dans Israël* [1]. » Rien de grand, de fécond, d'utile dans le monde, qui n'ait été préparé loin du monde, à l'écart, dans l'oubli des hommes, au tombeau. Notre Seigneur vivra trente ans caché. Trente ans aussi saint Jean sera au désert. Sainte demeure de deux saints, foyer si pur de Zacharie et d'Élisabeth, l'enfant prédestiné devra vous quitter pour se mieux préparer à sa mission, pour trouver DIEU plus aisément et se remplir de DIEU, se séparant de tout ce qui distrait de DIEU, de tout ce qui n'est pas DIEU, même des siens, disant, lui aussi : Il faut que je sois, et tout entier,

1. Et erat in desertis usque in diem ostensionis suæ ad Israël. — Luc., I, 80.

aux affaires de mon Père... « *vêtu d'un rude cilice, se nourrissant des sauterelles du désert et du miel que les abeilles déposaient dans le tronc des arbres* [1]. » Délicatesse maternelle, où êtes-vous ? Saint François, l'époux de la pauvreté, aura du moins une robe de bure. Au premier disciple, au premier apôtre de la croix, au premier crucifié du désert, ce reste d'opulence serait superflu. Il vit dépouillé, à jamais privé de tout ce qui l'empêcherait de mieux goûter DIEU et, en DIEU, les douceurs de l'increé. Aussi quel éloge le Maître un jour fera de son Précurseur ! « *Celui que vous êtes allés voir au désert n'est pas le roseau que le vent fait plier en tous sens* [2], » l'homme léger, frivole, aujourd'hui plein d'ardeur pour la vérité et pour le bien, courbé demain du côté opposé par le souffle de l'opinion ou de la passion; mais une âme grave, sérieuse, qui a compris, qui a voulu, et qui reste immuablement attachée à sa conviction et à sa résolution. « *Ce n'est pas un homme mollement vêtu* [3], » sensuel, habitant la cour des rois ; « *c'est le plus grand des fils nés de la femme. Depuis les jours de Jean-Baptiste le royaume des cieux est pris d'as-*

1. Habebat vestimentum de pilis camelorum et zonam pelliceam circa lumbos suos, esca autem ejus erat locustæ et mel silvestre. — Matth., III, 4.
2. Quid existis in desertum videre ? Arundinem vento agitatam ? — Matth., XI, 7.
3. Sed quid existis videre ? Hominem mollibus vestitum ? — Matth., XI, 8.

saut; les braves l'emportent[1]. » Quel trait de lumière, ô mère, pour l'éducation de ton fils, de ta fille ! Elève-les durement. Pare-les modestement, sévèrement au lieu de te faire de leur mondanité précoce une vanité et un luxe de plus. Tiens-les longtemps, jusqu'au dernier terme de leur jeunesse, à l'ombre et à l'écart, à mille lieues des propos et des scandales mondains. A ce prix, tu les garderas purs et forts... Et quelle leçon pour toi-même, chrétienne, apôtre du CHRIST dans la famille et dans le monde ! Tes heures de solitude, tes pratiques de pénitence, voilà ce qui doit assurer à tes œuvres, à ta parole, à ta prière, à tes exemples, l'efficacité, la bénédiction de DIEU, la puissance d'opérer les miracles.

2me POINT — **Les auditeurs.** Innombrables et presque tous des plus dociles. A peine Jean a-t-il paru sur les bords étonnés du Jourdain, Jérusalem s'ébranle, la Judée s'émeut, les pays d'alentour se lèvent, le peuple, les soldats, les grands affluent, et de toutes parts on vient demander le baptême. Seuls, les Pharisiens, posant en modèles d'austérité, et les Sadducéens, esprits forts du temps, libres penseurs de l'époque, s'entendront appeler empoisonneurs des

1. Non surrexit inter natos mulierum major Joanne Baptista.. A diebus autem Joannis Baptistæ usque nunc, regnum cœlorum vim patitur, et violenti rapiunt illud. — Matth., XI, 11, 12.

âmes, « *race de vipères*[1], » pour avoir murmuré contre l'intolérance et les exagérations du témoin de JÉSUS-CHRIST. — O DIEU ! envoyez-nous des saints, et ils verront le monde tomber à leurs pieds. Moi-même, par pitié pour ceux qu'il me faut sauver, faites-moi sainte. Mortifiez-moi, déprenez-moi, séparez-moi du monde, unissez mon cœur à votre Cœur, remplissez-moi de votre esprit et de votre amour !

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Huitième Jour.

Baptême des pénitents.

Et dicens : « Pœnitentiam agite, appropinquavit enim regnum cœlorum. » Hic est enim qui dictus est per Isaiam prophetam dicentem : (Matth., III, 2-3) « Ecce ego mitto angelum meum ante faciem tuam, qui præparabit viam tuam, ante te. Vox clamantis in deserto : Parate viam Domini, rectas facite

Et il disait : « Faites pénitence, parce que le royaume des cieux est proche. » Car c'est de lui que le prophète Isaïe a parlé lorsqu'il a dit : « Voilà que j'envoie devant toi mon ange qui te préparera le chemin. Je suis la voix de celui qui crie dans le désert : Préparez la route du Seigneur; rendez droits les sentiers ; toute val-

1. Progenies viperarum. — Matth., III, 7.

lée sera remplie, et toute montagne et toute colline sera abaissée; et tout ce qui est tortueux sera redressé; et ce qui est inégal, aplani; et tout homme verra le salut de DIEU. » Et, confessant leurs péchés, ils étaient baptisés par lui.

semitas ejus. (Marc., I, 2-3.) Omnis vallis implebitur, et omnis mons et collis humiliabitur; et erunt prava in directa, et aspera in vias planas; et videbit omnis caro salutare DEI. » (Luc., III, 5-6.) Et baptizabantur ab illo in Jordanis flumine confitentes peccata sua. — Marc., I, 5.

1er PRÉLUDE. — La vallée où coule le fleuve; l'endroit guéable, vis-à-vis de Jéricho, où se pressent les pénitents; Jean, qui les instruit et les baptise, mais d'un baptême figuratif qui ne pouvait par lui-même conférer la grâce, y disposant seulement les âmes.

2me PRÉLUDE. — O DIEU, baptisez-moi dans les larmes de ma pénitence. Qu'un peu de contrition émue et sensible m'aide parfois à mieux détester, à mieux réparer mes fautes!

1er POINT. — Ce que signifie ce baptême. En le recevant, on s'avoue pécheur, on se déclare repentant. En appelant au nom du Messie qui approche, tous ses contemporains à ce baptême, la rude voix du prêcheur solitaire affirmait la connexion étroite, nécessaire, indissoluble, entre ces deux choses : le *péché* et la *péni-*

tence, entre ces deux états, celui de *pécheur* et celui de *pénitent*. Il disait : « *Voici venir le royaume de Dieu ! Donc pénitence ! pénitence ! faites de dignes œuvres de pénitence !* [1]. » C'était dire : « Le CHRIST lui-même, avec tout ce qu'Il vous assure de miséricordes et de grâces, l'Agneau, la Victime de DIEU, Celui qui porte sur ses épaules meurtries le fardeau des responsabilités humaines, ni n'entend ni ne peut vous dispenser, étant *pécheurs*, d'être *pénitents*. Il se fait fort de donner à vos insuffisantes expiations un prix au-dessus de tout prix, une valeur infinie. Mais le profit à tirer de sa venue se mesurera pour vous à la ferveur, au courage, au sérieux de votre *pénitence*. » Et les Juifs et les païens d'alors ont compris, ont accepté cet enseignement. Et ils ont demandé le baptême de Jean en signe de *pénitence*. — Et les chrétiens d'aujourd'hui, ceux qui ont vu le Calvaire, adoré la Croix, lu, médité, pris pour règle de vie l'Évangile, s'offensent, se récrient, se révoltent au mot de *pénitence !* Moi-même, en défendant contre les « exagérations pieuses » mon droit et le droit des miens au bien-être, au luxe, au plaisir, à la mollesse, de qui suis-je l'écho, la voix, *voc clamantis ?* De JÉSUS-CHRIST ou de l'opinion, de l'erreur, du vice, de la

1. Pœnitentiam agite : appropinquavit enim regnum cœlorum.. Facite ergo fructum dignum pœnitentiæ. — Matth., III, 2, 8.

multitude, du nombre, des insensés et des méchants dont se compose la majorité dans le monde?

2[me] POINT. — Ce que confère ce baptême. — Non pas la grâce justifiante et la rémission des péchés, réservées au baptême chrétien. Saint Jean, modèle du zèle humble et désintéressé, a pris soin d'en avertir ses auditeurs : « *Je baptise dans l'eau; un autre après moi viendra, plus puissant que moi, et dont je ne mérite pas de délier les sandales, qui vous baptisera dans le feu et dans le Saint-Esprit*[1]. » Mais le repentir, la contrition, la détestation du péché, la pénitence intérieure, voilà ce que cherchent, en descendant dans les eaux du Jourdain, les disciples du Précurseur. Grande leçon ! non, le sentiment et l'émotion du cœur, non, la pensée que contemple l'esprit et le jugement qu'il prononce, ne suffisent pas. Ou plutôt, pour que naissent, pour que subsistent et s'affermissent en moi la pensée et le sentiment, il faut à mes actes intérieurs le secours des actes extérieurs. Sans la *pénitence* qui prive le goût, qui afflige la chair, qui contraint les yeux à la modestie, les doigts au travail, les genoux à l'adoration suppliante, pas de tendance vraie,

1. Ego quidem aqua baptizo vos ; veniet autem fortior me, cujus non sum dignus solvere corrigiam calceamentorum ejus ; ipse vos baptizabit in Spiritu Sancto et igne. — Matth., III, 11.

complète, durable, efficace à la vertu de *pénitence*, par la très simple raison qu'en tout ordre de vertus, charité, piété, humilité, c'est dans l'acte extérieur que l'acte intérieur trouve, en même temps que son expression et son complément, son inspiration, son développement et son progrès. Logiquement, nos idées devraient déterminer nos œuvres ; pratiquement, c'est la plupart du temps le contraire qui s'accomplit. Et comme il n'y a pas d'humilité possible sans humiliation, je n'ai pas à espérer de *pénitence* sans *pénitences*.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Vingt-Neuvième Jour.

Baptême de Notre-Seigneur Jésus-Christ.

Tunc venit JESUS a Galilæa in Jordanem ad Joannem, ut baptizaretur ab eo. Joannes autem prohibebat eum dicens : « Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me ? » Respondens autem JESUS dixit ei : « Sine modo : sic enim decet nos implere omnem justitiam. »

1er PRÉLUDE. — Il arriva dans ces jours-là, pendant que tout le peuple recevait le baptême, que JÉSUS vint de Nazareth, ville de Galilée, trouver Jean sur le Jourdain pour être baptisé par lui. Mais Jean lui résistait en disant . « C'est moi qui dois être baptisé

par vous, et vous venez à moi? » Et JÉSUS lui répondit : « Tout est bien pour le moment ; c'est ainsi que doit s'accomplir toute justice. » Alors Jean consentit et JÉSUS fut baptisé par lui dans le Jourdain. Et JÉSUS, ayant été baptisé, sortit aussitôt de l'eau. Et voilà que, pendant que JÉSUS était en prière, les cieux lui furent ouverts, et il vit l'esprit de DIEU descendre en une forme corporelle semblable à une colombe, et venir sur lui et s'y reposer. Et une voix se fit entendre du ciel : « Tu es mon Fils bien-aimé, c'est en toi que j'ai mis mes complaisances. »

Tunc dimisit eum. Baptizatus autem JESUS, confestim ascendit de aqua. Et ecce aperti sunt ei cœli : et vidit Spiritum DEI descendentem sicut columbam, et venientem super se. Et ecce vox de cœlis dicens : « Hic est Filius meus dilectus, in quo mihi complacui. » ✠ — Matth., III, 13-17.

2me PRÉLUDE. — Sur les rives du Jourdain, la foule venue de Jérusalem, de la Judée et des contrées voisines, se présente au baptême. JÉSUS, confondu parmi les disciples de Jean, réclame la marque du péché et le signe de la pénitence.

3me PRÉLUDE. — « *Vous*, mon Maître, *venir à moi !* »

1er POINT. — La rencontre. *Personnes et actions.* JÉSUS vint au-devant de son Précurseur ; comme au jour de la Visitation, Jean ne le connaissait pas : ses yeux n'avaient jamais contemplé la beauté du Verbe fait chair, auquel il était uni par les liens de la parenté ; ses oreilles n'avaient jamais

ouï le doux son de sa voix. Et pourtant il ne vivait que de sa grâce et ne travaillait que pour sa gloire. Du fond des déserts, solitaire et recueillie, son âme soupirait après le Sauveur. Longue épreuve pour lui ! trente ans séparé de Celui qui était son unique pensée, l'aimable et tout-puissant objectif de sa pénitente et laborieuse carrière. — *Paroles.* Enfin JÉSUS paraît sur les bords du fleuve. Un rayon divin, semblable à celui qui fit tressaillir l'enfant d'Élisabeth dans le sein de sa mère, pénètre le cœur de Jean : « *Vous, venir à moi!* » Cri de son âme à la vue de la prodigieuse humilité de son DIEU. Cri de l'âme chrétienne au moment de la Communion ! « *Vous! moi!* » Oh ! oui, JÉSUS, il faut qu'ainsi toute justice s'accomplisse : vous êtes la *miséricorde*, et je suis la *misère ;* à vous de donner, à moi de recevoir. A vous gloire, louange, bénédiction, amour ! à moi le mépris, l'oubli, le sacrifice, le bonheur, le trop grand bonheur de vivre et de mourir pour vous.

2me POINT. — Le baptême. *Personnes et actions.* JÉSUS descend dans les eaux du Jourdain, fidèle à la loi d'humilité qu'il s'est imposée en venant dans le monde ; il se met publiquement au rang du pécheur ; ayant pris pour Lui la dette du péché, il en veut porter la honte et le châtiment. — *Paroles.* Voici la récompense de l'humilité

Autant elle s'abaisse devant DIEU, autant DIEU la glorifie devant le monde. Une voix éclate soudain des nues. Elle dit : « Tu es mon Fils bien-aimé, sur toi reposent mes complaisances. » Je tombe à genoux ; « *Fils de Dieu*, objet de ses infinies complaisances, humilié pour sa gloire et mon amour, ayez pitié de moi, pécheresse et superbe !... »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Trentième Jour.

Jésus au désert.

Après avoir baptisé JÉSUS, Jean, élevant la voix, dit : « C'est de Celui-ci que j'ai dit : Celui qui doit venir après moi a été mis avant moi, parce qu'il était avant moi. » Et c'est de sa plénitude que nous avons tous reçu, grâce pour grâce, car la foi fut donnée par Moïse, la grâce et la vérité sont venues par JÉSUS-CHRIST. Personne n'a jamais vu

Et clamat dicens : « Hic erat quem dixi : Qui post me venturus est, ante me factus est, quia prior me erat. » Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus, et gratiam pro gratia, quia lex per Moysem data est, gratia et veritas per JESUM CHRISTUM facta est. DEUM nemo vidit unquam ; unigenitus Filius, qui est in sinu Patris, ipse enarravit. (Joan., I, 15-

18.) JESUS autem plenus Spiritu Sancto regressus est a Jordane, et agebatur a Spiritu in desertum diebus quadraginta, et tentabatur a diabolo. Et nihil manducavit in diebus illis, et consummatis illis esuriit. — Luc., IV, 1-2.

DIEU. Le Fils unique, qui est dans le sein du Père, est celui qui l'a fait connaître. Or, JÉSUS, plein du Saint-Esprit, revint du Jourdain : et aussitôt l'Esprit le poussa dans le désert pour être tenté par le diable ; et il était parmi les bêtes. Et ✠ quand il eut jeûné pendant quarante jours et quarante nuits sans prendre aucune nourriture, après, il eut faim.

1er PRÉLUDE. — Je verrai, pendant que Jean-Baptiste glorifie le CHRIST, « *plein de grâce et de vérité*, » Celui-ci s'éloigner lentement des rives envahies du Jourdain, prendre la direction de la Mer Morte et s'enfoncer dans la triste région que bordent, d'un côté, les montagnes de Moab, de l'autre, les eaux empestées et stagnantes du lac maudit.

2me PRÉLUDE.— « *Pain vivant descendu du Ciel* [1], » venez rassasier mon âme affamée de vérité et de vie.

1er POINT. — Sauveur. *L'Esprit* venait de se reposer sur JÉSUS-CHRIST après son baptême. Tout à coup, par un mouvement impétueux, il *Le conduit*, *L'emporte*, *Le jette au désert* pour y *jeûner*. Ainsi procède l'amour ; il mène dans la solitude, il

1. Ego sum panis vivus qui de cœlo descendi. — Joan., VI, 51.

inspire la pénitence, il fait aspirer à la mort des sens, de la nature... Et quarante jours, quarante nuits durant, le Sauveur vit *parmi les bêtes sauvages*, dans de sombres vallées, sur des pics stériles, au milieu de rochers désolés, au fond d'une caverne adossée à la montagne, où l'on n'entend que le bruit de la pluie et le sifflement du vent. Là, *Il jeûne sans prendre aucune nourriture;* Il jeûne jusqu'à endurer les horreurs de la faim. Maître si bon, Il veut souffrir de toutes nos souffrances, sanctifier les cruelles angoisses du pauvre affamé et les volontaires tortures du pénitent, pauvre affamé par amour.

2me POINT. — Modèle. Ainsi dois-je, aux heures surtout décisives de ma vie, m'armer de mortification, de prière, de silence, pour combattre et dompter la nature et la chair rebelles... Ainsi dois-je fuir au désert pour conserver en mon âme les dons de l'Esprit-Saint, la vertu des sacrements, comme JÉSUS après son baptême et la manifestation d'en haut... Ainsi dois-je venger sur moi-même les louanges des hommes. Ce que je puis porter de pénitences et de prières est peu de chose. JÉSUS a mérité, par l'excès même de sa pénitence, de quoi compléter la mienne et suppléer à mon insuffisance. Rien n'est à refuser de ce que je puis offrir joyeusement à DIEU.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

Trente-et-Unième Jour.

Tentation dans le désert.

Contemplation.

Et accedens tentator dixit ei : « Si Filius DEI es, dic ut lapides isti panes fiant. » Qui respondens dixit : « Scriptum est : Non in solo pane vivit homo, sed in omni verbo quod procedit de ore DEI. » Tunc assumpsit eum diabolus in sanctam civitatem, et statuit eum super pinaculum templi. Et dixit ei : « Si Filius DEI es, mitte te deorsum ; scriptum est enim quia angelis suis mandavit de te, et in manibus tollent te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum. » Ait illi JESUS : « Rursum scriptum est : Non tentabis Dominum DEUM tuum. » Iterum assumpsit eum diabolus in montem excelsum valde, et ostendit ei omnia regna mundi, et gloriam eorum, et dixit ei:

1er PRÉLUDE. — Et le tentateur s'approchant lui dit : « Si tu es Fils de DIEU, dis que ces pierres deviennent des pains. » Et répondant il dit : « L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de DIEU. » Alors le diable le transporta dans la sainte cité de Jérusalem, l'établit sur le sommet du temple et lui dit : « Si tu es Fils de DIEU, jette-toi d'ici en bas, car il est écrit qu'il a commandé à ses anges de te garder, et qu'ils te prendront dans leurs mains, de peur que ton pied ne se heurte contre quelque pierre. » Mais JÉSUS répondit : « Il est écrit aussi : Tu ne tenteras pas le Seigneur ton DIEU » Le diable le transporta de nouveau

sur une montagne très élevée et lui montra, en un instant, tous les royaumes du monde et leur splendeur, et lui dit : « Je te donnerai ce pouvoir universel et la gloire de ces royaumes, parce qu'ils m'ont été livrés, et je les donne à qui je veux. Si donc tu te prosternes et m'adores, ils seront tous à toi. » Alors JÉSUS lui dit : « Retire-toi, Satan, car il est écrit : Tu adoreras le Seigneur ton DIEU et tu ne serviras que lui seul. » Alors, toute tentation étant achevée, le diable s'éloigna de Lui pour un temps. Et voilà que les anges s'approchèrent et le servaient.

« Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. Tunc dixit ei JESUS : « Vade, Satana, scriptum est enim : Dominum DEUM adorabis, et illi soli servies. » Tunc reliquit eum diabolus. Et ecce Angeli accesserunt, et ministrabant ei. — Matth., IV, 3-11.

2me PRÉLUDE. — Je me représenterai le désert de Judée... nature sauvage et sombre... à l'est Jéricho... Le mont de la quarantaine voit à ses pieds la fontaine d'Élisée, non loin de la masse pesante et immobile des eaux de la mer Morte.

3me PRÉLUDE. — Ayez pitié de moi et soyez mon secours dans la tourmente, « *Vous qui savez compatir à nos infirmités ayant subi, sans pécher, toutes nos tentations* [1]. »

1er POINT. — Tactique diabolique. *Personnes et actions.* Je verrai Satan, le

1. Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris ; tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato. — Heb., IV, 15.

perfide, le traître, qui « rôde » autour de nous, attendant l'heure favorable, le moment précis où notre âme lui semblera mieux ouverte et plus naturellement disposée au mal qu'il va lui suggérer. JÉSUS a faim ; Satan, qui ne sait pas avoir devant lui le Fils de DIEU, l'attaque par la sensualité gourmande. Repoussé et comprenant qu'il se trouve en présence d'une âme forte et magnanime, il essaie de surprendre par les élans de l'orgueil celui qu'il n'a pu séduire par le grossier attrait des sens. Une seconde fois vaincu, mais trop haineux pour se décourager jamais, il rassemble par un dernier effort, dans une tentation de cupidité, les séductions des sens et les séductions de l'esprit. — Malheur à l'âme surprise, malheur aux demi-vertus, aux à peu-près, aux parcimonieux calculs du minimum de perfection exigée, du maximum d'imperfection tolérée ! Tout cela fait d'avance le jeu de l'ennemi. — *Paroles.* A l'âme amollie : Tes exercices de piété, tes pratiques de pénitence te fatiguent ? tu comptes les moments que tu perds avec DIEU ? Il y a moyen d'abréger, d'adoucir tout cela ; du pain, du pain, au lieu de pierres ! — A l'âme éprise d'elle-même : Des examens, des retraites, des prières, des communions ! à quoi bon ? Tu n'es plus enfant, tu feras des merveilles à moins de frais. Et cette vigilance, cette réserve austère ? tes habitudes répondent de toi ; tu

n'as rien à craindre : risque cette occasion. — A l'âme jeune, curieuse, avide de mordre, ne serait-ce qu'en rêve, aux douceurs de la vie : Vois-tu l'heureuse vie du pécheur et ses plaisirs quotidiens ? les splendeurs et les suavités du monde, où t'appellent avec une désespérante énergie tous les besoins de ton cœur ? Essaie si un instant de liberté ne te vaudra pas plus de joie que ne t'en peuvent donner toutes les contraintes... Que de victimes de cet immortel mensonge !

2me POINT — **Tactique chrétienne.** *Paroles.* Ève avait hésité, discuté, parlementé avec l'ennemi ; Ève avait cru pouvoir au moins regarder le fruit défendu ; Ève est tombée. JÉSUS répond résolûment, sans hésitation, sans atermoiement, par une dénégation franche, immédiate, absolue, aidée d'un souvenir de foi et d'un regard vers DIEU ; JÉSUS est vainqueur et brise, les unes après les autres, les armes diaboliques. Il était prêt... — *Personnes et actions.* Le démon se retire, les anges s'approchent et servent leur Roi. DIEU ne peut manquer à une âme en détresse. Et quand, vaillante, généreuse, elle s'est refusée aux offres du tentateur, le consolateur la dédommage en la comblant de ces biens qui valent mieux que tous les biens.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

RÉCAPITULATION.

Stations du Dieu caché.

1er PRÉLUDE. — Suivre le Verbe en chacun de ses abaissements, de Bethléem à Nazareth, de Nazareth en Égypte, au Jourdain et au désert.

2me PRÉLUDE. — DIEU de l'humilité, faites-moi comprendre, aimer, vouloir, ce que Vous êtes venu m'enseigner, ce que Vous avez aimé et voulu.

1er POINT. — **Au sein de Marie.** « *Et le Verbe s'est fait chair* [1]. » Le Verbe consubstantiel au Père, le Verbe par qui tout a été créé, vie, lumière, amour, puissance!... descendu dans ces ténèbres, dans ce silence, dans la poussière de notre monde et de notre chair !... venu dans son œuvre, dans son domaine, non pour donner ses ordres, non pour juger et châtier les coupables, mais pour se faire l'un de nous, notre égal, notre frère, notre victime... pour prier, travailler, souffrir et mourir à notre service !... JÉSUS, éclairez, attirez à vous ceux qui ne vous aiment pas.

2me POINT. — **A la Crèche.** Il est là, l'Éternel, le Tout-Puissant, le Rédemp-

1. Et Verbum caro factum est. — Joan., I, 14.

teur, le Jéhovah du Sinaï, le DIEU des batailles, le DIEU terrible... Roi plein de douceur, il est là demandant à ses sujets de L'aimer ; vrai Fils de l'homme, petit, pauvre, souffrant, nous apportant la grâce et le salut... Qui le sait à Rome, à la cour d'Auguste, dans le monde barbare ? A Jérusalem, les Docteurs de la foi ont vu partir ceux qui Le cherchent, et ils restent ! Ils restent dans leur immobilité, dans leur synagogue qui va tomber en ruines ; ils ferment les yeux pour ne pas voir le soleil qui se lève. C'est fini : pauvres savants, pauvre nation ! Pour avoir résisté à la grâce, ils ne comprendront jamais rien au grand mouvement qui entraînera les hommes de bonne volonté. Les délaissés deviennent les fils, et les fils aînés sont rayés du livre des Élus. O substitution redoutable !... JÉSUS, ayez pitié des peuples baptisés dans votre sang !

3me POINT.—**Au Temple.** JÉSUS perdu dans la foule des adorateurs et des suppliants, réjouissant le Ciel, instruisant et sanctifiant la terre par la générosité avec laquelle Il se dévoue et se livre aux volontés de son Père, à la vie, à la mort, à jamais !... Alors il pensait aux millions d'âmes que son exemple allait détacher de toute égoïste réserve, aux martyrs, aux saints qui devaient faire après Lui abandon complet de leur vouloir et de leur vie,

au bon plaisir et à la cause de DIEU. Et l'Enfant JÉSUS souriait avec reconnaissance, avec tendresse !... Suis-je de ces fidèles auxquels Il pouvait sourire, ou de ces hésitants, de ces pusillanimes qui passent des années et des années à se demander s'ils se donneront, quand et jusqu'à quel point ils oseront se donner ?

4me POINT. — En Égypte. JÉSUS proscrit, persécuté, fugitif, exilé !... JÉSUS patient parce qu'Il est éternel : tranquille parce qu'Il laisse à la providence de son Père le soin de déjouer les complots d'Hérode ; plus aimant encore pour Joseph et Marie, qui, dociles aux ordres venus d'en haut, l'emportent dans leurs bras et le sauvent !... Si je pouvais me mettre entre JÉSUS et le monde qui L'outrage, qui Le repousse, qui Le persécute !... Si je le peux ? mais je le dois : c'est ma mission, mission d'apôtre et de médiatrice, chargée que je suis d'intercéder pour ceux qui ne prient pas, d'éclairer ceux qui ne voient pas, de stimuler ceux qui ne veulent pas.

5me POINT. — A Nazareth. Il obéit, « *Il leur était soumis* [1]. » Lui, la Raison par essence, la Volonté souveraine, sage et indépendante ; Il obéit à ses créatures, le Créateur ! non seulement pendant les années de son enfance, mais encore dans

1. Erat subditus illis. — Luc., II, 51.

la force de l'âge, pendant trente ans. — Il travaille : « *N'est-ce pas le charpentier, fils du charpentier* [1] *?* » De quelle dignité est cet humble labeur de l'auguste ouvrier petit-fils de David, Messie, Fils de DIEU! Il manie des instruments grossiers, façonne le bois, loue sa journée et ses sueurs, et reçoit son salaire ! Il prie en travaillant ; Il durcit ses mains, fatigue ses bras ; Il bénit la justice de son Père qui a condamné l'homme à manger son pain à la sueur de son front [2]. Vie incommode, pénible, méprisée... Est-ce donc ainsi que la Splendeur éternelle du Père vient sauver nos âmes ? Oui, il fallait leur apprendre que, perdues par l'orgueil et la sensualité, la voie de l'humiliation, du travail, de la souffrance, était la seule ouverte désormais pour arriver à la fin dernière, à la félicité du Ciel. — Loi du travail, loi préservative, loi nécessaire, loi sanctifiante, loi glorieuse depuis que le Maître l'a divinisée par son exemple. JÉSUS-Ouvrier, pardonnez ma vie inutile et paresseuse. Désormais je travaillerai avec vous et pour vous jusqu'au bout de mes forces, jusqu'à la fin de ma vie.

6me POINT. — **Au Jourdain. Au désert.** Voir le Saint des saints, la Pureté

1. Nonne hic est faber? — Marc., VI, 3. — Nonne hic est fabri filius? — Matth., XIII, 55
2. In sudore vultus tui vesceris pane. —Gen., III, 19.

increée, le CHRIST du Seigneur, le Juste, se présenter pour recevoir le baptême de pénitence. Jean, saisi de respect et d'amour, tressaille, comme autrefois au sein de sa mère, à l'approche de son DIEU : « Lui ! moi ! » Combat d'humilité : « *C'est vous qui me devez baptiser, et vous venez à moi ? — Laissez-moi faire ; ainsi faut-il accomplir toute justice*[1]. » — Mon DIEU veut paraître pécheur, et que de fois, coupable et digne de mépris, n'ai-je pas voulu paraître juste ? — A peine baptisé, le Sauveur traverse le Jourdain et s'enfonce au désert, dans la triste région que bornent d'un côté les montagnes de Moab, de l'autre les eaux pesantes et immobiles du lac maudit. Là Il jeûne, Il prie, Il est tenté, Il est vainqueur. Ainsi préparé à sa grande mission, Il apprend à l'immense génération des généreux, des apôtres, comment il faut lutter et s'armer des divines Écritures, de la prière et de la pénitence, si l'on veut triompher de soi, et, dans la vie privée ou dans la vie publique, être avec JÉSUS les sauveurs et les rédempteurs des âmes.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Ego a te debeo baptizari, et tu venis ad me? Respondens autem JESUS dixit ei : Sine modo, sic enim decet nos implere omnem justitiam. — Matth., III, 14, 15.

Méditations

pour les fêtes du mois.

III Décembre.

Saint François-Xavier, de la Compagnie de Jésus, apôtre des Indes et du Japon.

Quoniam vas electionis est mihi iste, ut portet nomen meum coram gentibus. —Act., IX, 15.

Je l'ai choisi comme un vase d'élection pour porter mon nom devant les nations.

« François-Xavier, noble Navarrois, naquit le 7 « avril 1506. Esprit pénétrant, cœur généreux et « magnanime, épris de la gloire mondaine, il aspi- « rait à de grandes choses. Tandis que, jeune en- « core, il enseignait avec succès à l'université de « Paris, ouvrant son âme à de brillantes, à de « séduisantes espérances, Ignace de Loyola faisait « retentir à son oreille, comme un éclat de ton- « nerre, cet écrasant avertissement du Maître : « *Quid prodest? Que sert de gagner l'univers si « l'on perd son âme*[1] *?* » L'Esprit-Saint en donne « à Xavier l'intelligence ; il quitte tout, s'attache « à S. Ignace, s'offre au Souverain-Pontife Jules « III, avec la Compagnie de JÉSUS naissante, « *pour gagner le monde entier*, le monde des âmes « et le jeter aux pieds de DIEU, dans le Cœur de « JÉSUS-CHRIST, dans le Ciel. Il remplit Rome « et l'Italie de la splendeur de ses vertus ; à la

1. Quid enim prodest homini si mundum universum lucretur, animæ vero suæ detrimentum patiatur? — Matth., XVI, 26.

« demande de Jean de Portugal, et avec la béné-
« diction d'Ignace et du Pape, il prend le chemin
« des Indes, faisant éclater sur terre et sur mer
« une admirable sainteté (1540). Douze ans plus
« tard, après avoir évangélisé, à l'orient de l'Afri-
« que, Mozambique, Mélinde, Socotora ; aux In-
« des, Goa, la Côte de la Pêcherie jusqu'à l'île
« Manaar, le royaume de Travancor et bien d'au-
« tres lieux jusqu'aux extrêmes limites de la pres-
« qu'île de Malacca ; en Océanie, les Moluques, la
« grande île du More et surtout, revenu en Asie,
« le Japon et ses plus importantes villes : Cango-
« xima, Méaco, siège de l'empire, le royaume de
« Bungo ; épuisé de fatigues et de souffrances,
« dévoré de la flamme du zèle et de l'amour, il
« meurt, trahi par un idolâtre, dans l'île de San-
« cian, à six lieues de la Chine, où le portaient
« ses vœux. Il avait 45 ans et avait baptisé de
« sa main plus de trois cent mille infidèles
« (1552) [1]. »

1er Prélude. — Accompagner saint François-Xavier dans les hôpitaux, où il exerce héroïquement les œuvres de miséricorde spirituelle et corporelle ; sur le vaisseau, où il conquiert à l'Église autant de chrétiens que de passagers ; au Japon, dans les îles, les plaines, les forêts, les bourgs et les villes de trente-trois royaumes. Il parcourt douze mille lieues à la poursuite des âmes.

2me Prélude. — « O Dieu, qui avez voulu ramener à votre Église les peuples des Indes par les prédications et les mira-

1. Petits Boll. *Vie des Saints.*

cles du Bienheureux François, accordez-nous, par votre bonté, que nous imitions les exemples de vertu de celui dont nous honorons les glorieux mérites ; par JÉSUS-CHRIST Notre Seigneur. Amen[1]. »

1er POINT. — Sa vie. Transfigurée par un coup de grâce et de lumière, comparable à celui qui terrassa Saul sur le chemin de Damas, elle fut, comme celle de saint Paul, féconde en grandes œuvres. Elle est, elle aussi, racontée par ce texte de l'Épître aux Corinthiens : « *J'ai vu souvent la mort de près, j'ai été en péril sur la terre, en péril sur les fleuves, en péril de la part des voleurs, de la part de ceux de ma nation, de la part des païens ; en péril dans les villes, en péril au milieu des déserts, en péril parmi les faux frères... J'ai souffert toutes sortes de travaux et de fatigues, les veilles, la faim, la soif, des jeûnes fréquents, le froid, la nudité. Joignez à ces maux extérieurs le soin que j'ai de toutes les Églises et l'application que j'y donne tous les jours. Qui est faible sans que je le sois aussi ? Qui est tenté sans que je brûle[2] ?* » — Voilà les deux apôtres des Gentils ; le Seigneur

1. DEUS qui Indiarum gentes beati Francisci prædicatione et miraculis Ecclesiæ tuæ aggregare voluisti : concede propitius, ut cujus gloriosa merita veneramur, virtutum quoque imitemur exemplum. — Liturg., *Oratio Missæ S. Franc. Xav.*

2. In mortibus frequenter.. in itineribus sæpe, periculis fluminum, periculis latronum, periculis ex genere, periculis ex gentibus, periculis in civitate, periculis in solitudine,.. periculis in falsis fratribus. In labore et

leur a dit : « *Je vous ai établis pour être la lumière des nations et pour être mon salut jusqu'aux extrémités de la terre* [1]. *Allez, Anges fidèles, vers une nation divisée et déchirée par un ennemi terrible, vers une nation qui attend et qui est foulée aux pieds* [2]... *Commandez, commandez encore; instruisez, instruisez encore, soulagez vos frères fatigués* [3]. » Et ils vont... Qui a plus travaillé ? qui a plus souffert ? qui a plus évangélisé ? qui a plus baptisé et sauvé d'âmes ? Immense avait été la gloire du premier Apostolat ; immense est celle du second. Par lui l'Église répare en Orient les pertes qu'elle vient de faire en Occident, et *multiplie encore ses enfants dans sa vieillesse féconde* [4]. Triomphe éclatant, providentiel, au siècle où l'hérésie, soutenue par les puissants de la terre, par la politique, par la fausse science, par les passions du cœur humain, semblait toucher au moment de la victoire. Xavier pa-

ærumna, in vigiliis multis, in fame et siti, in jejuniis multis, in frigore et nuditate. Præter illa quæ extrinsecus sunt, instantia mea quotidiana sollicitudo omnium ecclesiarum. Quis infirmatur, et ego non infirmor? Quis scandalizatur, et ego non uror ? — II Cor., XI, 23-29.

1. Ecce dedi te in lucem gentium, ut sis salus mea usque ad extremum terræ. — Is., XLIX, 6. Is., XVIII, 2.

2. Ite, Angeli veloces, ad gentem convulsam et dilaceratam : ad populum terribilem post quem non est alius : ad gentem expectantem et conculcatam. — Is., XVIII, 2.

3. Manda, remanda, manda, remanda, expecta, reexpecta.. reficite lassum. — Is., XXVIII, 10, 12.

4. Adhuc multiplicabuntur in senecta uberi. — Ps., XCI, 15.

raît ; comme Paul il s'ouvre un chemin au travers d'une vaste étendue de pays. « *Qu'ils sont beaux les pieds de ceux qui portent l'Évangile de paix*[1] ! » Sous ses pas naissent les prodiges ; ses prières, ses larmes, ses prédications, ses effroyables pénitences, son humilité profonde, sa pauvreté évangélique, appellent les âmes en fécondant son zèle ; à ses genoux tombent dix rois et trois cent mille idolâtres ; son bras se lasse à verser l'eau sainte du baptême. Et en lui, comme en saint Paul, le zèle est une saillie de l'amour ; le cœur de Paul défiait les puissances visibles et invisibles, le ciel, la terre, l'enfer, de le séparer de l'amour de JÉSUS-CHRIST ; le cœur de Xavier, dévoré du même feu, n'en peut, ni la nuit ni le jour, dompter les élans impétueux. La nuit, il prend son repos au pied du Tabernacle, sur les degrés d'un autel. Le jour, il faut rafraîchir par des applications d'eau glacée sa poitrine embrasée. Des âmes, des âmes ! La charité de JÉSUS-CHRIST le presse ; et plus il avance dans la vie, plus il prolonge ses oraisons, plus il multiplie ses austérités, veilles, disciplines sanglantes, abstention de vin, de viande et de pain. Aussi le flot des consolations célestes le remplit et l'inonde : « Assez, mon DIEU, assez! Non point jouir, mais, pour vous, souffrir, souffrir encore !

1 Quam speciosi pedes evangelizantium pacem ! — Rom., X, 15.

Amplius, amplius! Tirez mon âme en votre Ciel, ou tirez votre Ciel de mon âme ; ici-bas le Calvaire, la Croix ; au Ciel la gloire et le Thabor ! » Simple pourtant comme un enfant, aimant comme un fils, lui qui, à son départ pour les Indes, passant près du château paternel, n'a pas voulu s'y arrêter un instant, c'est à genoux qu'il écrit à saint Ignace. Chaque mois il reprend dans ses méditations, que jamais surcharge de travail ou de fatigue ne lui fit suspendre, la série des *Exercices spirituels.* Et dans cet admirable petit livre, où il avait appris, sous la direction du Voyant de Manrèze, à connaître le Seigneur JÉSUS, il trouve chaque fois, avec un progrès d'amour, un surcroît de surnaturelle vigueur et d'invincible courage. JÉSUS, JÉSUS ! Vous connaître, c'est vous aimer ; Vous aimer, ce serait mourir joyeusement à moi-même et me béatifier en me sacrifiant pour vous.

2me POINT. — Sa mort. Les Indes, le Japon, champ trop restreint pour le zèle envahissant, dévorant, de l'apôtre ; c'est la Chine, c'est l'univers entier qu'il lui faut ! Il voudrait voir tous les genoux fléchir, tous les cœurs brûler, toutes les volontés se soumettre, JÉSUS régner, Souverain universel et librement choisi, librement servi, ardemment aimé ! Il part, armé de la croix, pour verser ce qui lui reste de forces et de

vie;c'est l'ExtrêmeOrient qu'il veut d'abord atteindre. *Ce qu'il a fait jusqu'ici, il le compte pour peu de chose, pour rien !* A l'exemple du grand Apôtre, « *sans regarder en arrière il s'élance de nouveau* [1] : » des âmes ! des âmes ! Il franchira les espaces tant qu'il y en aura une seule à conquérir, une seule à sauver ! Déjà il salue les vastes régions du Céleste Empire : le Maître y est ignoré ; quelles moissons se préparent ! Mais là, comme Moïse expirant à la vue de la Terre promise, il est arrêté au milieu de sa course, et JÉSUS, pressé de récompenser son apôtre fidèle, lui dit : « Assez, viens ! *tu as combattu le bon combat, tu as achevé ta course, tu as gardé ta foi ;* la mesure est comble, *il ne reste qu'à recevoir la couronne de justice* [2]. » Et le voilà étendu sur la plage qui regarde Canton, dévoré d'une fièvre intense, torturé par la soif et les douleurs, seul, mal abrité dans une masure ouverte au vent et à la pluie, abandonné de tous, lui qui s'est fait si longtemps le serviteur, l'infirmier, le catéchiste, le baptiseur de tous ! Ses yeux se portent du rivage de la Chine au rivage éternel ; dans ses mains, sur sa poitrine, il presse le crucifix ; ses lèvres murmurent

1. Quæ quidem retro sunt obliviscens, ad ea vero quæ sunt priora extendens meipsum, ad destinatum persequor. — Phil., III, 13.

2. Bonum certamen certavi, cursum consummavi, fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ. — II Tim., IV, 7, 8.

d'ardentes prières : « JÉSUS, Fils de David, regardez-moi d'un œil de miséricorde ! O Trinité sainte, ô Trinité sainte ! » A Marie, qu'il a toujours tant aimée : « Montrez que vous êtes ma Mère ! » Dans son cœur les délices du Ciel et les tourments du martyre: il est doux de mourir dans le baiser de DIEU, dans les embrassements du crucifix; mais il est cruel pour l'apôtre, après avoir *porté sur son corps les stigmates de Jésus-Christ* [1], après avoir constamment *offert à Dieu ce corps comme une hostie vivante, sainte et agréable à ses yeux* [2], de n'en point consommer l'immolation par un sacrifice sanglant ! Martyre que de n'être pas martyr ! Mais vous l'êtes, ô Xavier ! martyr du désir, martyr de la foi, martyr du zèle, martyr de la pénitence, martyr de l'amour ! Vous pouvez quitter cette terre, vous y avez ouvert à l'Église militante un champ fertile ; vous pouvez saluer l'Église d'en haut, entrer aux fêtes éternelles, ceindre la triple couronne de la virginité, de l'apostolat et du martyre. Montez, montez! Soyez à jamais le Patron et le Protecteur des Missions catholiques, l'honneur du sacerdoce, le modèle des apôtres, la gloire de la Compagnie de JÉSUS, qu'il vous était si doux d'appeler votre mère ! Bénissez

1. Ego enim stigmata Domini JESU in corpore meo porto. — Galat., VI, 17.

2. Obsecro itaque vos,.. ut exhibeatis corpora vestra hostiam viventem, sanctam, DEO placentem. — Rom., XII, 1.

vos frères que la tempête a partout dispersés, et qui n'ont pas de plus sûr recours à la miséricorde divine, de plus triomphante réponse aux calomnies des méchants, que le souvenir partout immortel de votre nom, de vos œuvres, de votre sainteté. — Et toi, mon âme, quand feras-tu quelque chose pour la gloire de DIEU ? Les pauvres, les malades, les ignorants, les pécheurs t'appellent : veux-tu mourir avec le regret « d'*avoir travaillé pour toi seule*[1] ? » Si tu pouvais dire alors comme saint Paul, comme saint François-Xavier : « *Je n'ai point travaillé en vain*[2], » aussi « *j'espère en vous, Seigneur, et suis assurée de n'être pas confondue*[3]. » L'apôtre des Indes et du Japon n'avait pas achevé ce cri de foi, d'espérance et d'amour, que son âme était au sein de la gloire dans l'éternelle béatitude de DIEU. Heureux d'avoir travaillé, heureux d'avoir souffert, heureux d'avoir aimé ! — Saint François-Xavier, priez pour moi.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Videte quoniam non soli mihi laboravi. — Eccli., XXVI, 47.
2. Neque in vacuum laboravi. — Phil., II, 16.
3. In te, Domine, speravi, non confundar in æternum. — Ps., XXX, 2.

VIII Décembre.

Immaculée Conception de la Très Sainte Vierge.

« Je mettrai l'inimitié entre toi et la femme, entre sa race et la tienne : elle te brisera la tête, et tu chercheras en vain à la mordre au talon. »

« Inimicitiam ponam inter te et mulierem, et semen tuum et semen illius : ipsa conteret caput tuum, et tu insidiaberis calcaneo ejus. » — Gen., III, 15.

1er PRÉLUDE. — Je contemplerai avec le Voyant de Pathmos le « *Grand Signe qui paraît dans le ciel : une femme revêtue du soleil, ayant la lune sous ses pieds, et sur la tête une couronne de douze étoiles* [1]. » « C'est l'Immaculée Vierge Marie, « élevée par la grandeur de ses mérites « au-dessus de tous les chœurs des Anges « jusqu'au trône de DIEU ; elle a brisé, « sous le pied de sa vertu, la tête de l'antique serpent ; placée entre le CHRIST « et l'Église, elle a toujours arraché le peuple chrétien aux plus grandes calamités, « et daignera encore dissiper les effroyables tempêtes dont l'Église est assaillie « de toutes parts [2]. »

---

1. Et signum magnum apparuit in cœlo : mulier amicta sole, et luna sub pedibus ejus, et in capite ejus corona stellarum duodecim. — Apoc., XII, 1.
2. Pie IX, Encyclique du 2 fév. 1749.

2me PRÉLUDE. — « O Marie, miraculeu-« sement dispensée, singulièrement sépa-« rée, miséricordieusement prévenue, se-« courez nos faiblesses par vos prières, et « obtenez-nous cette grâce, que nous pré-« venions tellement par la pénitence la « vengeance qui nous poursuit, que nous « soyons à la fin reçus dans le Royaume « de la paix éternelle avec le Père, le Fils « et le Saint-Esprit [1]. » Amen.

1er POINT. — **Lumière sur les misères de l'homme.** *L'immaculée Conception!* alliance de termes dont nul n'aurait eu l'idée si elle ne répondait à une *réalité* divine ; *privilège* qui affirme la loi de mort portée contre tous les enfants d'Adam, la dégradation qui déshonore en nous l'image divine, la déchéance qui nous a précipités dans un abîme insondable de maux: *exemption* qui suppose le fait d'une conception viciée, d'une culpabilité universelle, d'un péché d'origine enfin, qui fait qu'en toute langue et de toutes parts l'âme humaine s'écrie : « *Malheur à moi, pécheresse* [2] ! » *Privilège, exemption* qui éclairent par la puissance du contraste, l'étendue et l'horreur de l'originelle dépravation. *Sur Marie*, dès la conception, se reposent le regard de DIEU et les complaisances de son Cœur ; *sur nous* gronde *sa colère*, dépouil-

1. Bossuet.
2. Væ nobis, quia peccavimus. — Thren., v, 19.

lés que nous sommes de la grâce dont il nous veut trouver revêtus. *En Marie*, dès la conception, les richesses, les splendeurs de la grâce, le lis d'une incomparable pureté ; lumières sublimes, ineffable harmonie des sens et des puissances. Toute belle et toute parfaite, elle a ravi le Cœur de DIEU et l'admiration des anges. *En l'homme*, difformité monstrueuse, flétrissure infamante, ténèbres de l'ignorance, révolte des sens contre la raison, germe exubérant de tous les vices, tout en lui marqué du sceau de la corruption. Quel fonds de lamentables misères ! Égarements de l'intelligence, erreurs de l'esprit, faiblesses de la volonté, chimères de l'imagination, flots empoisonnés des passions qui ravagent le cœur ; l'homme esclave de l'impression changeante et se courbant sous le joug de penchants qui l'assimilent à l'être sans raison ; honteuses capitulations de la conscience en face du devoir ; « haine de la vérité qui corrige et redresse ; amour de la flatterie qui trompe et corrompt ; obstination à vouloir ce que la loi défend et à ne vouloir pas ce qu'elle commande, à aimer ce qui est digne de mépris et de haine et à rejeter injustement ce qui mériterait d'être aimé. Et notre humiliante misère ne nous humilie pas ! Dégradés et dépouillés de tous les privilèges de l'innocence, nous n'en sommes pas moins remplis d'orgueil, contents, idolâtres de nous-mêmes. Marie

avec la plénitude de la grâce a été humble ; nous, avec le néant du péché, nous sommes superbes[1] ! » Indigence et enflure de cœur, quelle antithèse ! Sur elle la malédiction portée contre le pauvre orgueilleux ! Et combien de péchés personnels, commis de dessein formé, nous ajoutons à ce péché d'origine ! Enfants de colère, non plus par nature, mais par libre choix, nous ajoutons, aux causes multiples qui nous tirent vers le mal, le poids de nos fautes et de nos coupables habitudes. Glorieuse Vierge, seule préservée de la corruption originelle, priez pour nous, *Mère de miséricorde*, qui ne pouvez l'être que pour nous, et pour nous, pécheurs !

2me POINT. — **Lumière sur les grandeurs de Jésus-Christ.** C'est parce que *Jésus est saint*, *infiniment saint*, que Marie est immaculée. « DIEU n'a pu abandon-
« ner à Satan, quand ce n'aurait été qu'un
« moment, ce temple sacré qu'il destinait
« à son Fils, ce saint tabernacle où il pren-
« dra un si long et si admirable repos.
« Béni Enfant, dirons-nous en saluant au
« loin le Sauveur, ne le souffrez pas ; car,
« à bien prendre les choses, Marie est déjà
« votre Mère et déjà vous êtes son Fils.
« Elle était Mère selon les desseins de
« DIEU, selon les règles de sa providence,
« selon les lois de cette éternité immuable

1. Bourdaloue.

« à laquelle rien n'est nouveau, qui enferme « dans son unité toutes les différences de « temps [1]. » Elle était Mère déjà ; il la fallait donc absolument pure. Soumis à toutes les conditions de l'humanité déchue, *sauf le péché* [2], JÉSUS-CHRIST devait quelque temps, caché au sein de Marie, vivre de sa vie ; pouvait-il entrer en participation d'une vie altérée par le mal dès sa source ? La même raison qui a fait naître le Fils de DIEU d'une Vierge a dû le faire naître d'une Mère Immaculée. C'est parce que JÉSUS est puissant, tout-puissant, que Marie est immaculée. « La Très Sainte Vierge fut absolument préservée de la tache originelle à cause des mérites prévus du CHRIST Rédempteur [3]. » Et ainsi toute bénédiction est *venue au monde par Jésus-Christ ;* bénédiction de purification pour tous, bénédiction de *préservation* pour Marie. « Marie a cela de commun avec « tous les hommes qu'elle est rachetée par « le sang de son Fils, mais elle a cela de « particulier que ce sang a été tiré de son « chaste cœur, qu'elle en est la source, et « que, le faisant retomber sur elle comme « *Sauveur*, JÉSUS-CHRIST la sépare de la « masse pour l'orner, comme Fils, des

1. Bossuet.
2 Non enim habemus pontificem qui non possit compati infirmitatibus nostris, tentatum autem per omnia pro similitudine absque peccato — Heb., IV, 15.
3. Pie IX, Bulle *Ineffabilis*, 8 déc. 1854.

« dons et des privilèges les plus magnifi-
« ques : *Fecit mihi qui potens est* [1]. » Pour nous donc le remède ; pour elle l'antidote. DIEU ne devait-il pas à la gloire du CHRIST de manifester cette *efficacité préservatrice* de son *sang rédempteur ?* Peut-on admettre que la vertu de ce *sang* ait des limites ? Pour *tous* elle est purificatrice au saint Baptême, pour *peu* elle est remontée plus haut : pour saint Joseph, pour saint Jean-Baptiste, pour Jérémie peut-être, sanctifiés dès leur naissance. Mais le mal avait encore comme une forteresse d'où il pouvait défier la puissance du *sang de Jésus-Christ :* il convenait que ce dernier retranchement lui fût enlevé dans une *Conception Immaculée* qui témoignât par un exemple solennel et décisif de la toute-puissance absolue des mérites du Sauveur.
« Son *sang*, qui a tant de vertu pour déli-
« vrer du mal, n'en aurait point pour en
« préserver ? Et s'il a cette vertu, restera-
« t-elle éternellement inutile ? N'y aura-
« t-il pas au moins une créature où elle
« paraisse ? Et quelle sera cette créature si
« ce n'est Marie ?... Le *sang* de notre Sau-
« veur fera remonter sa vertu jusqu'à la
« *Conception* de sa Mère, pour honorer le
« lieu d'où il est sorti [2]. » O *Sang*, *Sang* tout-puissant, *Sang* généreux, *Sang* rédempteur, reçu pour nous au saint Baptême, cou-

1. Bossuet.
2. Bossuet.

lez encore sur nos âmes aux sacrements de Pénitence et d'Eucharistie. Époux céleste, qui aimez la pureté, la blancheur, les cimes que les pieds des hommes n'ont jamais foulées, inspirez-moi, donnez-moi pour votre Immaculée Mère un amour sérieux et tendre, une dévotion de louange et d'imitation. Et vous, Marie ! laissez-nous vous acclamer avec le *Pontife de l'Immaculée-Conception :* « Nos lèvres s'ouvrent dans « la joie et notre langue parle dans l'al- « légresse. Nous rendons, et nous ne ces- « serons jamais de rendre les plus hum- « bles et les plus ardentes actions de « grâces au CHRIST JÉSUS Notre Seigneur, « qui, malgré notre indignité, nous a fait « la faveur singulière d'offrir et de décerner « cet honneur, cette gloire et cette louange « à sa très sainte Mère, et nous nous repo- « sons avec une confiance entière et abso- « lue dans la certitude de nos espérances. « La Bienheureuse Vierge qui, toute belle « et immaculée, a brisé la tête venimeuse « du cruel serpent et a apporté le salut au « monde ; qui est la louange des Prophè- « tes et des Apôtres, l'honneur des Martyrs, « la joie et la couronne de tous les Saints; « qui, refuge assuré et auxiliatrice invinci- « ble de quiconque est en péril, médiatrice « et conciliatrice toute-puissante de la terre « auprès de son Fils unique, gloire, splen- « deur et sauvegarde de la sainte Église, a « toujours détruit les hérésies ; qui a arra-

« ché aux calamités les plus grandes les
« peuples fidèles et les nations, et qui
« nous a délivrés nous-mêmes des périls
« sans nombre dont nous étions assaillis ;
« la bienheureuse Vierge fera, par son
« puissant patronage,que,tous les obstacles
« étant écartés, toutes les erreurs vaincues,
« la sainte Église catholique, notre Mère,
« se fortifie et fleurisse chaque jour davan-
« tage chez tous les peuples et dans toutes
« les contrées ; qu'elle règne d'une mer à
« l'autre, des rives du fleuve aux extrémi-
« tés de la terre ; qu'elle jouisse pleine-
« ment de la paix, de la tranquillité, de la
« liberté, afin que les coupables obtiennent
« le pardon, les malades le remède, les fai-
« bles la force de l'âme, les affligés la con-
« solation, ceux qui sont en péril le secours;
« afin que tous ceux qui errent, voyant se
« dissiper les ténèbres de leur esprit, re-
« viennent au sentier de la vérité et de la
« justice, et qu'il n'y ait qu'un troupeau et
« qu'un pasteur [1]. »

Ave, Maria immaculata, gratia plena !

1. Pie IX, Bulle *Ineffabilis*, 8 déc. 1854.

XXVI Décembre.

Saint Étienne.

Et ils ne pouvaient résister à la sagesse et à l'Esprit qui parlait en lui.

Et non poterant resistere sapientiæ, et Spiritui qui loquebatur. — Act., VI, 10.

Saint Étienne est le premier des martyrs de la Loi nouvelle et l'un des sept premiers diacres ; comme Philippe, qui évangélisa un Éthiopien sur le chemin de Gaza [1], comme plus tard saint Laurent de Rome et saint Vincent de Saragosse, Étienne avait reçu, de l'imposition des mains et de la grâce qui l'accompagne, avec un don spécial de force, le pouvoir de prêcher l'Évangile et de distribuer aux fidèles la sainte Communion. Ministre intrépide de la parole du salut, ayant souvent dissipé et mis à néant les objections du vieux pharisaïsme contre la Révélation chrétienne, il est accusé par des témoins subornés d'avoir blasphémé contre Moïse et contre DIEU. Il comparaît devant la synagogue ; des murmures sinistres interrompent son discours de défense. Traîné hors de Jérusalem par une multitude fré-

1. Act., VIII, 35.

missante, il meurt accablé d'une grêle de pierres, pardonnant à ses bourreaux et contemplant le ciel ouvert sur sa tête.

1er PRÉLUDE.—Voir saint Étienne accusé dans l'assemblée de la synagogue, puis lapidé dans une vallée proche de la porte Aquilonaire.. les vêtements des bourreaux déposés aux pieds d'un jeune homme, ardent persécuteur de JÉSUS-CHRIST, Saul.

2me PRÉLUDE.—Étienne, témoin et martyr de la *vérité*, faites-la-nous connaître, presque tous l'ignorent ; faites-la-nous aimer et défendre !

1er POINT. — **Disciple et témoin de la vérité chrétienne.** L'innocence des mœurs est la première source des lumières : Étienne apporte à l'étude de JÉSUS-CHRIST un cœur pur, une jeunesse sainte. Aussi n'a-t-il aucune peine à reconnaître, aux signes marqués par les Prophètes, le Libérateur qu'ont attendu les Patriarches, ses pères. Et lorsque l'idée vient aux apôtres de chercher des hommes de foi et remplis de l'Esprit-Saint, sur lesquels ils puissent se décharger d'une partie de leur ministère, Étienne a le premier honneur du choix, et paraît à la tête des nouveaux diacres. Et il accepte joyeux, quoique en pleine connaissance de cause, les fonctions sacrées du diaconat. Aucun intérêt humain

ne l'y attache, non plus qu'à l'Évangile ; l'histoire de la Passion est récente encore; il n'ignore ni la superstition du peuple, ni la perfidie des Docteurs de la nation. L'horreur qu'inspire le nom chrétien, les persécutions subies déjà par les apôtres, les calomnies dont reste noircie aux yeux de la multitude la mémoire du Crucifié, lui ont appris qu'on ne sert pas JÉSUS pour rien. Mais il avait cherché JÉSUS pour JÉSUS lui-même ; il comprend, il voit, il sent que, Le trouvant, il a tout trouvé, qu'il perdrait tout en Le perdant pour quelque terrestre profit. Il voit avec une sainte douleur l'aveuglement de ses frères. Il s'emploie à les détromper ; il déchire les voiles qui, aux yeux de beaucoup de Juifs, enveloppent encore l'Ancien Testament ; il prêche JÉSUS-CHRIST, il montre en JÉSUS-CHRIST le terme divin en qui se sont accomplies toutes les promesses de DIEU et toutes les espérances de l'homme. Et quand d'hostiles rumeurs l'avertissent que son discours déplaît, qu'il prouve trop, qu'il ne s'adresse pas à des âmes qui ignorent la vérité, mais à des âmes qui la blasphèment, il s'arme d'indignation : « *Hommes à la tête dure, incirconcis de cœur et d'esprit, vous résistez toujours au Saint-Esprit. Tels étaient vos pères et tels vous êtes vous-mêmes. Qui des prophètes n'ont-ils pas persécuté ? Ils ont tué ceux qui prédisaient l'avènement du Juste que vous*

avez livré et mis à mort[1]. » En tenant ce sévère langage, Étienne sait à quoi il s'expose ; il n'est pas pris au piège ; il regarde en face ses persécuteurs et il les attend de pied ferme. — Cette voix tonnante, la seule qu'il convienne d'employer devant des contradicteurs de mauvaise foi et de scandaleuse influence, retentira souvent, au cours des âges chrétiens, sur les lèvres des martyrs, des Perpétue même et des Félicité. Elle condamne nos lâches silences, nos concessions doctrinales, nos respects pour les décisions du monde, notre habitude d'approuver ce que beaucoup approuvent, d'estimer autorisé ce que l'exemple commun autorise, de redouter la singularité à l'égal d'un vice, encore qu'elle constitue le trait d'indépendance et de fierté propre aux disciples de JÉSUS-CHRIST. — Grand DIEU, par votre courageux martyr, faites que ce monde misérable ne puisse jamais entrer en parallèle dans mon cœur avec votre éternelle vérité !

2me POINT. — **Héros et modèle de la sainteté chrétienne.** Condamné, comme blasphémateur, à être lapidé, il va mourir

1. Dura cervice, et incirçumcisis cordibus et auribus, vos semper Spiritui Sancto resistitis ; sicut patres vestri, ita et vos. Quem prophetarum non sunt persecuti patres vestri ? Et occiderunt eos qui prænuntiabant de adventu Justi, cujus vos nunc proditores et homicidæ fuistis. — Act., VII, 51, 52.

dans le ravissement de l'extase. La mort ne dit-elle pas toujours ce que fut la vie ? — *Extase d'amour.* Tandis que l'orage fond sur lui, que son sang coule et arrose la terre, le ciel s'entr'ouvre aux regards de l'heureux martyr ; il voit la gloire de DIEU et JÉSUS debout à la droite du Père. — *Extase d'humilité, d'obéissance et de piété.* A genoux, il fait acte d'abandon au Maître qui réclame le témoignage de son sang : « *Seigneur Jésus, recevez mon âme* [1] *!* — *Extase de zèle et de charité*, sublime imitation du CHRIST priant sur la croix pour ses bourreaux. Le transport de joie qui l'anime au sacrifice n'est troublé que par la pensée de la réprobation d'Israël. Il appelle sur ses meurtriers le pardon divin : « *Seigneur, ne leur imputez pas ce péché* [2]. » Et il meurt en effet ; mais sa foi ne meurt pas : cette prière qu'il a prononcée dans son agonie est exaucée, et la même lumière qui éclairait le martyr, s'en va, sur le chemin de Damas, attendre l'arrivée d'un de ceux qui avaient participé au crime de cette mort. La prière d'Étienne a donné saint Paul à l'Église. L'amour et le sang des Saints préparent ces victoires : rien n'est fécond, puissant, comme l'amour et comme le martyre, consommation et plénitude de l'amour. — « *Seigneur, ren-*

1. Domine JESU, suscipe spiritum meum.— Act., VII, 58.
2. Domine, ne statuas illis hoc peccatum.— Act., VII, 59.

dez-moi possible par votre grâce tout ce qui paraît impossible à la nature. Vous savez que je suis faible pour souffrir et que je me laisse abattre par la plus légère adversité. Faites que j'aime, que je désire être exercée et affligée pour la gloire de votre nom ; souffrir, être persécutée pour vous, serait très salutaire à mon âme, [1] » très salutaire aux âmes que j'ai mission, devoir, de sauver.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

XXVII Décembre.

Saint Jean l'Évangéliste.

Discipulus ille quem diligebat JESUS. — Job, XXI, 7.

Jean était le disciple que JÉSUS aimait.

1er PRÉLUDE. — Suivre saint Jean des bords du Jourdain, où de l'école du Précurseur il passe à celle de l'*Agneau de*

1. Fac mihi possibile, Domine, per gratiam, quod mihi impossibile videtur per naturam. Tu scis quod modicum possum pati, et quod cito dejicior, levi exsurgente adversitate. Efficiatur mihi quælibet exercitatio tribulationis pro nomine tuo amabilis et optabilis ; nam pati et vexari pro te valde salubre est animæ meæ. — III Imit., XIX, 5.

Dieu, jusqu'au Calvaire, jusqu'à Rome, où il souffre pour DIEU sans obtenir le bonheur de mourir ; jusqu'à Éphèse, jusqu'au Ciel, retrouvant à tout jamais le face à face et le Cœur de son Maître.

2me PRÉLUDE. — « Je vous salue, ô bien-aimé ! qui fûtes si cher à Celui qui est la Beauté véritable, la Beauté séduisante qui seule mérite l'amour [1]. »

1er POINT. — **Saint Jean et Jésus-Christ.** *Élu*, et des premiers, quand, à l'aspect de la Beauté divine apparaissant sur les rives du fleuve, Jean-Baptiste s'était écrié : « *Ecce ! Voici l'Agneau de Dieu* [2], » le fils de Zébédée n'oubliera jamais cette appellation sacrée. Elle se retrouvera sous sa plume de prophète à Pathmos : et vierge, obéissant à une attraction de virginité qui est la loi du temps et aussi celle de l'éternité, il suivra dès ici-bas l'*Agneau partout où Il ira* [3]. *Élu* d'une élection de paix, préparé entre tous à l'adoration et à l'amour du CHRIST, parce qu'il était pur, il apporte à JÉSUS une magnanime, une généreuse tendresse, la plus constante fidélité. Il reçoit une place à part sur les pas, près du Cœur du Maître, qui s'applique à

1. S. Denys l'Aréopagite, *Lettre à S. Jean.*
2. Ecce Agnus DEI. — Joan., I, 29.
3. Hi sequuntur Agnum quocumque ierit. — Apoc., XIV, 4.

façonner lui-même son apôtre, à l'animer de son souffle, à l'élever graduellement vers la ressemblance divine. Éducation ineffable ! le disciple puise à sa source la doctrine de vérité ; il est admis aux miracles les plus secrets, aux plus hautes leçons, aux plus mystérieux entretiens. Il apprend comment il faut aimer, s'oublier et s'immoler. L'élu devient ainsi le *témoin* et le *confident ;* il devient le *bien-aimé ;* JÉSUS l'honore de son amitié, de son intimité ; son regard avait découvert la grâce intérieure et la beauté surnaturelle de l'âme de Jean ; et Jean, avec l'intuition des purs, avait su lire dans ce regard, dont un seul rayon suffit à transformer un cœur, à le ravir pour toujours. Affinité profonde entre la pureté, la virginité de l'homme, et l'inviolable perfection du Saint des saints ! « *Heureux ceux qui ont le cœur pur : ils verront Dieu* [1]. » Pacte conclu à tout jamais entre DIEU et les âmes uniquement éprises de son austère beauté !... — *Témoin*, *confident* à l'école intime du Maître, ce quatrième évangéliste pourra écrire un jour : « *Ce que nous avons vu*, *ce que nous avons entendu*, *ce que nous avons touché du Verbe de vie*, *nous vous l'annonçons* [2]. » Il nous

1. Beati mundo corde : quoniam ipsi DEUM videbunt. — Matth., v, 8.
2. Quod audivimus, quod vidimus oculis nostris, quod perspeximus, et manus nostræ contrectaverunt de Verbo vitæ.. annuntiamus vobis. — I Joan., I, I.

fera suivre JÉSUS à la trace de ses pas, à la flamme de son Cœur ; tout a été remarqué : particularités de lieu, de temps, miracles, voyages, discours du Sauveur, mille touchantes et instructives circonstances de sa vie parmi nous, Jean n'a rien raconté qu'il n'ait vu. Auditeur de la parole, contemplateur des œuvres, disciple de la doctrine, avant d'être historien de la vie, il est là le jour où le Sauveur change l'eau en vin, comme au repas d'adieux où il le verra changer le vin en son sang. Il est là quand JÉSUS prie pour les malades, pour les pécheurs, qu'Il pose sur les petits et les pauvres ses mains sacrées, qu'Il fait ruisseler sur les corps et les âmes la grâce et la vie. Il est là quand d'un mouvement tranquille de sa main Il domine la nature et impose le silence aux flots, que d'un mot de sa bouche Il multiplie les pains au désert. Il est là, suspendu aux lèvres qui anathématisent les hypocrites pharisiens et les superbes dédaigneux, qui ne laissent tomber que des paroles d'absolution sur les pécheurs repentants, sur les pauvres pécheresses ; il est là, *témoin* fidèle de cet amour débordant, infatigable, intarissable, perpétuel, absolu, trait caractéristique de la divinité : « *Dieu est charité*[1]. » Il est là, le plus proche de la gloire de JÉSUS au Thabor, plongé lui-même dans la lumière céleste ; il sera le

1. Deus charitas est. — I Joan., IV, 16.

plus proche de l'agonie et des inénarrables douleurs du Calvaire, environné et comme enveloppé des ombres de la mort. *Témoin* des tendresses du Sauveur pour Béthanie et ses hôtes... Lazare, Marthe, Madeleine, Jean, les préférés entre tous du Cœur de JÉSUS après la Très Sainte Vierge Marie! *Témoin*, au dernier soir, du mystère d'un DIEU Créateur à genoux devant les hommes et leur lavant les pieds !... *Témoin*, et quel témoin ! dans le silence d'une heure recueillie, du plus étonnant miracle de l'amour qui se donne ; héritier de la coupe du Sang divin qui, passant de ses mains aux mains de ses frères et de là aux catacombes, aux basiliques, au monde civilisé, aux nations barbares, aux peuples qui finissent comme aux peuples qui renaissent, ne s'arrêtera qu'à la consommation des temps... Amour, amour ! qui renouvelez, qui renouvellerez en tout cœur altéré, en toute vie lasse de la terre et déprise de ses charmes, la pureté, le courage et la charité ! *Témoin*, *confident* des troubles de JÉSUS à cette Cène auguste, *confident* de ses immenses désirs, de son incommensurable amour, Jean se penche sur le sein de DIEU, tout proche du cœur, comme pour Le consoler et fermer la blessure faite à l'amour... *Témoin*, au Jardin, de l'agonie suprême ; il eût pu être *confident :* le Maître vient et revient auprès de lui ; l'Ami divin a besoin de l'ami mortel ! Mais la nature

a ses retours : Jean est triste, voilà pourquoi ses paupières se chargent de lassitude et d'ennui, et il s'endort !... Mais que le bien-aimé, un moment surpris et défaillant, sera admirablement le bien-aimant jusqu'à la fin, le fidèle jusqu'à la mort, le dernier à la croix, le premier au tombeau !... A la croix ! qu'il est bien *témoin*, *héritier*, *confident* des dernières angoisses, des dernières volontés de son Maître, de son DIEU ! « JÉSUS allait mourir ; au milieu des frémissements de l'agonie il eut comme une inquiétude suprême : dans quel cœur assez virginal, assez tendre, assez dévoué, assez fort, assez profond, va-t-il déposer de ses mains tremblantes et mourantes le cœur très pur et très saint, le cœur brisé de sa Mère ? Jean est là : « Mère, Mère, *voilà votre fils !* » Et le cœur de Marie s'ouvre pour abriter à jamais ce premier-né de ses douleurs, et nous tous avec lui [1]. » JÉSUS ! Marie ! Jean ! quelles délicatesses, quels amours, mais quelles souffrances ! Vois, mon âme, si tu veux leur ressembler, ou lâchement te satisfaire et jouir...

2me POINT. — **Saint Jean et l'Église.** Jean, qui s'appelle lui-même *le disciple bien-aimé*, n'est pas le type d'une tendresse inerte et alanguie, comme la légende et l'art nous le pourraient souvent faire croire;

1. Père Van Tricht.

l'évangéliste de l'*Agneau* qui fut le *Lion de Judas*, est aussi *le fils du Tonnerre* [1], selon le mot du Seigneur JÉSUS. Pour lui la perfection est de faire l'œuvre de son Maître et d'agir [2] ; son amour représente les surnaturelles énergies de l'action, de la lutte, de la souffrance ; Prêtre, Pontife, Docteur, colonne de l'Église, il réfute, maudit, anathématise, combat et vainc l'erreur ; son Évangile, écrit dans un but dogmatique qui ne peut échapper à personne, est dirigé contre Cérinthe, l'aîné des contempteurs de la divinité de JÉSUS. L'Apocalypse aussi, livre de menaces pour les révoltés autant que de promesses pour les croyants, n'a d'autre objet que l'histoire anticipée des luttes du bien et du mal, des défaites de celui-ci et des triomphes de celui-là. C'est Jean enfin qui, centenaire déjà et seul survivant de la famille apostolique, éclairera, consolera jusqu'au couchant du siècle les chrétientés de l'Asie-Mineure troublées par l'hérésie. Mais au prix de quel sacrifice le saint vieillard accepte cette tâche ! Ses frères doivent tous comme JÉSUS, triompher dans la mort. Jean traversera le feu, supportera l'exil, connaîtra les prisons, les chaînes, les fouets les douleurs du martyre, et ne

1. Et imposuit eis nomina Boanerges, quod est : Filii tonitrui. — Marc., XIV, 17.
2. Hæc est autem charitas DEI ut mandata ejus custodiamus. — I Joan., V, 2.

mourra pas. Il se souvient de la montagne glorieuse de la Transfiguration, mais celle qu'il regrette, c'est la montagne du Crucifiement : pour lui, aimer, c'est suivre son Maître jusqu'à l'immolation ! Jean devait boire, c'était annoncé, son calice ; il s'y était offert lui-même, avec Jacques son frère, et ils avaient tenu parole ; mais le calice de l'un n'était pas le calice de l'autre : l'amère douleur pour Jean fut de voir souffrir et partir l'autre fils de Zébédée, et de demeurer... Il fallait demeurer pour ouvrir à l'Asie grecque les sources jaillissantes de la vie éternelle, pour ouvrir au monde entier des horizons nouveaux de vérité, de charité, pour crier à la terre : « *Je vous annonce à tous que vous aurez la vie si vous croyez au Fils de Dieu* [1] ; » demeurer pour être le pasteur d'Éphèse, le missionnaire d'Ionie, le prophète de Pathmos, le martyr condamné à vivre, l'apôtre de la charité, le prédicateur *du Commandement nouveau*, le consolateur de Marie, l'exécuteur testamentaire de JÉSUS. Il a été, *il a fait tout cela.* « Arrivé aux extrêmes limites de l'âge, portant dans un corps las d'une vie de près d'un siècle une âme rayonnante de fraîcheur et de jeunesse, de jeunes frères soutenaient ses pas mais son cœur les devançait dans l'amour:

---

1. Hæc scribo vobis ut sciatis quoniam vitam habetis æternam qui creditis in nomine Filii DEI. — I Joan., V, 13.

« *O mes petits enfants, n'aimons pas seulement en paroles, mais aimons en vérité et en œuvres* [1]. » Son front dépouillé n'avait gardé qu'une blanche couronne de cheveux ; son regard n'avait perdu ni son éclat, ni sa tendresse, et ses lèvres n'avaient pas désappris de sourire ; l'amour du Seigneur et la charité fraternelle étaient son unique discours, et sa pensée était au Ciel. « *Venez !* » criait-il à l'Époux ; et l'Époux répondait : « *Ecce venio cito* [2] *:* oui, bientôt ! » Instant trop long, *O modicum longum !*... Le Seigneur vint enfin ; la mort de Jean fut douce et sans douleur : étant entré dans une longue prière, les bras et les yeux élevés vers le Ciel, il cessa de vivre, et son âme virginale retourna dans le sein de DIEU, sur le Cœur de JÉSUS-CHRIST. — Demandons aux récits, aux leçons qu'il nous a transmis dans ses écrits inspirés, la règle de notre foi, le code de nos devoirs, le modèle des vertus, les leçons de la vie présente, les espérances de l'éternité. Obtenez-nous surtout, ami du Fils de DIEU, disciple de l'amour, enfant de Marie, que nous connaissions et aimions chaque jour davantage JÉSUS-CHRIST, son divin Cœur, son Eucharistie, son Église et sa Très Sainte Mère.

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Filioli, non diligamus verbo, neque lingua, sed opere et veritate. — I Joan., III, 18. 2. Apoc., XXII, 12.

NOUVEL AN.

Vanité des vanités, et tout est vanité! Qu'a de plus l'homme, de tout le labeur dans lequel il se consume sous le soleil? Une génération passe, une génération vient, mais la terre demeure la même. Le soleil se lève et se couche, et reparaît aux lieux d'où il est parti. Toutes choses sont difficiles, l'homme ne peut les expliquer par le discours. L'œil ne se rassasie pas de voir et l'oreille d'entendre. Qu'est-ce qui a été sans être encore? Qu'est-ce qui a été fait sans se faire encore? Rien de nouveau sous le soleil!... J'ai vu tout ce qui se passe sur la terre, et tout est vanité et affliction d'esprit!

Vanitas vanitatum, et omnia vanitas. Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole? Generatio præterit, et generatio advenit: terra autem in æternum stat. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur ibique renascit. (Eccl., I, 2-5.) Cunctæ res difficiles: non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur. Quid est quod fuit? Ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? Ipsum quod faciendum est. Nihil sub sole novum. (Eccl., I, 8-10.) Vidi cuncta quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritus. — Eccl., I, 14.

1er PRÉLUDE. — Je verrai au premier jour de l'an nouveau, sur tous les points du monde des lumières, l'homme comme un

déshérité du bonheur, courir, suppliant, à toute créature, mendier la louange, mendier l'affection ; s'empresser, s'agiter, ouvrir son cœur à des aspirations nouvelles, ses lèvres à mille vœux trompeurs pour lui et pour les autres. Image de l'humanité tout entière poursuivant, éperdue, à travers la vie, une félicité qu'on lui a jouée au premier jour !

2me PRÉLUDE. — Seigneur, « *tout ce que je puis désirer pour ma consolation, je ne l'attends pas ici-bas, mais dans le Ciel... Ce qui vient de l'homme est vain et dure peu* [1] *! Donnez-moi, s'il vous plaît, dans la mesure qu'il vous plaît et quand il vous plaît* [2] *!*

1er POINT. — **Esprit mondain.** Aujourd'hui il faut sourire, qu'on le veuille ou non ; qu'on ait l'âme dans le deuil ou dans l'allégresse ; qu'on ait à porter les soucis d'hier ou les sollicitudes et les appréhensions de l'avenir, il n'importe ; malgré tout, il faut sourire. Il le faut ; tout le monde le fait, c'est l'usage, c'est la loi, c'est officiel, c'est indispensable : tyrannie ! Il faut sourire à ceux qu'on méprise, sourire aux

1. Quidquid desiderare possum vel cogitare ad solatium meum, non hic expecto, sed in posterum.. vanum est et breve omne humanum solatium. III Imit., XVI, 1, 2.

2. Da quod vis, et quantum vis, et quando vis.— III Imit., XV, 2.

puissants du jour qui tiennent en leurs mains nos destinées, celles du pays, celles de nos familles ; il faut se courber et sourire ! Sourire au maître dur, égoïste, à qui nous livrons sans compter notre temps, nos talents, nos sueurs, et qui nous rend avec parcimonie la justice ou la reconnaissance. Sourire à ce maître plus impitoyable encore, le monde qui nous enchaîne et nous prosterne, qui nous réclame, nous arrache tout et ne nous donne rien : servitude ! On va, on vient, de présentation en présentation, d'un étranger à un étranger, d'un indifférent à un indifférent, d'un antagoniste jaloux à un adversaire déguisé ; les petits courent à de plus élevés ; les grands font antichambre à la porte des dieux : combien se courbent devant la créature, qui refusent de fléchir le genou devant DIEU ! Hommages dérisoires, sourires menteurs ! — Les lèvres s'ouvrent : « Souhaits de bonheur ! » On les prodigue, on les accumule, on les jette à tous : gloire, science, fortune, santé, bien-être, vie passée dans les délices, les splendeurs et les ris, rien n'est oublié ! « *Mais le rire est un mensonge et la joie une trompeuse* [1], » aussi bien que le sourire et le souhait qui les appellent. Le monde ne fait pas d'heureux ; il ne sait que faire des trompés, des esclaves, des enchaînés. « *Tout, je te don-*

1. Risum reputavi errorem: et gaudio dixi: quid ultra me deciperes ? — Eccl., II, 2.

nerai tout, si, tombant à mes pieds, tu m'adores [1]. » Croire à cette promesse, c'est rêver. Après le rêve, la désillusion, de toutes les douleurs la plus poignante : les autres ont à côté d'elles l'espérance, celle-là, non. Et quand la vie s'est ainsi consumée, quand elle a vu venir sa dernière année, son dernier jour, comme chaque jour a lui-même sa dernière heure, comme chaque année s'enfuit avec son dernier soir, alors DIEU reste seul ! Heureux encore si l'on peut le ressaisir alors, ce DIEU qu'on a si peu connu, si peu aimé, si peu servi ! hors de qui pourtant rien ne nous suffira jamais, ne nous pouvant donner ni ce qui dure ni ce qui rassasie.

2me POINT.— **Esprit chrétien.** A DIEU la première heure de l'an nouveau ! N'est-elle pas œuvre de sa puissance, don de sa bonté ! A Lui la première pensée, le premier salut et le premier souhait ! Personne, entre les plus chers, ne recevra, avant le Père qui est aux Cieux, l'hommage de respect, le témoignage de reconnaissance, l'offre de dévouement, auxquels nous engage ce solennel instant. « *Père, que votre Nom soit sanctifié, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite* [2]. Soyez

1. Hæc omnia tibi dabo, si cadens adoraveris me. — Matth., IV, 9.
2. Pater.. Sanctificetur nomen tuum : adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua. — Matth., VI, 9, 10.

loué, adoré, béni, exalté au cours de cette année, dans votre Eucharistie, dans votre Immaculée Mère, dans votre Sainte Église enseignante, enseignée, militante et persécutée ! Soyez béni dans vos voies providentielles, dans vos impénétrables desseins, dans vos divins bienfaits, dans vos œuvres magnifiques, dans votre amour infini et par toute créature. Soyez béni et glorifié. Avant tout, votre gloire, mon DIEU ! » Grand vœu, après lequel il n'y a plus rien qui soit excessif à désirer, indiscret à demander, pour nous, pour notre patrie, pour nos familles, pour les âmes ; demande qui ouvre la voie à toute demande ; règle et mesure de nos ambitions ; ordre, harmonie, paix, justice. — Après l'audience de DIEU, celle des hommes ; après les vœux de la piété, ceux de l'affection et de la charité ; vœux tendres et sincères, promettant beaucoup, résolus d'accorder davantage ; prévoyant, au cours de l'an qui s'ouvre, des difficultés, des froissements, des mécomptes ; prêts d'avance à pardonner, n'espérant d'autre retour que le bonheur de faire des heureux. « Après la communion des saints, y a-t-il rien de meilleur que la communion des bons [1] ? » On attend plus d'un déchirement, des séparations cruelles, des jours qui passeront enlevant quelque objet cher à notre cœur ; mais il y a trois choses que rien au monde

1. Joseph de Maistre.

ne m'enlèvera jamais : le bonheur de prier, celui de souffrir et celui de me dévouer [1]. » — On attend des vicissitudes diverses, des épreuves, des revers ; on attend la lutte contre le mal. Mais déjà les yeux sont en haut pour appeler le secours, pour lire le devoir, le devoir supérieur à tout, le devoir qui rend l'âme triomphante, le devoir qui n'a qu'un nom, la volonté de DIEU. Et pour accomplir le devoir, tout le devoir on attend la grâce, qui ne manquera jamais ; peut-elle manquer à une âme baptisée ? Abondante et surabondante ; elle passera chaque matin d'une extrémité du monde à l'autre, offerte à tous, vrai fleuve débordant. A moi de m'y plonger, de m'y fortifier, de m'y diviniser. Malheur à qui la dédaigne pour retourner aux sources débilitantes, empoisonnées, de la vie facile et sans contrôle ! Un an de plus, quel surcroît d'avances et de bienfaits de la part de DIEU ! Un an de plus, quel surcroît de responsabilité pour nous, quand aura sonné la dernière heure de notre dernière année ! Merci, Seigneur, merci et pardon !... « *Je l'ai dit, c'est aujourd'hui que je commence* [2]. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

1. Père de Ravignan.
2. Et dixit : Nunc cœpi. — Ps., LXXVI, 11.

XXIX Janvier.

Saint François de Sales, Docteur.

Heureux ceux qui sont doux : ils posséderont la terre.	Beati mites, quoniam ipsi possidebunt terram. Matth., V, 4.

1er PRÉLUDE. — François, né au château de Sales, en Savoie, innocent et déjà grave en son enfance, élève de la Compagnie de JÉSUS à Paris, docteur à Padoue, applaudi au sénat de Chambéry, pouvant prétendre par sa naissance et son savoir à toutes les charges et à toutes les dignités, renonce aux ambitions de la terre pour s'engager dans les Ordres sacrés. Successivement prévôt, coadjuteur, évêque de Genève, il travaille à la conversion des calvinistes du Chablais et autres lieux voisins de sa ville épiscopale, parmi les tribulations, les combats, les périls, les embûches, les menaces de mort ; plein de douceur et de zèle, il ramène à la foi catholique soixante-douze mille hérétiques. Altéré du désir de la gloire de DIEU et de la soif des âmes, il écrit, il enseigne, montre à sainte Jeanne de Chantal, rencontrée au pied de sa chaire à Dijon, le chemin de la perfection ; il institue l'Ordre de la Visitation, et monte dans la gloire l'an de Notre-Sei-

gneur seize cent vingt-deux, à Lyon, âgé de cinquante-cinq ans, chargé de mérites et de sainteté.

2me PRÉLUDE. — « JÉSUS doux et humble de Cœur, rendez mon cœur conforme au vôtre. »

1er POINT. — **Gloires et béatitudes.** Il est *Ange* au fort des passions ; sur son front brillent, avec l'éclat d'un nom illustre, les grâces de l'esprit et l'étincelle du génie. Heureux ! car « *la vertu est le premier des biens* [1] ! » — Il est *Apôtre ;* il convertit les âmes au prix d'incroyables fatigues ; il enlève à la Rome protestante une partie du territoire envahi par l'erreur ; il poursuit ses conquêtes, et porte à l'hydre du calvinisme des coups mortels par sa parole et par ses écrits. — Il est *Évêque ;* nul mieux que lui ne proclame, ne défend les prérogatives de la Chaire de Pierre et les droits de la Papauté. Pendant vingt années d'épiscopat, empruntant et réalisant la devise de Saint Paul, *il se fait tout à tous* [2] *;* *tout* à ses prêtres ; *tout* aux souverains, avec respect, mais avec une noble indépendance et une fermeté inébranlable : *tout* à son peuple ; *tout* aux malheureux, aux enfants, aux brebis fidèles, aux égarées ! — Il est *Fondateur d'Ordre ;* la Visi-

1. Melior est sapientia quam vires. — Sap., VI, 1.
2. Omnibus omnia factus sum. — I Cor., IX, 22.

tation est devenue un arbre dont les rameaux s'étendent sous toutes les latitudes, couvrant la terre d'une ombre protectrice et bienfaisante, parfumant des plus belles fleurs le jardin de l'Église, et produisant pour les greniers du Père de famille des fruits abondants et immortels. Heureux qui donne des épouses au CHRIST et conduit les vierges au cortège de l'Agneau ! — Il est *Docteur*, et brille parmi ses dix-huit devanciers par la profondeur, la variété, la richesse de son savoir ; par la grâce ravissante, la fine et ingénieuse bonhomie « qui lui font trouver accès jusque « dans les palais des rois, sous la tente des « généraux, dans le prétoire des juges, « dans les comptoirs, dans l'atelier de l'ar- « tisan et l'humble village du berger [1]. » — *Précurseur* et *Prophète* de la grande lumière qui vient de se lever sur les ruines du vieux monde, il a préludé par ses écrits aux définitions et aux actes les plus importants de l'Église en ces derniers temps. Dévotion au Sacré Cœur de JÉSUS, Immaculée-Conception, Patronage de saint Joseph, Infaillibilité du magistère pontifical, il a préconisé tout ce qui promet de nous sauver. Et depuis le rigorisme janséniste jusqu'aux orgies du rationalisme révolutionnaire, il a pressenti et d'avance combattu tout ce qui menace de nous tuer.

1. Bulle déclarant S. François de Sales Docteur de l'Église.

— Il est *Thaumaturge*, ayant ressuscité trente-sept morts et opéré cinq mille guérisons [1]. « *Plaise à Dieu qu'après avoir contemplé les hauts faits d'une telle sainteté, je ne laisse pas s'assoupir en moi le désir de la vertu* [2] ! »

2me POINT. — Triomphes et conquêtes. Conquérant pacifique, dès qu'il a paru, les bras ouverts pour appeler les pécheurs à la pénitence, les errants à la vérité, les justes à la sainteté, toutes les âmes à la confiance et à l'amour, rien ne lui résiste. « Une vertu semble sortir de lui. » Les sectaires les plus acharnés, les pécheurs les plus endurcis tombent à ses pieds, au pied de la Croix, dans le sein de l'Église ; ses calomniateurs, ses ennemis, peu s'en faut ses meurtriers, se rendent et, à genoux, implorent leur pardon. Soixante-douze mille des plus âpres, des plus entêtés sectaires de Calvin, convaincus par son enseignement, sont enchaînés par sa bénignité et deviennent les captifs de la foi. « O DIEU, s'écrient-ils, si telle est la bonté de l'évêque de Genève, quelle ne doit pas être la vôtre ! » Et lui, les accueillant avec une tendresse maternelle : « Venez, mes « enfants bien-aimés, que je vous mette « dans mon cœur ; DIEU et moi nous vous

1. *Pouvoir de S. François de Sales.*
2. Utinam in te penitus non dormiret profectus virtutum, qui multa sæpius exempla vidisti devotorum. — I Imit., XVI, I, 6.

« assisterons. » — On lui reproche sa trop grande indulgence : « Il vaut mieux avoir à « rendre compte de trop de douceur que de « trop de rigueur. DIEU n'est-il pas amour? « DIEU le Père est le Père des miséricor- « des, DIEU le Fils se nomme Agneau, « DIEU le Saint-Esprit apparaît comme « une colombe. S'il y avait quelque chose « de meilleur que la bénignité, JÉSUS- « CHRIST nous l'aurait dit, et cependant « il ne nous apprend que deux leçons : la « mansuétude et l'humilité de cœur. Me « voulez-vous empêcher de retenir le pré- « cepte de mon Maître?... Tout par dou- « ceur, rien par force. L'esprit humain est « ainsi fait, il se cabre contre la rigueur ; « la rudesse perd tout, aigrit les cœurs et « engendre la haine ; le bien qu'elle fait, « elle le fait de si mauvaise grâce, qu'on « ne lui en sait pas gré. La douceur attire « le cœur de l'homme, manie sa volonté, « le façonne tout entier à ses desseins [1]. » — Autour de moi n'ai-je pas des âmes à sauver en les conduisant au DIEU de miséricorde, à l' « *Agneau qui efface les péchés du monde* [2] ? » Comment les conquérir? Par une patience invincible, par le calme qui prévient les emportements, par la douceur qui désarme les colères et aplanit les aspérités, par ces soins et ces attentions

1. Lettres de S. François de Sales.
2. Ecce Agnus DEI, ecce qui tollit peccata mundi. — Joan., I, 36.

domestiques qui établissent l'ordre et conservent la paix dans les familles, par une compassion immense, par cette condescendance simple, affable, qui nous incline vers les petits, vers les blessés, vers les pécheurs, pour les élever tous vers le Cœur de DIEU. Point d'illusion pourtant : la douceur, c'est la force. Elle ne s'acquiert pas sans combat, d'autant qu'au rebours de la faiblesse, qui veut jouir des âmes et non les sauver, elle ne voudrait ni leur cacher la vérité ni les tenir quittes du devoir. Mais ce qu'elle exige, ce qu'elle enseigne, elle le fait aimer. « Celui qui excelle en l'art de *souffrir*, *triomphera le mieux de lui-même et des autres*, *dominera le monde*, *sera l'ami de Jésus-Christ et l'héritier du Ciel* [1]. »

« *N'ôtez jamais de ma bouche*, *Seigneur*, *ni la parole de douceur* ni la parole de vérité, et je ne serai pas confondue au jour des justices ; sur ce difficile accord de la vigueur et de la bonté, de la force et de la douceur, *je m'en remets à vos jugements* [2], plus équitables que ceux des hommes. »

COLLOQUE. — RÉSOLUTIONS.

---

1. Qui melius scit pati, majorem tenebit pacem. Iste est victor sui ut dominus mundi, amicus CHRISTI et hæres cœli. — II Imit., III, 3.

2. Et ne auferas de ore meo verbum veritatis usquequaque, quia in judiciis tuis supersperavi. — Ps. CXVIII, 43.

Retraites du mois

DÉCEMBRE.

Première Méditation.

Vie chrétienne, vie militante.

Militia est vita hominis super terram. — Job, VII, 1.

La vie de l'homme sur la terre est un combat.

1er PRÉLUDE. — Voir la sainte Église, dès son berceau jusqu'à nous, s'avancer à travers les épées croisées sur sa poitrine, laissant derrière elle la trace de son sang. Ainsi le chrétien, la chrétienne, au milieu des combats de la vie, pour garder intacts l'intelligence et le cœur, la foi et l'amour.

2me PRÉLUDE. — « Ayez pitié de moi, ô mon divin Libérateur ; prêtez-moi votre Cœur et votre bras pour repousser la force de mes ennemis par une force plus efficace, et vaincre leurs charmes par des charmes plus puissants. Venez à mon secours, ô mon Sauveur [1] ! »

1er POINT. — **Loi de la lutte,** *loi dure, mais loi; Dura lex, sed lex. Loi universelle:* il y a trois mille ans, l'Esprit-Saint le proclamait avec un ineffable gémissement par la voix douloureuse du plus persécuté des hommes : la lutte est la grande réalité, le fond même de la vie. C'est encore vrai : il

1. Soliloquia.

faut lutter pour gagner son pain, lutter pour gagner son rang dans le monde, lutter pour gagner son paradis, lutter pour savoir, lutter pour pouvoir, lutter pour vouloir. Autour de moi, en moi, partout antagonisme ; division au dehors, division au dedans ; idée contre idée, parti contre parti, livre contre livre, philosophie contre philosophie, drapeau contre drapeau, la nature contre la grâce, l'orgueil contre la foi, la chaire contre l'esprit, la passion contre la raison, le monde contre l'Évangile, Satan contre JÉSUS-CHRIST : deux hommes en chacun de nous, deux peuples dans chaque peuple, deux siècles dans chaque siècle. Qui ne lutte pas n'agit pas : il subit, il a cessé de vivre. Génie, fortune, gloire, vertu, prix d'une lutte. « La lutte pour la vie ! » c'est dans l'ordre spéculatif la formule d'une école ; c'est dans l'ordre pratique la devise de tout bien. — *Loi perpétuelle.* Loi de l'enfance qui grandit et s'élève dans la vertu ; loi de la jeunesse que menace d'emporter la fougue de passions indomptées ; loi de l'âge mûr qu'absorbent les affaires encombrantes ; loi de la vieillesse qui voudrait s'attacher aux restes expirants de sa mourante vie. La lutte est incessante ; elle est de tous les âges, de tous les jours. Elle nous attend au réveil : il faut vaincre la mollesse, dominer certaines oppositions pour conquérir la liberté de servir DIEU comme il veut être servi, franchir les obs-

tacles pour voler énergiquement à la prière, au divin Sacrifice, à la sainte Communion. Elle nous attend au foyer, où se soumettre et se dévouer, c'est remporter mille et mille victoires sur l'humeur, sur l'ennui, sur l'amour-propre, sur la volonté et les idées personnelles ; trophées conquis à la pointe de l'épée, humbles et cachés, parfois sanglants, toujours bénis par JÉSUS-CHRIST. Elle nous attend dans les relations d'amitié et de société : le monde est une arène ; qui n'y veut point être vaincu par les puissances des ténèbres, liguées pour la perte des âmes, doit se présenter comme un guerrier *revêtu des armes de Dieu*, ayant *la vérité pour ceinture et la justice pour cuirasse*, le front ceint *du casque du salut*, les pieds raffermis par *la chaussure de force* [1], pour marcher sans défaillance comme sans arrêt dans les voies du Seigneur ; au bras gauche, *le bouclier de la foi* pour protéger le *cœur ;* à la main droite, *l'épée spirituelle qui est la parole de Dieu*, frappant l'ennemi au cri répété . *Quis ut Deus ?* C'est ainsi que je ombattrai, Seigneur : c'est ainsi que « *je triompherai par Celui qui nous a aimés* [2]. »

1. Propterea accipite armaturam DEI ut possitis resistere in die malo. State ergo succincti lumbos vestros in veritate, et induti loricam justitiæ, et calceati pedes in præparatione Evangelii pacis : in omnibus sumentes scutum fidei.. et galeam salutis assumite et gladium spiritus, quod est verbum DEI. — Eph., VI, 13-17.

2. Sed in his omnibus superamus propter eum qui dilexit nos. — Rom., VIII, 37.

2me POINT.— **Loi de la lutte, loi bienfaisante.** Lutter, c'est *monter*, c'est grandir, et, en se haussant vers un idéal, en visant au plus haut et au plus rude, échapper aux petitesses de l'esprit qui rabaisse tout au terre-à-terre de la vie aisée et commode ; c'est rompre avec les faiblesses du cœur et les mollesses de la volonté... Lutter, c'est *se fortifier*. Car ici, contrairement à cette loi de nature qui veut que la force matérielle agissant hors d'elle-même s'épuise, la force que nous dépensons nous revient, accrue encore et développée. Chaque combat augmente nos moyens de résistance et la somme de nos forces. Qui veut être la femme forte, luttera ; qui veut être une grande chrétienne, luttera davantage ; qui veut être une héroïne, une sainte, livrera de gigantesques combats... Lutter, c'est *s'affranchir ;* c'est conquérir l'indépendance et une glorieuse liberté ; plus d'entraves humaines et mondaines, plus de tyrannie ni de servilisme. La Sainte Écriture dit du victorieux qu'*il a bu dans sa course des eaux du torrent*, et que *c'est pour cela qu'il lèvera la tête* [1]. Il la lèvera au Ciel, sans regarder à droite, à gauche ; sans s'inquiéter de ce que l'on pense, de ce que l'on dit ; l'opinion, la renommée des hommes ne lui sont rien ; il combat sous les yeux de son divin Capi-

1. De torrente in via bibet, propterea exaltabit caput. — Ps., CIX, 8.

taine qui le regarde et le bénit : il suffit. Quelques jours à la peine, une éternité à l'honneur !... « *Seigneur*, Vous *qui êtes le bouclier de ceux qui marchent dans l'innocence*[1], » armez mon bras de force et mon cœur de vertus ; mes ennemis sont les vôtres et mon triomphe est votre gloire. Chrétienne, marquée au saint Baptême du signe des braves, faites que je n'oublie jamais que *la vie est une milice*, chacune de mes journées une bataille, et que la palme est au Ciel.

COLLOQUE.

RÉSOLUTIONS : Où ?.. Quand ?.. Comment ?.. Contre qui, contre quoi ai-je à lutter ?..

Seconde Méditation.

La Mort.

Ego enim jam delibor, et tempus resolutionis meæ instat. Bonum certamen certavi, cursum consummavi,

Le temps de ma dissolution approche ; j'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé la foi.

1. Custodiet rectorum salutem, et proteget gradientes simpliciter. — Prov., II, 7.

A moi, désormais, la couronne de justice que le Seigneur, juste juge, me rendra en ce jour ; et non seulement à moi, mais encore à tous ceux qui aiment son avènement.

fidem servavi. In reliquo reposita est mihi corona justitiæ, quam reddet mihi Dominus in illa die justus judex; non solum autem mihi, sed et eis qui diligunt adventum ejus. — II Tim., IV. 6-8.

1er PRÉLUDE. — Me représenter une chrétienne mourante, les yeux au ciel, le sourire aux lèvres, l'espérance dans le cœur... Sa couche d'agonie est pour elle l'autel du sacrifice sur lequel son corps achève de se consumer, et d'où son âme, montant vers DIEU, ira s'abîmer dans l'éternelle félicité.

2me PRÉLUDE.— « *J'attacherai mes yeux sur le Seigneur, j'attendrai le Dieu mon Sauveur, et Dieu exaucera ma prière* [1]. »

1er POINT. — **La vie, apprentissage de la mort.** « *Je meurs chaque jour.* » Chaque jour m'enlève quelque chose de ma durée, sinon de mes forces et de ma santé. Chaque jour fait mourir autour de moi quelque être aimé, quelque espérance, quelque illusion... Vivre ici-bas, c'est mourir ! mourir aux joies de mon enfance, aux rêves de ma jeunesse, mourir aux affections

1. Ego autem ad Dominum aspiciam, expectabo DEUM salvatorem meum, audiet me DEUS meus, — Mich., VII, 7.

qui s'éteignent ou qui me trahissent, aux liens de la chair et du sang qui se brisent les uns après les autres. Partout déjà le vide se fait autour de moi ; le silence du tombeau m'environne d'avance ; un voile de deuil semble m'envelopper. Puisque tout pâlit, s'efface, s'éteint et disparaît pour moi avant que je disparaisse moi-même, puissé-je apprendre de cet ordre providentiel la grande science de la mort, apprendre à me détacher de ces biens, de cet or, que déjà convoitent ceux qui doivent me survivre ! à me détacher de ces dignités, de ces honneurs où d'autres ont hâte de me succéder et de me dépasser ; de ces jeux immodérés et de ces joies insensées qui semblent narguer le Seigneur et lui jeter ce défi : « De la mort je me ris ! » Détachons-nous de ces délicatesses, de ces superfluités de la vie, de ces exigences d'une chair dont les vers se repaîtront demain, de ces parures exagérées, de ces tissus délicats et parfumés, linceuls funèbres dont nous cherchons en vain à dissimuler notre vie mourante, notre vivante mort... Vivre ici-bas, c'est mourir ! Je dirai donc comme l'Apôtre, volontairement et joyeusement : « *Je meurs chaque jour... quotidie morior*[1], » en quelque chose de moi-même, dans ma réputation : aussi bien « *la créature est fragile, et celui qui s'y attache tombera avec cette*

1. I Cor., xv, 31.

fragilité[1]... » dans mes affections : « *Ne désirant jamais que quelqu'un s'occupe de moi dans son cœur, et n'ayant moi-même jamais le cœur occupé de personne*[2].. » dans ma volonté : « *Non point ce que je veux, mon Dieu, mais ce que vous voulez*[3] *!* » Mourant ainsi lentement, quand mon *heure* sera venue, cette vie de mort se résumera en un seul acte solennel, suprême, décisif, facile, sûr, auquel je me serai attendue, exercée, préparée, chaque jour, et qui me vaudra l'éternelle *vie.*

2me POINT.— La mort, ouvrage de la vie. — « *Qui me donnera que vous me protégiez dans le tombeau et que vous me cachiez jusqu'à ce que votre colère passe*[4] ?» Qui? Moi-même, mes *œuvres.* Mes *œuvres pures, saintes,* qui portent, non l'empreinte humaine, mais l'effigie de JÉSUS-CHRIST : telle est la monnaie qui a cours sur la terre pour nous acheter une mort sereine et confiante, cours au Ciel pour nous en ouvrir l'entrée. — Mes *œuvres actives, pleines, généreuses, constantes;* il

1. Dilectio creaturæ fallax et instabilis.. Qui adhæret creaturæ, cadet cum labili. — II Imit., VII, 1.

2. Nec velis quod aliquis tecum in corde suo occupetur ; neque tu cum alicujus occuperis amore.— II Imit., VIII, 4.

3. Verumtamen, non sicut ego volo sed sicut tu. — Matth., XXVI, 39.

4. Quis mihi hoc tribuet ut in inferno protegas me, et abscondas me, donec pertranseat furor tuus ? — Job, XIV, 13.

faut travailler depuis notre entrée consciente dans la vie jusqu'à notre dernier soir, pour mériter la paix à la mort, le repos dans le sein de DIEU : « *Mes jours sont comme ceux d'un mercenaire* [1] ; » mais quel sera leur magnifique salaire ! — Mes *œuvres de charité*, si je « *n'ai* jamais *refusé de l'eau à celui qui a soif, du pain à celui qui a faim, jamais renvoyé la veuve sans secours ni brisé les bras de l'orphelin* [2]. » Mes *œuvres de zèle*, qui me permettront de présenter à DIEU des âmes pour prix de mon âme, des âmes que j'aurai sauvées par la parole et par l'exemple, des âmes amies de la mienne que j'aurai sanctifiées à force de prières, de sacrifices, de patience, de sainte et céleste tendresse. — Mes *œuvres de piété et de religion :* rien ne m'a distraite du service de DIEU, du devoir de la prière, de la sainte Communion, du respect de l'amour filial envers la sainte Eglise, envers la Très-Sainte Vierge Marie, saint Joseph, mon Ange gardien. Fidèle à JÉSUS, à Marie, à Joseph, je trouverai JÉSUS, Marie, Joseph, fidèles à leur servante, à leur enfant au dernier jour ; ils l'ont aidée à bien vivre, ils l'aideront à bien mourir. L'Eucharistie viendra soutenir mon agonie chrétienne ; viatique du

1. Sicut dies mercenarii, dies ejus.— Job, VII, 1.
2. Aquam lasso non dedisti, et esurienti subtraxisti panem. Viduas dimisisti vacuas, et lacertos pupillorum comminuisti. — Job, XXII, 7, 9.

voyage qui, au terme de la course, se changera en pain de gloire ; et la parole du prêtre, si souvent répétée quand il me donnait la sainte Hostie, se trouvera enfin accomplie : « *Le corps et le sang de Notre-Seigneur Jésus-Christ garderont mon âme pour la vie éternelle* [1]. » — O bonne mort: récompense infiniment grande de quelques efforts, de peu de jours de sacrifices et de fidélité!... Sainte mort qui m'introduit dans la gloire !

« *Qui est semblable à vous*, *ô Dieu*, *qui ôtez l'iniquité* [2] *? Béni soit le nom du Seigneur maintenant et à jamais* [3] *!* » J'ai un peu travaillé, j'ai un peu souffert, et voici l'éternel repos, voici les consolations sans fin !... « *Heureux les morts qui meurent dans le Seigneur ! Ils se reposeront de leurs travaux*, *car leurs œuvres les suivront* [4]. »

COLLOQUE.

RÉSOLUTIONS généreuses et pratiques. Veux-je mourir de la mort des justes ? Comment oui, si je ne vis de leur vie ?

---

1. Corpus Domini nostri JESU CHRISTI custodiat animam meam in vitam æternam.— Liturgia *in Missa.*
2. Quis, DEUS, similis tibi qui aufers iniquitatem ? — Mich., VII, 18.
3. Sit nomen Domini benedictum, ex hoc nunc et usque in sæculum. — Ps., CXII, 2.
4. Beati mortui qui in Domino moriuntur ; amodo jam dicit spiritus, ut requiescant a laboribus suis, opera enim illorum sequuntur illos. — Apoc., XIV, 13.

JANVIER.

Première Méditation.

Jésus-Christ et l'âme chrétienne.

Sine me nihil potestis faccre. — Job, XV, 5.

Sans moi vous ne pouvez rien faire.

1er PRÉLUDE. — Voir une femme pieuse et fidèle qui *vit dans le Christ par la grâce.* « *Elle est en spectacle au monde, aux anges et aux hommes* [1] ; » dans la prière, au foyer domestique, au milieu du monde, partout, toujours, on peut dire d'elle : *Elle fait bien toutes choses, car le Seigneur est avec elle.*

2me PRÉLUDE. — « Que par *Lui* avec « *Lui* et en *Lui* tout honneur et toute « gloire vous soient rendus, ô DIEU, Père « tout-puissant, dans l'unité du Saint-Es-« prit, dans tous les siècles des siècles. « Amen [2]. »

1er POINT. — Sans Jésus-Christ. Sans la grâce sanctifiante qui nous unit à

1. Spectaculum facti sumus mundo, et angelis et hominibus. — I Cor.. IV, 9.

2. Per ipsum, et cum ipso, et in ipso est tibi DEO Patri omnipotenti in unitate Spiritus Sancti omnis honor et gloria, per omnia sæcula sæculorum. Amen. — Liturgia *in Missa.*

Lui comme les *rameaux* à la *vigne*, qui fait de notre être un même être avec *Lui*, ayant même sève, même sang, même vie, *rien*, *rien !* — Sans cette vie surnaturelle, vie divine surajoutée à notre vie naturelle et terrestre, vie qui nous fait *participants de la divinité*, qui nous rend *divinement vivants*, vie du CHRIST, vie increéée dont nul ne dira la splendeur, vie intime, inscrutable et incompréhensible, vie pleine et immuable, vie éminente et radieuse, vie souveraine, seule vie : sans elle, sans JÉSUS-CHRIST, en moi, *rien*, *rien !* C'est *incorporés à Lui*, que « *nous recevons tout de sa plénitude* [1], » tout, des trésors de mérites, de justice, de sagesse et de sainteté. *Sans Lui*, existence inutile,travaux perdus, vaines souffrances, larmes stériles, nulle œuvre méritoire, tout est desséché, tout est vide. Malgré le caractère sacré du Baptême, malgré la foi infuse, la grâce n'est pas là, JÉSUS-CHRIST n'est pas là, cadavre ! Le cœur est tué, l'âme est morte. Au sein de la famille, vertus humaines ; elles brillaient aussi au foyer des païens. *Sans Lui*, simulacre de bonheur. Dans le monde, des sourires aux lèvres, l'ennui et l'amertume au cœur ; point d'honneur vrai, point de grandeur, point de joie pleine, point de paix... *Sans Lui*, révolte de l'esprit, entraînement de la chair, esclavage du dé-

1. Et de plenitudine ejus nos omnes accepimus. — Joan., I, 16.

mon, malheur en la vie, malheur, trois fois malheur à la mort !

2me POINT.—**Avec Jésus-Christ.** *Avec Lui !* c'est un monde de lumière, de grâce et de joie, parce que, *avec Lui*, l'âme est *en Lui. En Lui !* consommation dernière, union jusqu'à l'unité, vie chrétienne tout entière, vraiment ineffable, vraiment inestimable. Ah ! si le Ciel c'est DIEU, le Ciel commence ici. — *Avec Lui*, *en Lui*, où que j'aille, Il y est avec moi ; jamais *seule*, à *deux* toujours : *Lui*, *moi !* — *Avec lui*, quoi que je fasse, Il le fait, m'apprenant, m'aidant à le bien faire.—*Avec Lui*, quoi qu'il advienne, Il est avec moi, me dépassant d'ailleurs dans la douleur et dans l'humiliation. Ce que je souffre, Il l'a souffert ; ce que je ressens de craintes, d'angoisses, Il l'a ressenti ; n'a-t-il pas porté *toutes nos infirmités à l'exception du péché ?* — *Avec Lui*, donc jamais de tristesses, jamais de découragements, jamais le mot de l'âme vaincue : « C'est trop difficile, je ne pourrai, je ne puis. » — *Avec Lui*, *tout*, *tout !* Sa toute-puissante main soutient ; son regard surveille et protège ; sa parole éclaire, exhorte et reprend, encourage et console ; son amour renverse les obstacles, triomphe pour nous et nous glorifie. — *Avec Lui* la nuit, le jour ; *Avec Lui* au travail, au repos ; dans les succès, dans tous les revers.— *Avec Lui*, *en Lui*

quand il prie, rendant à son Père et au nôtre le culte et les hommages qui lui sont dus. Qui donc encore dira : « Je ne peux pas prier !.. » — *Avec Lui et en Lui* au sacrifice, à l'immolation de chaque jour par *le devoir* bien compris, parfaitement accompli : « *Père*, *Père*, *jetez les yeux sur votre Fils*, » c'est *Lui avec* moi, *en* moi ; ses pensées sont mes pensées, ses affections mes affections, son but mon but, *sa vie ma vie !* « *Ce n'est plus moi*, c'est *Jésus-Christ vivant en moi* [1], » qui parle, qui agit. O Père, ô Fils ! Vie chrétienne, vie de la *grâce*, idéal divin qui dépasse tout ce que je puis concevoir de privilèges, de grandeur, de splendeur ! Ma force, ma richesse, ma gloire, mon bonheur ! Qu'est-ce donc que la *grâce* qui donne à l'âme plus et mieux qu'au disciple ami, au doux saint Jean couché sur la poitrine du Sauveur ? qui fait de JÉSUS-CHRIST et de cette âme fidèle deux vies écoulées dans une vie, deux êtres séjournant dans un être, au point de n'avoir plus tous deux ensemble « *qu'un même cœur et un même esprit* [2] *?* » Encore une fois, qu'est-ce que la *grâce ?* et que ne dois-je pas faire, que ne *ferai-je* pas pour l'acquérir, la garder, l'augmenter en moi ? — A l'œuvre donc : prière hum-

1. Vivo autem, jam non ego : vivit vero in me CHRISTUS. — Galat., II, 20

2. Qui autem adhæret Domino, unus spiritus est. — I Cor., VI, 17.

ble et fréquente, réception des sacrements, travail dans l'ordre de la volonté de DIEU, et une part, la plus large part possible, d'apostolat, d'œuvres de charité, de souffrance. — Mon DIEU, augmentez en moi la grâce ! — « JÉSUS, ma lumière, mon amour et *ma vie*, faites que je ne connaisse que *Vous*, que je n'aime que *Vous*, que je ne vive que de *Vous*, *avec Vous* et *en Vous* [1]. » Amen.

COLLOQUE.

RÉSOLUTIONS généreuses. Réformer ma vie chrétienne, si besoin en est, pour qu'elle soit la *Vie de Jésus-Christ.*

Seconde Méditation.

La Mort.

Homo vero cum mortuus fuerit, et nudatus atque consumptus, ubi, quæso, est ? Quomodo si recedant aquæ mari et fluvius vacuefactus arescat ? Sic homo, cum dormierit, non resurget. — Job, XIV, 10-12.

Quand l'homme est mort, et dépouillé, et consumé, où est-il ? L'eau s'écoule d'un lac, les fleuves tarissent : ainsi l'homme, lorsqu'il a passé, ne revient plus.

1. Vén. Mère Barat.

1[er] PRÉLUDE. — Se rappeler *Jésus-Christ* pendant sa vie mortelle, parlant de *la mort*, de *sa mort*, souvent, avec insistance, comme d'un sujet qui l'occupe. Il en parle jusque sur la cime du Thabor, le front couronné de gloire. *Les saints* ont pensé à *la mort*, qu'ils appelaient *la maîtresse de la vie*. J'y penserai, car j'y passerai...

2[me] PRÉLUDE.— Mon DIEU, je vous demande cette grâce de haute sagesse et de détachement : que j'aie maintenant sur toute chose les pensées que j'aurai quand je serai sur le point de tout quitter.

1[er] POINT. — La mort vient et me dépouille. La voici, la voici venir, la voici venue, rigoureuse, cruelle, avide, insatiable ; elle taille, elle déchire, elle emporte, elle ne laisse rien. Bien mieux que les hommes injustes et avares, bien mieux que les voleurs, bien mieux même que la pauvreté volontaire, *la mort* vient montrer quel est l'idéal du détachement, en nous réduisant à une nudité parfaite. — Elle ne laisse rien, absolument rien... ni biens, ni honneurs, ni affections... J'aimais cette maison, j'y avais mes habitudes.. adieu ! *la mort* me l'arrache, je vais dans la maison de mon éternité... J'aimais ce pays, ce climat, cette zone... adieu ! voilà que s'ouvre devant moi un défilé sombre, profond,

plein de mystère, où il me faut engager mes pas et que termine le rivage glacé de *la mort.*— J'aimais la vie avec son ensemble de personnes, de choses, de circonstances, d'événements, de faits, de projets et de rêves... adieu ! *la mort*, au milieu de mes illusions, m'étouffe sur ma couche, se riant de mes folles espérances, de mes enchantements trompeurs:« A moi,à moi tout ce que vous avez, tout ce que vous aimez, tout ce que vous convoitez, vos plans, vos préoccupations, vos succès mondains... A moi vos années, à moi votre vie, à moi votre cendre tout à l'heure dispersée, à moi votre tombeau tout à l'heure écroulé : je ne vous laisse que vos œuvres bonnes et mauvaises. » — Ah ! comptons avec *la mort*,passons en revue ce qu'elle nous enlèvera, et commençons à *mourir. Mourons*, *mourons*, car la fortune est vaine, vaine est la grandeur, vaine la gloire, vaines la science, la sagesse humaine, vaine la beauté, vain le plaisir, vaines les affections du cœur...Tout est vain,cruellement vain... Enchantement, et après... Après ? le vide, le désert. On s'est longtemps passé, on peut se passer encore de moi dans le monde ; il vivra et *je mourrai.* — J'aimais mon corps ; j'avais pour lui tant de ménagements, tant de sollicitudes ! Je le flattais, je lui accordais encore et encore ! je l'adulais aux dépens de mon âme, au détriment du salut. Voici *la mort :* « A moi ! frappe,

frappe ! » Et le corps tombe, défiguré, hideux, à ce point qu'on se hâte de le dérober de peur d'épouvanter les vivants. Le composé humain est détruit, l'âme est jetée aux pieds de son Juge, le corps est au pouvoir de *la mort* qui commence son œuvre de destruction. « A moi ! regardez, sentez, touchez, c'est vous... » « *Quand l'homme est mort, est dépouillé, et consumé, où est-il* [1] *?* » et que reste-t-il ?...

2me POINT. — **La mort passe et ne revient pas.** *Ubi est? Où est-il*, celui qu'elle a frappé ?. Voici sa demeure, voici la couche où il a souffert, où il a rendu le dernier soupir ; voici ses livres, ses papiers. Reviendra-t-il ? Jamais... jamais !—De lui on dira : Il *a* vécu, il *a* travaillé, il *a* aimé, il *a* joui, il *a* souffert, il *a* été riche, honoré; on parlera du *passé* au *passé*... On en parlera pendant quelques jours, puis, silence; oubli sur terre, éternel oubli. *Il n'est plus, il ne viendra plus*, « *car le temps de notre vie n'est qu'une ombre qui passe, et après la mort le sceau est posé, nul n'en revient* [2]. » La *mort* ne passe, ne frappe, ne dépouille, n'emporte qu'*une fois* : « *L'homme, une fois mort, pensez-vous qu'il revive* [3] *?* »

1. Homo vero cum mortuus fuerit, et nudatus atque consumptus, ubi, quæso, est ? — Job, XIV, 10.
2. Umbræ enim transitus est tempus nostrum ; et non est reversio finis nostri, quoniam consignata est, et nemo revertitur. — Sap., II, 5.
3. Putasne mortuus homo rursum vivat?—Job, XIV, 14.

Non, non, « *passé, il ne reparaît plus ; jusqu'à ce que les cieux soient détruits*, jusqu'à la fin du monde, *il ne s'éveillera pas de son sommeil* [1]. » — *Une seule* âme, *une seule* vie, *une seule* mort. *Une seule mort !* point unique, point final, point déterminant, point qui consomme tout... Serai-je avertie au moins de son moment précis ? le verrai-je venir ? aurai-je le temps de m'y préparer ? ce moment est-il éloigné ? ce moment est-il proche ?... et dans quel lieu me surprendra-t-il ? en quel état ? *Je n'en sais rien*... Et puisque je n'en sais rien, je le saurai sûrement en l'attendant sans cesse, *en étant prête*, en ayant les yeux fixés sur ce point immobile de *ma mort* que nul ne peut reculer ni avancer, sur cet instant suprême et décisif de mon éternel bonheur ou de mon malheur sans fin. « *Lorsque l'homme a passé, il ne revient plus* » pour refaire sa vie ; il doit donc, au prix de tout, la faire *bonne*, pour que sa mort aussi, son *unique* mort, soit *bonne*. Et comment ?... Écoute, chrétienne, car c'est de *toi* qu'il s'agit, et dès demain peut-être la mort te dépouillera pour te précipiter dans l'éternité sans retour ; écoute l'Évangile où DIEU a condensé la sagesse, et qui, sur toutes choses, a des réponses de vie : *Observe les comman-*

1. Sic homo cum dormierit, non resurget donec atteratur cœlum : non evigilabit, nec consurget de somno suo. — Job, XIV, 12.

dements [1]. » C'est JÉSUS-CHRIST qui le dit. Voilà ce qu'il *faut faire* pour *bien vivre*, ce qu'il faut faire pour *bien mourir*, *pour entrer dans la vie* qui ne meurt pas. Marche, cours de tes pieds déchirés et sanglants dans ce *chemin du devoir ;* c'est la voie royale et *sûre* qui conduit au bonheur impérissable de la vie future. Sur cette route, la *mort* peut bien faucher, elle n'est jamais imprévue ; là tout est prêt, là tout est réglé, tout est rendu au Maître ; la tâche est terminée, la course est achevée... Essuie le sang de tes blessures, arrête-toi. Vois, vois donc, voici ton DIEU, voici le Ciel !...

COLLOQUE.

RÉSOLUTIONS : Saint détachement. — Fidélité au devoir quotidien : « *Soyez prêts* [2]. »

1. Si autem vis ad vitam ingredi, serva mandata. — Matth., XIX, 17.
2. Estote parati. — Luc., XII, 40.

TABLE DES MATIÈRES.

Incarnation du Verbe.

DÉCEMBRE.

JANVIER.

Méditations pour les fêtes du mois.

Retraite du mois.

DÉCEMBRE.

JANVIER.

Imprimé par Desclée, De Brouwer et C[ie], Bruges.